

Université catholique de Louvain
Faculté de théologie



**CONFESSIONNALITÉ DES MOUVEMENTS DE
JEUNESSE : ARGUMENTS ET ENJEUX D'UN
DÉBAT POUR UNE PASTORALE DES
MOUVEMENTS SCOUTS ET GUIDES EN
BELGIQUE ET AU BURKINA FASO.**

Mémoire présenté par :

BATIONO Michel

*En vue de l'obtention du Master en
Théologie, Finalité Approfondie*

Promoteur : Professeur Henri DERROITTE

REMERCIEMENTS

Toute œuvre humaine, sans être parfaite, nécessite bien souvent le concours de plusieurs personnes qui y ont contribué de près ou de loin. Même après sa réalisation, elle continue de se refaire et de se parfaire par les remarques et les critiques des uns et des autres. C'est pourquoi, au début de ces pages, je veux remercier tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail.

Sans céder à une simple formalité, je voudrais exprimer mes sincères remerciements au professeur Henri DERROITTE, mon Directeur de mémoire. Qu'il me soit permis de saluer ses qualités humaines et son sens de la rigueur dans le travail. Grâce à sa grande disponibilité et à sa réelle simplicité, a permis la réalisation de ce travail. Il m'a ainsi permis de préciser mes idées sur le sujet, de les reformuler au besoin pour que le thème puisse être traité avec le plus de clarté et d'objectivité possible.

J'exprime ma reconnaissance aux Professeurs Louis Léon CHRISTIAN et Luc COURTOIS qui ont accepté de me lire et d'apprécier mon travail comme membres du jury.

Merci à Monseigneur Basile TAPSOBA qui m'a permis d'entreprendre cette formation.

Merci aux responsables de la faculté de théologie pour l'aide si précieuse qui m'a permis de bien mener ce travail.

Ma profonde gratitude à Monsieur Raoul BAZIOMO pour son soutien et ses encouragements qui m'ont permis de travailler dans la confiance et la sérénité.

Merci à toute ma famille et à mes amis qui m'ont toujours soutenu et encouragé dans cette aventure.

A toutes les personnes qui m'ont accueilli pour des entretiens durant mes enquêtes, je dis tout simplement mais bien sincèrement merci.

Mes pensées amicales vont à tous les jeunes avec qui j'ai échangé autour de ce thème et qui m'ont ouvert leur cœur.

INTRODUCTION GENERALE

La jeunesse est toujours dans une attitude de recherche. Elle essaie de trouver des réponses concrètes aux interrogations que pose continuellement l'existence humaine. Mais que faire dans une société en perte de certains repères telles les valeurs religieuses qui jusque-là faisaient sa tradition ? A ce propos, certains adultes faisaient cette réflexion aux jeunes du conseil de la jeunesse catholique (CJC) de la Belgique : « Une transformation profonde de la société est entrain de se réaliser. En gros, plus rien ne va de soi sauf peut-être pour celles et ceux qui, on le dit alors, se cramponnent au passé. Des valeurs autrefois reconnues par tous deviennent pour un nombre toujours croissant de jeunes et d'adultes des non-valeurs »¹. Alors que faire dans une société où la morale régresse, où pour le jeune, il est strictement interdit d'interdire ? En somme une société où les jeunes eux-mêmes cherchent leurs propres normes de conduite aussi bien morale que religieuse.

Dans une telle société, la jeunesse est ballottée, incomprise et souvent taxée de toutes les tares. Or « ce qui est appelé la permissivité des mœurs repose sur une conception erronée de la liberté humaine, pour s'édifier, cette dernière a besoin de se laisser éduquer au préalable par la morale. Il convient de demander aux responsables de l'éducation de dispenser à la jeunesse un enseignement respectueux de la vérité des qualités du cœur et de la dignité morale et spirituelle de l'homme »². Avec l'abbé J.-P. Bagot « je renonce donc tout de suite à porter des jugements, en disant : les jeunes ont la foi ou n'ont pas la foi. Disons que la jeunesse actuelle me semble avoir une manière à elle de poser ces problèmes »³.

Alors, comment accompagner les jeunes dans les structures que sont les mouvements de jeunesse afin de leur permettre de s'éduquer aux valeurs positives que le Christ lui-même veut leur enseigner ? Car « les jeunes sont destinataires et agents de l'évangélisation. Il est nécessaire que la pastorale de la jeunesse soit explicitement présente dans la pastorale d'ensemble des diocèses et des paroisses, de manière à fournir aux jeunes l'occasion de découvrir très tôt la valeur du don de soi, seul chemin de l'épanouissement de la personne... Il faut donc aider les jeunes à vaincre les obstacles à leur épanouissement »⁴.

Nous pensons que les mouvements de jeunesse peuvent servir d'un tel cadre pour l'éducation de la jeunesse. Il faut seulement savoir les organiser et les accompagner. Mais pouvons-nous parler de confessionnalité dans ces mouvements ? Le Christ et son évangile

¹ Jacques VALLERY, *Ma foi, oui... ma foi, non*, Bruxelles, Conseil de la jeunesse catholique, 1978, p. 7.

² *Catéchisme de l'église catholique*, Paris, Mame / Plon, 1992, N°2526.

³ Jean-Pierre BAGOT, *Pastorale et réflexion : les mouvements ont-ils encore leur chance ?* Paris, Desclée de Brouwer, 1968, p.4.

⁴ JEAN PAUL II (Pape), *Exhortation apostolique post-synodale Ecclesia in Africa*, Dakar, Imprimerie Saint Paul, 1995, p. 98.

ont-ils encore droit de cité dans ces mouvements de jeunesse ? En d'autres termes, quelle est la place de la confession dans les mouvements de jeunesse ? C'est dans ce contexte que se situe ce présent travail : « Confessionnalité des mouvements de jeunesse : Arguments et enjeux d'un débat pour une pastorale des mouvements scouts et guides catholiques en Belgique et au Burkina Faso ». Il se veut une réflexion de théologie pastorale sur les mouvements de jeunesse dans lesquels sont engagés des jeunes en quête de sens à leur vie.

Le scoutisme et le guidisme sont deux mouvements qui rassemblent de nombreux jeunes et nécessitent de grandes organisations aussi bien en Belgique qu'au Burkina Faso. Dans un tel contexte, il n'est pas possible pour les responsables de la société civile et religieuse de rester en dehors de ces organisations de jeunesse. Ces organisations ont une longue histoire et il conviendrait de se pencher sur celle-ci pour tirer des leçons pour leur avenir. Au niveau de la Belgique, nous sommes à la veille de la célébration du centenaire de l'arrivée du scoutisme. Au Burkina Faso, les deux mouvements sont apparus 50 ans après l'arrivée du christianisme dans le pays.

Nous voudrions à travers ce travail, qui sera aussi bien basé sur l'histoire de ces mouvements et leur actualité, apporter notre part de réflexion aux débats autour de la confessionnalité dans ces mouvements de jeunesse surtout en Belgique. Nous signalerons les crises que le scoutisme a connues au Burkina Faso sans véritablement en faire des débats par manque de documents écrits.

En réalité ce travail, sans méconnaître les différents travaux dans ce sens, sera essentiellement un travail de terrain. Ce travail de terrain, ne se fera pas sans un travail documentaire qui nous permettra souvent de mieux comprendre les enjeux de la confessionnalité. Sur le terrain, nous discuterons alors concrètement avec des jeunes engagés dans les mouvements, avec des anciens ayant pratiqué ces mouvements, des responsables de mouvements, des aumôniers et autres personnes intéressées par la question⁵.

Ces deux mouvements, de part et d'autre, ont connu une évolution liée à l'Église. Cependant, de nos jours, le lien à l'Église se pose différemment et il serait intéressant de s'appuyer sur l'exemple du scoutisme et guidisme belge pour faire des suggestions pastorales, surtout pour permettre au jeune scoutisme et guidisme catholique burkinabè de garder une ligne qu'il s'est choisi : celle d'être un mouvement d'action catholique.

Notre travail s'articulera sur quatre parties : la première partie nous permettra d'examiner les jeunes et les mouvements de jeunesse dans la société. Le premier chapitre essaie de comprendre les jeunes dans la société. Il s'agira principalement de voir l'influence

⁵ Cf. Annexe 1 : Listes des personnes interviewées.

de la société sur la jeunesse à travers les parents, les mass-médias, le conflit de génération et ce qui est fait pour les jeunes de la part des gouvernements et des responsables de l'Église.

Dans le deuxième chapitre, il sera principalement question de présenter les mouvements de jeunesse. Ainsi, après avoir tenté une brève définition d'un mouvement, nous examinerons certaines organisations de jeunesse en Belgique. A la suite de la présentation de ces quelques mouvements de jeunesse belge, nous aborderons brièvement le scoutisme et le guidisme au Burkina Faso. Cette présentation se terminera avec une petite réflexion sur les forces et les insuffisances de ces mouvements.

Nous serons ainsi conduits à notre deuxième partie qui nous permettra de poser la question de la confessionnalité dans les mouvements de jeunesse. Les chapitres III et IV examineront les crises dans les mouvements. Nous étudierons ces crises aussi bien chez les scouts que chez les guides catholiques, lesquelles crises remontent souvent aux premières heures de leur création. L'examen de ces crises permettra d'aborder le cinquième chapitre dans lequel nous donnerons certaines raisons d'une confessionnalité dans ces mouvements. C'est après avoir compris la dimension confessionnelle dans les mouvements à travers souvent des écrits mêmes du fondateur que nous mènerons les débats autour de la confessionnalité dans notre sixième chapitre.

Ces débats nous conduiront à la troisième partie de notre travail qui sera une approche doctrinale des mouvements scouts et guides. Ainsi, le chapitre VII sera une écoute du Magistère pour mieux percevoir la place des mouvements dans l'Église. Il s'agit à ce niveau de présenter l'idéal de ce que l'Église voulait pour les mouvements tout en soulignant souvent le fossé entre cet idéal et la réalité vécue par les jeunes dans ces mouvements. Après l'écoute du Magistère, nous aborderons le huitième chapitre qui sera une réflexion théologique sur ces mouvements. Avec ce chapitre, nous ferons des réflexions pour une certaine formation des jeunes dans les mouvements. Ces propositions seront comme une invitation au scoutisme et guidisme burkinabè de trouver des pistes pour combler les attentes des jeunes engagés dans les mouvements.

Notre quatrième partie sera essentiellement basée sur des suggestions pour une pastorale des mouvements. Là encore, nous tenterons des pistes dont nous reconnaissons la difficulté de leur application systématique en contexte du scoutisme et guidisme belge. Difficile, mais nous restons convaincus que ces suggestions pourront très bien s'appliquer au scoutisme et au guidisme belge en fonction des lieux et de la demande des jeunes engagés dans ces mouvements.

Dans le cas du scoutisme et guidisme catholique du Burkina Faso, ces suggestions peuvent être les bienvenues pour une pastorale de ces deux mouvements.

PREMIERE PARTIE :
LES JEUNES ET LES MOUVEMENTS DE
JEUNESSE DANS LA SOCIETE.

INTRODUCTION

Les jeunes vivent dans une société qui a ses règles et ses structures. Si elle constitue une véritable école pour les jeunes, force est de reconnaître que celle-ci a une grande influence sur eux. Raymond Lemieux, sociologue et professeur à l'Université Laval au Québec fait remarquer qu'il n'est pas facile d'être "jeune" aujourd'hui. En effet, celui-ci est souvent confronté à une grande solitude et pour y faire face, il peut soit "s'éclater", soit « chercher quelque chose sur le vaste marché du sens où sont exposés les produits les plus divers »⁶. Dans une telle société, il est difficile de prétendre connaître réellement les jeunes. Ils sont difficilement qualifiables car ils vivent souvent le moment présent intensément qu'ils peuvent paraître à nos yeux vivre une chose et l'instant après vivre son contraire. Ils sont changeants et Frédéric Mounier abonde dans ce sens lorsqu'il affirme que « les jeunes sont vivants, chantants, exubérants, mais aussi calmes, inquiets, préoccupés de leur avenir comme celui de la planète. On les dit généreux mais individualistes, dragueurs mais fidèles... »⁷. Il est donc important de mieux les comprendre afin de ne pas trop vite les mettre en bouteille sans possibilité de changement.

La première partie de notre travail veut alors partir d'un constat sur les jeunes dans la société (chapitre I) pour aboutir aux mouvements de jeunesse (chapitre II).

⁶ Raymond LEMIEUX, *entretien avec B. Jouanne*, dans *La Croix* (17 juillet 2002). P. 11.

⁷ Frédéric MOUNIER, *Panorama*, (juillet-août 2002).

CHAPITRE I – LES JEUNES DANS LA SOCIÉTÉ

La notion de la jeunesse est une notion délicate et difficile à cerner. Certains sociologues sont de cet avis et diront que « la jeunesse n'est qu'un mot »⁸, aussi, sommes-nous invités à « avancer à pas comptés pour ne pas nous perdre dans de grands mots...Quitte à parler d'évidence, il convient de ne point tenir discours sur *les* jeunes mais sur *des* jeunes ».⁹ Caroline Leriche, parlant des jeunes, dit : « Groupe mouvant et hétérogène, les jeunes constituent une des cibles les plus difficiles à cerner. Plus que jamais en quête d'indépendance, mais vivant de plus en plus longtemps chez leurs parents, désintéressés par l'école et la politique mais voulant changer le monde, les jeunes sont chargés de paradoxes, ce qui les rend difficile à cerner, à toucher et à séduire. Du moins aiment-ils le faire croire ou le laisse-t-on souvent sous-entendre ».¹⁰ C'est donc dire toute la difficulté que nous avons à aborder une telle réalité.

Les jeunes dont il sera question ici sont ceux qui vivent en Europe et plus particulièrement en Belgique. Mais le problème de la jeunesse demeurant complexe, dans notre zone d'étude, il pourrait avoir des différences aussi bien au niveau des jeunes vivants dans des grandes villes que ceux vivant dans des villes moyennes. Les jeunes parisiens ne sont pas les jeunes bruxellois et les jeunes bruxellois n'ont pas les mêmes réalités que les jeunes Ottintois. Néanmoins, il faut tout de même reconnaître qu'il sera difficile de confiner la jeunesse dans une localité donnée car les jeunes vivent globalement plus ou moins des réalités similaires. Aussi, certaines de nos réflexions seront teintées de notre expérience de la jeunesse du Burkina Faso, notre pays d'origine.

Notre premier chapitre examinera successivement l'influence que la société a sur la jeunesse, le conflit qui peut naître entre jeunes et adultes et les préoccupations des responsables à l'égard de cette jeunesse.

⁸ Pierre BOURDIEU, *Question de sociologie*, Paris, Les éditions de minuit, 1981, p. 143.

⁹ Guy LESCANNE, *20/30 ans. De jeunes adultes à découvert*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994, p. 10.

¹⁰ Caroline LERICHE, *L'utilisation des médias par les jeunes Belges francophones de 12 à 18 ans à l'ère d'Internet. Mémoire présenté en vue de l'obtention du titre de licenciée en sciences de Gestion*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2005-2006, p. 6.

1. INFLUENCE DE LA SOCIÉTÉ SUR LA JEUNESSE

1.1. Influence des parents

Chaque famille est d'abord et avant tout, une société en miniature. Dans cette société les premiers éducateurs sont les parents. Au Burkina Faso par exemple, dès l'enfance, dans beaucoup de cas, le jeune prend pour modèle parfait ses parents. Il vit dans une famille nombreuse où il est entouré de frères et sœurs pouvant aller de 6 à 10. Le père représente une autorité qui l'influence énormément. Et très souvent, le père est, pour l'enfant, l'homme le plus fort, le plus beau et le plus parfait qui puisse exister. Dans ces conditions, la famille peut influencer positivement ou négativement sur l'évolution de l'enfant.

La réalité de la famille en contexte européen est différente, mais le jeune dans son éducation sera d'une manière ou d'une autre marquée par sa famille. En effet, « les images parentales sont des représentations que l'enfant, puis l'adolescent, a construites en lui. Ces images deviennent des objets mentaux (des personnes) qui sont présents dans la vie psychologique et la structurent. Elles sont construites, pour une part, avec ce que sont en réalité les parents et pour une autre part, avec les transformations que l'enfant a fait subir à ses parents en fonction des expériences émotivo-affectives vécues vis-à-vis d'eux ».¹¹ En Belgique, la taille de la famille est réduite et dans la moyenne des cas, on a deux enfants. Dans ce sens, plusieurs cas de figures peuvent se présenter :

- L'enfant, dans une famille moins nombreuse, est beaucoup plus en contact avec ses parents. Il les découvre très tôt dans leur réalité d'Homme avec leurs qualités mais aussi leurs défauts, donc peut ne pas forcément s'identifier très tôt à l'un ou à l'autre. Néanmoins, il sera facilement marqué par l'éducation familiale.
- Dans certaines familles, bien souvent, les deux parents ont une activité qui les éloigne du cadre familial la journée et l'enfant lui également est soit à la crèche ou à l'école. Il se confronte très tôt à d'autres modèles. Aussi, le temps que les parents passent avec lui est un temps de détente. En ces moments, « les parents ont envie de passer du bon temps avec leurs enfants. Mais pas forcément pour rentrer dans une démarche éducative...on n'a pas envie de se confronter à ses enfants »¹².
- Il faut enfin tenir compte de certaines réalités familiales où les modèles sont très éclatés. Certains enfants vivent dans des familles recomposées ou même vivent des situations où ils doivent voyager entre le père et la mère. Les temps de rencontres sont

¹¹ Tony ANATRELLA, *Interminables adolescences. Les 12-30 ans, puberté, adolescence, postadolescence*. « Une société adolescentique » (Ethique et société), Paris, Cerf, 1988, 2^e édition, p. 73.

¹² Interview réalisée le 8-11-2010 auprès de l'abbé Jacques DESCREUX, professeur invité à l'UCL et aumônier diocésain des jeunes de Lyon en France.

alors des moments de détente. On cherche à rendre le séjour de l'enfant agréable et par conséquent, il ne faudrait pas le contrarier avec des sujets d'éducation. Dans de telles situations «l'argument d'autorité, qui n'en est jamais un puisqu'il consiste à contourner toute discussion... Dans la famille, le père de famille est renvoyé à l'histoire romaine. L'autorité parentale est devenue une "responsabilité" parentale. A l'école, à laquelle la famille, dépossédée de son autorité, confie son enfant pour l'éduquer, le corps enseignant se sent incompetent pour remplir cette mission éducative abandonnée par les parents démocratiques. L'école ne se sent concernée que par sa mission d'enseignement »¹³.

Dans ces différents cas de figures, l'influence de la famille sera plus ou moins grande en fonction de la situation.

Aussi, sommes-nous dans un contexte général d'éducation qui impose un certain nombre de normes. Une éducation impliquant la fessée par exemple serait synonyme de maltraitance d'enfants¹⁴. Alors que faire ? L'enfant a beaucoup plus de repères pour son éducation car très tôt il est mis en contact avec d'autres modèles par le biais de l'école et d'autres lieux de divertissement. Ainsi, il va très souvent chercher des modèles hors du cadre familial. « Bref, autrefois, pour ceux qui avaient la foi, il y avait Dieu le Père, il y avait le roi, il y avait le chef de famille... Il y avait une sorte d'autorité qui venait d'ailleurs et sur laquelle tout le monde pouvait s'appuyer parce qu'on pouvait la revendiquer pour pouvoir imposer à l'autre une éducation. Cette autorité-là n'existe plus »¹⁵.

Toutefois, il ne serait pas juste de généraliser ou de tirer des conclusions rapides. Beaucoup de jeunes vivent des valeurs très positives qui sont les fruits d'une éducation parentale. C'est donc dire que la famille quel que soit son contexte a toujours un très grand souci de l'éducation de ses enfants. Selon une étude réalisée par le bureau d'étude SONECOM-sprl en milieu universitaire à la demande de Gabriel Ringlet¹⁶ « à la question de savoir avec qui les étudiants préfèrent aborder des sujets de ce type et réfléchir au sens de la vie, à l'utilité de l'existence, à la mort, etc., »¹⁷ on a 57,1% qui le font avec leurs parents. « On voit que les parents continuent à jouer un rôle important dans l'écoute et l'échange avec leurs

¹³ Philippe Van MEERBEECK, *Ainsi soient-ils ! A l'école de l'adolescence. Préface de Philippe Gutton*, Bruxelles, De Boeck, 2007, p. 16.

¹⁴ Au Burkina Faso, par exemple, la fessée et certaines formes de punitions allant jusqu'à la privation de nourriture fait partie de l'éducation de l'enfant.

¹⁵ Bernard MATHIEU et Olivier SERVAIS, *Scouts, guides, patros. En marge ou en marche ?*, Bruxelles, Luc Pire, 2007, p. 72.

¹⁶ Gabriel RINGLET fut vice-recteur de l'Université catholique de Louvain durant plus de dix années. A ce titre, il s'intéressa aux préoccupations et aux modes de vie des étudiants. C'est à son initiative qu'une enquête relative à la spiritualité des jeunes fut organisée.

¹⁷ Gabriel RINGLET (dir), *Chemins de spiritualité. Jeunes en quête de sens*, Paris, Desclée de Brouwer, 2002, p. 50.

enfants sur des thèmes aussi “délicats” que ceux-là ». ¹⁸ Même quand les parents n’assument pas personnellement l’éducation de leurs enfants, ils la confient à des structures compétentes.

Les sociologues reconnaissent que pour l’équilibre de l’enfant, la famille est très importante. Il faudrait alors que les parents continuent à entretenir un dialogue éducatif avec leurs enfants. Car bien souvent « cette génération est la première à estimer ne pas avoir été aimée. Elle se voit comme l’aboutissement des fantasmes de parents soixante-huitards, qui restaient sur le souvenir d’une éducation rigide. Résultat : élevés par des parents souvent laxistes, les 18-24 ans manquent de repères » ¹⁹.

1.2. Influence des mass-médias

A l’ère de l’Internet, c’est l’information à portée de main. Ainsi, 100% des jeunes interrogés au cours de nos enquêtes en Belgique, disent subir d’une manière ou d’une autre l’influence des mass-médias (Internet, télévision, journaux, affichages, radio, cinéma) ²⁰. Déjà « en 2004, 92 % des adolescents âgés de 12 à 17 ans vivant en Belgique, pour seulement 58% des résidents belges de 15 ans et plus (source BIM XII, décembre 2004), avaient déjà utilisé Internet ». ²¹

Mais, pendant longtemps, les médias n’avaient pas eu bonne presse au niveau de certains responsables de la jeunesse. Ces médias semblaient présenter beaucoup plus d’inconvénients pour l’éducation de la jeunesse. « Mais aujourd’hui cette tendance s’inverse grâce à la montée en puissance de la “classe créative” dans notre société. La perception de l’Internet devient de plus en plus positive lorsqu’on réalise les possibilités qu’il offre aux jeunes » ²².

Aussi à la question de savoir si ces mass-médias les éduquaient sur certaines valeurs telles que l’honnêteté, la fraternité et les autres vertus, 41% ont répondu par un « oui » ferme, 42% ont répondu « Pas toujours » et 17% par un « Non » ferme.

Au regard des résultats de l’enquête, nous percevons aisément que pour la plupart des jeunes, les mass-médias éduquent. Et beaucoup justifient leurs réponses par l’éducation qu’ils reçoivent à travers Internet, certains journaux, revues et émissions à la radio et à la télévision. En effet, « à côté de l’usage du Web pour des recherches dans le cadre scolaire (96% des jeunes internautes ont déjà utilisé le Net pour cette raison), Internet est vu par les jeunes

¹⁸ G. RINGLET, *Chemins de spiritualité*, p. 50.

¹⁹ J. Le BIGOT, *Les jeunes ont peur de la solitude*, dans *Stratégies*, 1129(14 janvier 2000), p. 23.

²⁰ Il faut entendre ici par influence ceux qui ont déjà utilisé ces médias. Par exemple, avoir déjà surfer sur le Net, avoir déjà été au cinéma ou lu des journaux ou écouté la radio.

²¹ C. LERICHE, *L’utilisation des médias par les jeunes*, p. 22.

²² Bastien DE MOUXY, *L’influence du développement des nouvelles technologies de L’Information et des Communications sur l’attitude et la communication des jeunes utilisateurs belges*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2005-2006, p. 64.

principalement comme un moyen de communication (pour 42% d'entre eux) et de divertissement (39% des jeunes) »²³.

Néanmoins, certains jeunes reconnaissent que les mass-médias comportent quelques insuffisances. Ainsi, au niveau de la communication, certains pensent que les médias loin d'établir une véritable communication entre eux et la société les isolent plutôt de la société. Internet et la télévision, qui sont les deux médias les plus utilisés par les jeunes, les plongent dans un monde virtuel. « Aussi paradoxal que cela puisse paraître à première vue, à l'heure où les médias se sont développés (et ne devraient-ils pas constituer de formidables outils de communication ?), on assiste à une réduction de la communication intra et extra-familiale. L'irruption du poste de télévision n'a pas souvent facilité la communication à l'intérieur de la cellule familiale ! »²⁴. Il est vrai qu'Internet permet d'être en contact et de communiquer avec le monde entier mais c'est une communication qui garde l'individu seul face à un appareil. C'est une communication qui garde dans l'anonymat. On ne connaît pas, dans la plus part des cas, la personne avec qui on est en contact. « Le manque d'information sur l'autre en temps réel (pas de langages non verbaux) déforme la communication et peut la rendre superficielle et fortement diminuer sa qualité ».²⁵ « La communication virtuelle ne satisfait pas toujours les besoins des jeunes en quête d'une communication plus "vraie" plus humaine ».²⁶

L'autre danger des médias est certainement leur mauvais usage par les jeunes. Ainsi, avec le développement incontrôlé de l'Internet et de certains genres de films, on fait consommer à la jeunesse des films de tout genre (crime, pornographie, violence sous toutes ses formes,...). « Au cinéma comme en littérature, le sexe 'hard' se montre et se raconte. Le porno investit le cinéma 'classique' et le roman plus ou moins autobiographique. Le cybersexe représente la part la plus importante du trafic sur Internet et le plus gros commerce du Net. La moitié des enfants et la quasi majorité des adolescents auraient vu un film ou un site porno, à faire rougir un régiment de para commandos, avec le risque de finir par croire que la sexualité, c'est ça ! »²⁷.

Très souvent même des enfants ont facilement accès à des sites interdits au moins de 18 ans. Sur Internet on y trouve du bon et du mauvais et la plupart des jeunes ne sont attirés que par le mauvais. La plupart des jeunes interrogés ont déjà visité des sites pornographiques. « Les jeunes aujourd'hui, n'ont pas seulement des MP3, ils ont des GSM, ils traînent en réseau derrière Internet, vont sur des sites pornographiques d'une brutalité et d'une perversité

²³ C. LERICHE, *L'utilisation des médias par les jeunes*, p. 23.

²⁴ J-M PETITCLERC, *Dire Dieu aux jeunes*, Mulhouse, Salvator, 1996, 2^e édition, p. 46.

²⁵ B. DE MOUXY, *L'influence du développement des nouvelles technologies*, p. 65.

²⁶ B. DE MOUXY, *L'influence du développement des nouvelles technologies*, p. 67.

²⁷ P. Van MEERBEECK, *Ainsi soient-ils ! A l'école de l'adolescence*, p. 36.

incommensurables sans aucun esprit qui leur permette de se décoller de ce avec quoi on les alimente. Ils sont manipulés par un pouvoir économique qui leur donne à découvrir un monde contemporain désenchanté, où le lien pervers domine »²⁸.

Les mass-médias constituent un ensemble où le bon et le mauvais se côtoient. Ainsi, à travers les mass-médias, on peut très bien éduquer la jeunesse et beaucoup de films et d'émissions ont un but didactique. Ils dénoncent les tares de la société, sensibilisent les jeunes sur ces tares et leur proposent des lignes de conduite. Internet quant à lui présente l'avantage de recherches dans tous les domaines. Il constitue dans ce sens un puissant moyen du savoir, de la formation et de la culture générale. La difficulté est que la jeunesse n'arrive pas toute seule à faire le bon choix des programmes de ces médias. Alors, n'avons-nous pas la responsabilité de leur apprendre à lire, à consulter, à écouter et à regarder avec un certain discernement ? Parlant de discernement, nous pensons à une possibilité pour le jeune de développer une certaine autonomie critique à l'égard de ces médias. En effet « les jeunes n'interrogent pas spontanément la crédibilité et la fiabilité de l'information. Pour eux, la question n'est pas plus pertinente en ce qui concerne Internet que les autres médias (le livre, la presse, la télévision, etc.) (...). Ils s'en remettent à leur "bon sens". Les jeunes ont peu conscience des motivations qui président à la création de sites Web, et leur esprit critique à cet égard est très peu développé. Certaines études constatent que, interrogés sur leur capacité de discerner la valeur, la crédibilité et la qualité de l'information trouvée sur le Net, les jeunes avouent ne pas toujours disposer d'outils leur permettant d'évaluer judicieusement les contenus en ligne. Ils se disent favorables à l'idée d'y être mieux préparés »²⁹.

2. LE CONFLIT DE GENERATIONS

Sans pouvoir situer dans le temps le début du conflit de générations qui existe de nos jours, disons tout simplement qu' « il y a toujours eu un fossé entre les générations et il y en aura toujours un »³⁰. Pour les adultes, les jeunes, même s'ils possèdent en beaucoup de points des qualités, restent pleins de défauts. Ce qu'ils reprochent aux jeunes, c'est principalement leur manque de respect, de savoir-vivre, d'initiatives et surtout leur bassesse morale. Mais la plupart du temps, ces accusations ne sont que des idées vieilles que chaque génération ne fait que répercuter. En effet « que n'entend-on pas sur les jeunes ? A preuve, ces témoignages désabusés :

²⁸ B. MATHIEU et O. SERVAIS, *Scouts, guides, patros. En marge ou en marche ?*, p. 71.

²⁹ Jacques PIETTE, *Le nouvel environnement médiatique des jeunes : quels enjeux pour l'éducation aux médias ?* dans Agora, *Dossiers technologies de l'information et de la communication constructions de soi et autonomie*, N° 46, 2007, p. 7.

³⁰ Billy GRAHAM, *Jésus et les jeunes*, Paris, Décision, 1971, p. 35.

“Notre jeunesse (...) est mal élevée, elle se moque de l'autorité et n'a aucune espèce de respect pour les anciens. Nos enfants d'aujourd'hui (...) ne se lèvent pas quand un vieillard entre dans une pièce, ils répondent à leurs parents et bavardent au lieu de travailler. Ils sont tout simplement mauvais.”

“Je n'ai plus aucun espoir pour l'avenir de notre pays si la jeunesse aujourd'hui prend le commandement demain, parce que cette jeunesse est insupportable, sans retenue, simplement terrible.”

“Ce monde a atteint un stade critique. Les enfants n'écoutent plus leurs parents. La fin du monde ne peut pas être très loin.”

“Cette jeunesse est pourrie depuis le fond du cœur. Les jeunes gens sont malfaisants et paresseux. Ils ne seront jamais comme la jeunesse d'autrefois. Ceux d'aujourd'hui ne seront pas capables de maintenir notre culture.”

On croirait lire quelques récents articles de presse.

Une précision toutefois : la première citation est de Socrate (470-399 av. J-C.), la deuxième est d'Hésiode (729 av. J-C), la troisième est d'un prêtre égyptien (2000 av. J-C) et la dernière, vieille de plus de 3000 ans, a été découverte sur une poterie d'argile dans les ruines de Babylone »³¹. Ce témoignage nous fait prendre conscience que le conflit de génération est un problème qui a toujours existé entre les générations. Chaque génération d'adultes se jugeant meilleure que la jeune génération.

Du côté des jeunes, les adultes sont responsables des maux que connaissent nos sociétés. Et à y voir de près « les jeunes ont raison, du moins en partie, quand ils accusent la génération précédente : ce sont vous, les adultes qui nous incitez à prendre de la drogue, qui imprimez et vendez la pornographie »³². En effet, certaines réalités que les jeunes vivent aujourd'hui sont les purs produits des adultes. Nous avons l'impression qu'il y a comme une transmission de certains comportements d'une génération à une autre. Les jeunes aujourd'hui veulent des témoins crédibles dans tous les domaines et dans la plupart des cas, ils ne trouvent pas aux adultes ces témoins. Alors à qui la faute ?

Nous ne voudrions pas entretenir la polémique entre adultes et jeunes, mais disons qu'aucune génération n'est exempte d'erreurs. Alors, est-il normal que les adultes « apprennent aux jeunes à respecter les personnes d'un certain âge, et que celles-ci assumant la sagesse, l'expérience et les responsabilités qui viennent avec l'âge comprennent les jeunes, les guident et les soutiennent sans les étouffer »³³. Dans tous les cas, force est de reconnaître

³¹ J-M PETITCLERC, *Dire Dieu aux jeunes*, p. 75.

³² J-M PETITCLERC, *Dire Dieu aux jeunes*, p. 37.

³³ J-M PETITCLERC, *Dire Dieu aux jeunes*, p. 35.

que « la jeunesse est une réalité et une force avec laquelle il faut compter et sur laquelle il faut compter. Pour que la société de demain se bâtisse à la mesure des aspirations actuelles de la jeunesse, que partagent les adultes les plus conscients, aujourd'hui il faut compter avec elle pour mieux comprendre et pour avancer ensemble »³⁴. Il serait bénéfique que les adultes arrivent, avec beaucoup d'amour et de compréhension, à suivre les jeunes pour faire jaillir des possibilités là où tout semble n'être que des défauts.

3. LES PRÉOCCUPATIONS DES RESPONSABLES

3.1. Les responsables politiques

Il y a au niveau de la Belgique francophone, un ministère qui s'occupe de la jeunesse. De nos jours c'est la ministre de la jeunesse de la communauté francophone qui est la ministre de la jeunesse. Il y a un soutien qui permet à toutes les organisations de la jeunesse de pouvoir fonctionner. En guise d'exemple, les scouts- La FSBPB bénéficient chaque année de 2000000 euros pour leur fonctionnement et cette somme représente 48% de leur besoin de fonctionnement.

Aussi le ministère belge chargé de la jeunesse est fortement impliqué dans la définition, la mise en œuvre et le suivi des politiques de jeunesse en Europe. « La politique européenne de jeunesse a été lancée par le *Livre blanc* sur la jeunesse “ Un nouvel élan pour la jeunesse” entériné par le Conseil des ministres “éducation - jeunesse et culture » le 30 mai 2002. Elle identifie une série d'objectifs communs aux pays de l'Union, mis en œuvre par la Commission et les États membres : l'information des jeunes, la participation, les activités volontaires et une meilleure connaissance du domaine de la jeunesse” »³⁵. C'est donc reconnaître que le gouvernement a un souci permanent de l'épanouissement de la jeunesse. Ainsi encourage-t-il et soutient-il dans la mesure de ses moyens les regroupements de jeunesse.

Au Burkina Faso, les gouvernements qui se sont succédés depuis l'indépendance semblent, chacun à sa manière, accorder une importance à la jeunesse. C'est ainsi que depuis la première république, en plus du ministère de l'éducation nationale, on a vu la création d'un ministère de la jeunesse. Selon les gouvernements, ce ministère a été nommé « Ministère de la jeunesse, du sport et de la culture », « Ministère de la jeunesse, des sports et des arts », et actuellement « Ministère de la jeunesse et des sports ». En outre, on a vu naître dans les centres urbains, semi-urbains, et même dans les villages, des maisons de jeune et de la culture

³⁴ Jean GEORGIN, *Les jeunes et la crise des valeurs*, Paris, Le centurion, 1975, p. 147.

³⁵ (<http://www.jeunesse-vie-associative.gouv.fr/La-politique-internationale-du,839.html>);, page consultée le 21-08-2010.

(MJC). Toutes ces organisations avaient pour vocation de permettre à la jeunesse de s'éduquer et de s'épanouir.

3.2. Les responsables religieux

Au niveau de l'Église, force est de reconnaître la préoccupation des responsables pour l'épanouissement de la jeunesse. Que ce soit dans les organisations internationales, nationales, diocésaines ou paroissiales, la jeunesse y a toujours occupé une place de choix.

Au niveau international, l'action du Pape Jean-Paul II a été très expressive en raison de son souci permanent de l'avenir des jeunes. Le témoignage des Journées Mondiales de la Jeunesse (J.M.J) nous laisse percevoir le souci majeur du Pape qui est de voir une jeunesse bien organisée et bien formée sur les valeurs positives de la vie.

Le Pape Benoît XVI a continué à accorder une grande place à la jeunesse. Il poursuit la rencontre des JMJ avec les jeunes du monde entier et aussi durant chacun de ses déplacements, il rencontre les jeunes et leur adresse toujours un message d'espérance.

Au niveau de la Belgique, il y a un réel problème qui se pose quant aux structures réservées à la jeunesse. En dehors de quelques paroisses où il y a des structures pour la jeunesse, il n'existe pratiquement plus de cadre d'écoute et de structures réservés à la jeunesse. Malheureusement, dans les quelques endroits où des structures existent, elles ne sont pas forcément fréquentées par les jeunes. On constate que les locaux disponibles pour la rencontre des jeunes sont occupés par les mouvements de jeunesse et principalement les Patros, les Scouts et les Guides.

Il est à remarquer que dans la majorité des paroisses belges, compte tenu du nombre très réduit des prêtres, il n'y a pas beaucoup de prêtres qui soient disponibles pour l'accompagnement des jeunes. Dans un tel contexte, le père Charles Delhez proposait qu'on forme des laïcs qui pourront assurer le rôle d'aumôniers aux côtés des jeunes.

Néanmoins, au niveau de Louvain-la-Neuve, il existe une paroisse universitaire qui s'occupe de l'accompagnement de la jeunesse. Dans cette paroisse, la question de l'intégration et de l'épanouissement de la jeunesse est prise en compte. Il existe même un Kot-jeune qui favorise l'insertion des jeunes à tous les niveaux de la vie universitaire.

Au Burkina Faso, dans tous les diocèses, il y a un ou deux prêtres qui sont nommés pour s'occuper de la question de la jeunesse à travers les aumôneries. Aussi, dans chaque paroisse, il y a un cadre d'écoute des jeunes et un prêtre est toujours nommé comme aumônier paroissial de la jeunesse.

Disons alors que les responsables religieux ont toujours à cœur le souci de voir les jeunes répondre généreusement à leur vocation d'hommes responsables. Mais, dans la pratique, la pastorale des jeunes ne tient pas toujours compte de ce qu'ils sont. En effet, une bonne pastorale au niveau des jeunes ne consiste pas à leur donner uniquement des structures, mais il faut savoir s'appuyer sur leur propre dynamisme et ainsi les accompagner.

Au regard de ce que nous venons de voir, nous pensons qu'il est urgent d'apprendre aux jeunes à faire face à la société où le bon et le mauvais se mêlent. Mais comment y parvenir si on n'a pas envie d'approcher les jeunes, de se laisser scandaliser souvent et continuer à les aimer ? On ne saurait y parvenir sans le concours des mouvements de jeunesse.

A la fin de ce chapitre qui se voulait un regard rapide sur la jeunesse vivant dans notre société, nous pouvons dire que les jeunes sont une partie importante et dynamique de la société. Une société sans jeunesse serait une société sans avenir car les jeunes sont l'avenir de toute société. Mais au regard de certaines réalités aujourd'hui, il n'est pas hasardeux d'affirmer que la jeunesse fait même la société d'aujourd'hui. Du point de vue économique, la jeunesse est la frange la plus consommatrice de certains biens tels que les biens liés à la technologie des médias (Ordinateur, Internet, GSM etc...). Étant un maillon fort dans la dynamique sociétale, il convient alors que chaque société trouve les voies et moyens pour donner à la jeunesse toute sa place. L'un des moyens à ne pas négliger serait les mouvements de jeunesse. En effet, il serait intéressant de s'appuyer sur les structures que les jeunes eux-mêmes se sont choisis pour leur épanouissement.

CHAPITRE II – LES MOUVEMENTS DE JEUNESSE

Pour mener à profit une réflexion sur les mouvements de jeunesse, il convient de chercher à mieux les connaître. C'est le but de ce chapitre qui, après avoir défini les mouvements, tentera de saisir le contexte historique de leur naissance avant d'aborder le scoutisme et le guidisme en Belgique.

Il aurait été intéressant de les aborder tous mais le risque serait de trop embrasser et finalement de mal étreindre. Alors pour ne pas les aborder de façon très superficielle, nous présenterons les mouvements confessionnels ou ceux d'inspiration chrétienne. La présentation de ces quelques mouvements consistera à dresser pour chacun une carte de visite en faisant ressortir son historique, ses objectifs et sa zone d'activité.

En partant des mouvements confessionnels ou d'inspiration chrétienne, nous sommes bien conscients de laisser de côté un groupe très important de mouvements mais notre choix est guidé par notre thème d'étude lui-même. Il s'agit d'une part de voir comment ces mouvements confessionnels vivent aujourd'hui la dimension confessionnelle et d'autre part comment les mouvements d'inspiration chrétienne se positionnent par rapport à la confessionnalité.

1. DÉFINITION D'UN MOUVEMENT

Avant tout propos sur les mouvements de jeunesse, certaines précisions terminologiques semblent nécessaires. Il s'agit ici de leur donner une définition plus ou moins précise ce qui nous permettra de mieux cerner les mouvements qui feront l'objet de notre étude. Alors qu'est-ce qu'un mouvement ?

D'après le petit Larousse, le mouvement est une « action collective visant à un changement »³⁶. Une telle définition nous semble incomplète pour mieux comprendre les mouvements dont il sera question dans notre réflexion. Alors comment définir et comprendre le mouvement ? « Nous entendons par mouvement, un groupement de personnes désireuses de poursuivre en commun un certain nombre d'objectifs, mais de telle sorte que l'association réalisée donne un sens à la totalité de la vie de la personne engagée. Entrer dans un mouvement, c'est véritablement participer à une histoire commune, à un devenir semblable »³⁷.

Les motifs d'adhésion à un mouvement sont nombreux et divers. Certains jeunes pour se réaliser ou trouver un sens à leur vie ou même pour fuir une société dans laquelle ils ne

³⁶ Le Robert, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, France Loisirs, 2003.

³⁷ J.-P. BAGOT, *Pastorale et réflexion*, p. 25.

trouvent pas souvent leur place, préfèrent se retrouver dans des groupes ou des mouvements de jeunesse. « Peu importe la forme : petit groupe, orchestre, chorale, équipe de sport, groupe de danse, équipe de mouvement, couple d'amis : ce qui compte, ce n'est pas d'abord ce qu'ils font ni même la réussite de ce qu'ils entreprennent, c'est avant tout la joie d'être ensemble ».³⁸ Dans ces mouvements, chacun est reconnu comme personne et chacun a sa place sans être jugé. « Le groupe en effet permet à l'individu de trouver une place, d'être "reconnu", tenu pour quelqu'un qui a de l'importance et sur lequel d'autres comptent. Le "nous" donne une identité personnelle, une protection contre l'angoisse due à l'isolement ».³⁹

Il est donc important de nous pencher sur les organisations dans lesquelles des jeunes s'engagent en Belgique. Mais compte tenu de certaines contraintes dont la contrainte linguistique, notre étude portera sur les mouvements en Belgique francophone.

2. LES ORGANISATIONS DE JEUNESSE EN BELGIQUE FRANCOPHONE

Il existe actuellement en Communauté française, 86 organisations de jeunesse et 8 groupements qui sont officiellement reconnus⁴⁰. Ces organisations « constituent un pilier majeur de la vie culturelle et associative ainsi qu'un partenaire de premier ordre dans la politique de la jeunesse. Il s'agit d'associations volontaires s'adressant à un public majoritairement composé de jeunes de moins de 30 ans et qui contribuent au développement par les jeunes de leurs responsabilités et de leurs aptitudes personnelles. Elles visent à les rendre citoyens actifs, responsables et critiques au sein de la société »⁴¹. Selon leur secteur d'intervention ces organisations de jeunesse sont divisées en plusieurs catégories. Il y a principalement les mouvements thématiques qui « sensibilisent et interpellent la société par des activités, des réflexions ou des analyses orientées autour de thématiques identifiables »⁴². Il existe aussi les mouvements de jeunesse qui « privilégient l'animation directe des jeunes, impliquant un contact direct avec eux, à travers des espaces de vie et d'expérimentation en leur permettant de mettre en œuvre les actions et les projets qu'ils souhaitent, activités basées sur le "vivre ensemble", organisées dans toute la Communauté française, de minimum 1500

³⁸ Philippe HERMELIN, *Risquer l'espérance. 1500 responsables écoutent des jeunes*, Paris, Centurion, 1975, p. 48.

³⁹ J. GEORGIN, *Les jeunes et la crise des valeurs*, p. 44.

⁴⁰ Cf. Annexe 2 : Liste des associations de jeunesse en Belgique francophone.

⁴¹ (<http://www.lesscouts.be/se-presenter/une-organisation-de-jeunesse-en-belgique/>, page consultée le 28-08-2010).

⁴² (<http://www.lesscouts.be/se-presenter/une-organisation-de-jeunesse-en-belgique/>, page consultée le 28-08-2010).

jeunes. Dans cette catégorie se trouvent, entre autres, les mouvements scouts, guides et patros »⁴³. Une autre catégorie de mouvements concerne « les services de jeunesse : dans le cadre de leur plan d'action, ils répondent au moins à une des missions telles que l'animation directe des jeunes, la sensibilisation aux enjeux de société, la formation, l'information des jeunes, la mise à disposition de lieux de rencontre et d'hébergement, le développement d'échanges internationaux »⁴⁴. Il y a un dernier groupe non moins important que sont « les fédérations d'organisations de jeunesse : elles fédèrent au moins cinq organisations de jeunesse agréées et les soutiennent dans leurs projets »⁴⁵.

Dans le cadre de notre étude, nous ne prendrons en compte que le deuxième groupe, c'est-à-dire les mouvements de jeunesse et plus particulièrement le scoutisme et le guidisme. Au niveau de ces deux mouvements, il y a plusieurs groupes que nous verrons mais seuls les mouvements scouts et guides nés dans un contexte d'Église feront vraiment l'objet de notre étude. Donc, après avoir présenté brièvement certains mouvements, nous nous attacherons aux scouts qui étaient catholiques et aux guides catholiques pour examiner comment la confessionnalité a évolué dans ces deux mouvements.

2.1. La Jeunesse Étudiante Catholique (JEC)

Ce mouvement est fondé en 1929 par l'Abbé Cardijn à partir de l'expérience de la Jeunesse Ouvrière Catholique (J.O.C) qu'il avait fondée trois ans plus tôt. Les membres sont communément appelés les « *Jécistes* » et c'est un mouvement mixte.

La J.E.C est un mouvement d'apostolat spécialisé dans le milieu scolaire et universitaire. Cet « apostolat consiste à l'évangélisation de son milieu sur la base de la pédagogie propre au mouvement. Cette pédagogie est l'application de la méthode d'action : Voir – Juger – Agir »⁴⁶. Cette méthode propre d'action s'applique à travers la « *révision de vie* » qui est effectuée avec le souci de mettre en lumière les mentalités et comportements du milieu. En effet, au cours d'une réunion, on part d'un constat de vie pour chercher « ce qui peut apparaître comme des signes de Dieu dans cette vie, des pierres d'attentes placées par lui pour une progression humaine et spirituelle des personnes et des collectivités. On s'efforce

⁴³ (<http://www.lesscouts.be/se-presenter/une-organisation-de-jeunesse-en-belgique/>, page consultée le 28-08-2010).

⁴⁴ (<http://www.lesscouts.be/se-presenter/une-organisation-de-jeunesse-en-belgique/>, page consultée le 28-08-2010).

⁴⁵ (<http://www.lesscouts.be/se-presenter/une-organisation-de-jeunesse-en-belgique/>, page consultée le 28-08-2010).

⁴⁶ *Tes aînés te passent le flambeau de la J.E.C*, Ouaga, Sept. 1993, p. 8

alors d'en dégager des lignes d'actions personnelles ou communautaires. Parallèlement, un partage d'évangile contribue à éclairer ces échanges de la lumière de la foi »⁴⁷.

La J.E.C, de par sa nature, veut atteindre comme objectif, l'épanouissement de ses militants et de les aider à transformer à la lumière de l'Évangile leur milieu de vie.

Mais depuis 1990, la JEC au niveau de la Belgique va se transformer en Association à But non Lucratif (ASBL). Son projet se concentrera autour de trois thèmes principaux : « la démocratie, la citoyenneté et la participation à l'école. Elle devient ensuite un service de jeunesse reconnu par la Communauté française. En 2003, l'asbl adapte son appellation à ses activités et devient l'asbl "Jeune Et Citoyen". L'asbl JEC soutient les écoles (principalement du secondaire de la Communauté française) dans la réalisation de leur mission d'éducation à la citoyenneté et dans la mise en place de projets de participation avec les élèves en leur sein. A travers ses formations et animations, l'asbl JEC propose aux jeunes et aux adultes-ressources des moyens d'action, de réflexion et d'organisation pour les encourager à devenir des citoyens actifs, responsables, critiques et solidaires»⁴⁸.

La JEC existe aussi au Burkina Faso depuis 1948. Elle garde toujours sa signification de Jeunesse Étudiante Catholique et est l'un des mouvements le plus organisé et qui compte beaucoup de membres. La JEC est un mouvement d'action catholique qui reste très dynamique dans le monde scolaire et étudiant au Burkina Faso.

2.2. Les patros

Les patros connus au XXe siècle sous le nom de patronage, sont nés dans l'Église catholique. Ils devraient constituer des instruments privilégiés pour préserver la jeunesse de la dépravation des mœurs et surtout des courants matérialistes qui gagnaient la société. Ils étaient dirigés par des membres du clergé et cette situation allait favoriser leur expansion rapide. « Le but de cette œuvre était double. Tout d'abord, il était primordial pour le pilier catholique de préserver les enfants ouvriers des dangers de la rue et des influences socialistes. Deuxièmement, dans un contexte où la désertion de la messe par les enfants était de plus en plus fréquente, l'Église de l'époque voulait approfondir et entretenir les connaissances chrétiennes de ses membres. C'est ainsi que les patronages devinrent une sorte de catéchisme après l'école où, selon l'expression de l'époque, " on jouait et on priait". (...) »

Et si, aujourd'hui, le patro n'a pas plus grand-chose de commun avec ce que furent autrefois les patronages, il a cependant conservé des implantations paroissiales – bien que le lien ne soit plus systématique. Les valeurs prônées aujourd'hui par le mouvement sont axées

⁴⁷ Théo, *L'encyclopédie catholique pour tous*, Paris, Droguet-Ardant/Fayard, 1992, p. 1101

⁴⁸ (<http://www.cjc.be/-JEC-Jeune-et-Citoyen-.html>, page consultée le 17-09-2010).

sur la solidarité et le développement de l'enfant à travers le groupe, avec comme spécificité un esprit très familial favorisé par la taille restreinte des patros locaux (50 enfants par implantation en moyenne contre 80 à la FCSBPB ou au GCB). En 2005-2006, ce mouvement affiliait 20 100 membres, dans 295 patros locaux »⁴⁹. Il n'est donc plus question de catéchèse ou de la messe au sein de ce mouvement.

En effet dans la plupart des patros, la référence à l'Évangile n'est plus nette même si dans leurs documents on peut encore lire ceci comme objectif du patro : « En référence à l'esprit de Jésus-Christ, le patro a une perspective d'éducation globale des jeunes là où ils sont, avec priorité aux milieux défavorisés, à partir des réalités socio-politiques et socio-culturelles qu'ils vivent, pour qu'ils prennent en main solidairement leur destinée »⁵⁰. Dans l'animation de ce mouvement, on se base plus sur le jeu, la fraternité et la solidarité. Les responsables dans la plupart des cas ne sont pas des pratiquants et il ne leur vient pas à l'idée de faire un lien entre le mouvement et l'Église. Cela est très frappant quand on sait que ce mouvement est né pour amener les jeunes à l'Église et leur proposer la foi. Mais, dans cette situation, serait-il juste de porter la responsabilité aux seuls responsables qui, eux-mêmes, sont en crise dans leur foi ? Actuellement, les patros sont présents dans la plupart des villes de la Belgique et comptent environ 30 000 membres.

2.3. La Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC)

La JOC née en 1925 à partir de la « Jeunesse Syndicaliste qui était un mouvement de jeunes ouvriers qui militait dans la défense syndicale. Elle a vu le jour parce qu'elle ne voulait pas se limiter à la défense syndicale, mais voulait donner une réponse à tous les problèmes de la jeunesse travailleuse »⁵¹.

La JOC veut répondre à des situations d'exclusion, de domination, d'exploitation auxquelles tout jeune est exposé un jour dans sa vie. Elle permet alors aux jeunes de découvrir, de prendre conscience des situations qu'ils vivent et surtout d'agir sur ces situations en menant des actions collectives pour un changement qualitatif. Les objectifs principaux de la JOC sont principalement de permettre de construire :

- une société démocratique où le jeune a un réel pouvoir de prendre sa destinée personnelle et collective en charge ;
- une économie basée sur les vrais besoins des hommes ;
- une société où tout le monde a la même chance ;

⁴⁹ B. MATHIEU et O. SERVAIS, *Scouts, guides, patros. En marge ou en marche ?*, p. 30-31.

⁵⁰ FÉDÉRATION NATIONALE DES PATROS, *Comment créer ou relancer un patro ?*, p. 6.

⁵¹ (<http://www.cjc.be/-JEC-Jeune-et-Citoyen-.html>, page consultée le 17-09-2010).

- une société plus solidaire, créative⁵².

En effet, la JOC s'appuie sur des réalités vécues par les jeunes des milieux souvent très défavorisés, qu'ils soient travailleurs, demandeurs d'emplois ou étudiants. Il s'agit de voir, c'est-à-dire observer la situation présente, la juger, c'est-à-dire l'évaluer ou l'analyser et chercher les voies et moyens pour agir en vue de changer cette situation. C'est la méthode en trois stades : Voir-Juger-Agir.

« Le mouvement est structuré en groupes de base, dans lesquels les jeunes peuvent s'exprimer, partager leur vécu, mettre en place des actions ou des projets et prendre beaucoup d'initiatives. Ces groupes sont présents dans 8 fédérations : Bruxelles, Charleroi, La Louvière, Liège, le Luxembourg, Mons, Namur et Verviers. Ils sont structurés par quartiers ou en fonction de thèmes qui leur tiennent à cœur (l'emploi, le logement, les sans-papiers, ...) »⁵³.

2.4. Le scoutisme et le guidisme

Fondé en 1907 par un ancien officier de l'armée britannique, le général Robert Baden Powell (1857-1941), « le scoutisme est un mouvement de jeunesse, initialement destiné aux garçons adolescents, qui vise à développer le civisme des jeunes par la formation de leur caractère. Pour Baden-Powell, cet apprentissage passe par le développement de la santé physique et morale, de l'intelligence concrète, de l'habileté manuelle, du caractère personnel et de la dimension spirituelle de chacun. Pour réaliser concrètement cette formation, Baden-Powell s'appuie sur le jeu, le système des patrouilles et le système des badges, qui encouragent une évolution progressive des jeunes par l'auto-éducation, la prise de responsabilités et l'éducation par le jeu, toute une formation qui se réalise en plein air et dans la nature, ce qui donne un cadre attrayant à la méthode »⁵⁴.

Le mouvement tout en promettant à ses membres un épanouissement humain à travers leur formation à l'autodiscipline, à leurs choix libres et responsables et à leur ouverture aux autres, va aussi permettre leur épanouissement spirituel. Il s'agit de développer chez le scout le sens de la responsabilité, le jugement personnel qui s'appuie sur la réflexion et l'expérience et non sur la mémoire, le sens et le goût de l'effort, l'initiative, l'acceptation courageuse du risque, la maîtrise de soi, l'adaptation au réel, l'esprit de service et le don de soi⁵⁵. Le scoutisme, pour sa formation humaine, utilise des méthodes qui demandent aussi bien le

⁵² Cf. (<http://www.cjc.be/-JEC-Jeune-et-Citoyen-.html>, page consultée le 17-09-2010).

⁵³ (<http://www.cjc.be/-JOC-Jeunesse-Ouvriere-Chretienne-.html>, page consultée le 2-11-2010).

⁵⁴ Thierry SCAILLET, *Histoire guide et scout : le scoutisme en Belgique* dans (http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9d%C3%A9ration_des_scouts_Baden-Powell_de_Belgique, page consultée le 5-10-2010).

⁵⁵ Cf. Philippe DA COSTA, *Le scoutisme. Une école de la vie*, Paris, Don Bosco, 2006, p. 29.

courage que la force physique. Ainsi, des travaux durs sont souvent demandés aux scouts. « Il fait son apparition en Belgique dès 1910 avec la création d'une première association scout pluraliste, les Boy-scouts de Belgique (BSB). Deux années plus tard, en 1912, les catholiques se lancent à leur tour dans l'aventure avec la fondation des Belgian Catholic Scouts (BCS) qui adoptent, dès 1913, la dénomination des Baden-Powell Belgian Boy-Scouts (BPBBS) »⁵⁶.

Quant au guidisme, c'est un mouvement de jeunesse initialement réservé aux filles. Il est fondé en 1909 par le même fondateur que le scoutisme fondé deux ans auparavant. Le guidisme adapte les méthodes scout au monde féminin et son objectif principal était de créer un monde à chances égales pour tous, où les femmes en particulier ont la possibilité d'être et d'agir en tant que personnes autonomes, solidaires, responsables et engagées. L'Association Mondiale des Guides et des Éclaireuses (AMBE), dont font partie les 4 associations guides belges⁵⁷, compte environ 10 millions de membres dans 144 pays.⁵⁸

2.4.1. Les Scouts- Fédération des Scouts Baden Powell de Belgique (FSBPB)

Le scoutisme a fait son apparition en Belgique avec la création d'une première association pluraliste les Boy-Scouts de Belgique (BSB) à partir de 1910. De cette association, naîtra en 1912, une association catholique qui regroupait au départ, aussi bien des scouts francophones que néerlandophones. Mais à partir de 1929, les scouts catholiques se scinderont en deux associations : la *Fédération des Scouts Catholiques* (FSC) pour les francophones et la *Vlaams Verbond der Katholieke Scouts* (VVKKS) pour les néerlandophones⁵⁹.

Le mouvement dès son apparition a véhiculé une idéologie forte de patriotisme, d'entraide et de fraternité, où la hiérarchie occupait une place importante. Dans ses fondements, le mouvement ne revendiquait pas une confession mais dans un premier temps il fit de la religion une priorité. « Les relations dans l'histoire entre l'Église et les mouvements de jeunesse révèle que, dès leurs origines, le scoutisme et le guidisme catholiques ont été en connexion avec l'Église (contrairement au mouvement patro qui en découlait plus explicitement). Ainsi, dans un premier temps, le clergé a eu une place à tous les échelons de la

⁵⁶ Thierry SCAILLET, *Histoire guide et scout : le scoutisme en Belgique*, dans (http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9d%C3%A9ration_des_scouts_Baden-Powell_de_Belgique), page consultée le 5-10-2010).

⁵⁷ Les 4 Associations guides belge sont : la Fédération des Eclaireuses et Eclaireuses (Scouts et Guides Pluralistes ou SGP à partir de 1992), La Federatie voor Open Scoutisme (FOS), les Guides catholiques de Belgique (GCB) et la Vlaams Verbond van Katholieke Meijesgidsen (fusionne en Vlaams Verbond van Katholieke Scouts en Meijesgidsen ou VVKSM en 1973).

⁵⁸ Cf (http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9d%C3%A9ration_des_scouts_Baden-Powell_de_Belgique), page consultée le 5-10-2010).

⁵⁹ Cf (http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9d%C3%A9ration_des_scouts_Baden-Powell_de_Belgique), page consultée le 5-10-2010).

hiérarchie. Cela dit, très vite les fédérations ont exprimé leur désaccord face à ce qu'ils percevaient comme une récupération de leurs mouvements respectifs par l'Église »⁶⁰

Ainsi « depuis les années 70, la société belge a vu la baisse de l'importance des associations d'obédience catholique. Afin de s'inscrire dans ce nouveau mode de société, les scouts catholiques francophones changèrent de nom pour adopter la dénomination *Les Scouts – Fédération catholique des Scouts Baden-Powell de Belgique* à partir de 1999. Ce nom ne restera pas longtemps dans l'histoire du Scoutisme puisque l'assemblée générale de l'ASBL a décidé le 14 juin 2008 de supprimer définitivement la référence catholique du nom. Désormais, il faut parler de *Les Scouts – Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique*⁶¹. Thierry Scaillet fait remarquer que cette situation est l'aboutissement logique d'un long processus, ponctué dans un premier temps par le retrait de la fédération du Conseil de la Jeunesse Catholique au début des années 2000, et qui a conduit le mouvement à atténuer, puis à faire disparaître, ses origines chrétiennes dans son appellation⁶².

De nos jours, c'est le premier mouvement le plus important en termes de nombre de ses membres. Il compte environ 54 000 membres et se répartit géographiquement dans toutes les villes de la Belgique francophone⁶³.

2.4.2. Les Guides Catholiques de Belgique (GCB)

Le guidisme qui est la branche féminine du scoutisme vise les mêmes buts que ce dernier. Seulement, dans ses méthodes de formation humaine, le guidisme tient compte de la fragilité physique de ses membres. Ainsi, les travaux physiques seront proportionnels à la constitution du corps féminin.

« Le premier groupe guide, catholique et francophone, naît à Bruxelles en 1915 à l'initiative du Père Melchior Verpoorten. L'année 1919 voit la reconnaissance internationale des *Baden Powell Belgian Girl Guides* (catholiques, appelées ensuite Guides catholiques de Belgique-Katholieke Meijesgidsen van België, GCB/KMGB), la création, au sein de ce mouvement, du premier groupe néerlandophone à Merxem et l'émergence, en Belgique, d'un deuxième mouvement composé de guides dites “neutres” (pluralistes), les *Girl Guides de Belgique*.

Après des années 1920 un peu tâtonnantes, les deux mouvements connaissent une phase d'extension considérable dans les années 1930. Trois branches structurent alors

⁶⁰ B. MATHIEU et O. SERVAIS, *Scouts, guides, patros. En marge ou en marche ?*, p. 27.

⁶¹ (http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9d%C3%A9ration_des_scouts_Baden-Powell_de_Belgique), page consultée le 5-10-2010).

⁶² Cf Thierry SCAILLET, *Histoire guide et scout : le scoutisme en Belgique*.

⁶³ Cf. Annexe : 3 : carte des régions des scouts

l'effectif implanté surtout dans les villes : les 8-11 ans (claires-joies, lutins), les 11-16 (guides), et 16+ (guides éclaireuses, routières, clan). En 1928, les guides belges sont membres fondateurs de l'Association Mondiale des Guides et des Éclaireuses (AMGE) ou World Association of Girl Guides and Girl Scouts (WAGGGS). En 1934, les GCB/KMGB sont officiellement reconnues par l'Église belge »⁶⁴.

Aussi «les Guides catholiques se positionnèrent d'emblée comme mouvement confessionnel »⁶⁵.

Il faut signaler que « l'apparition de la coéducation dans le scoutisme catholique eut un impact non négligeable sur la fréquentation des unités des guides catholiques. Dans les années 1970-80, de nombreuses unités GCB en difficulté disparaissent en province du Luxembourg et de Namur, souvent suite à une absorption par les unités locales de scouts catholiques, ouvertes plus précocement à la fréquentation féminine »⁶⁶. Les guides comptent aujourd'hui environ 25 000 membres répartis dans presque toutes les villes de la Belgique francophone. Certaines unités guides ont un aumônier prêtre ou un laïc faisant office d'aumônier.

2.4.3. Les scouts d'Europe

Les scouts d'Europe, au niveau de la Belgique sont regroupés au sein de la Fédération des Scouts d'Europe (FSE). Fondé en 1956, propose un scoutisme catholique sans mixité « et s'inspire directement des écrits de Baden Powell. Une série de réunions ont été organisées à Bruxelles lors de sa fondation. Le mouvement scouts et guides d'Europe a un statut participatif au Conseil de l'Europe et est reconnu par le Saint-Siège en tant qu'association privée internationale »⁶⁷.

En Belgique, la FSE a véritablement pris son envol dans les années 1980. Elle a été fondée à la base, par le père Jacques Sevin (Français), le professeur Jean Corbisier (Belge) et le comte Mario di Carpegna (Italien), d'après une idée de l'Autrichien Frédéric Von Perko⁶⁸.

Jusqu'à nos jours, les scouts d'Europe fonctionnent sans une reconnaissance officielle de l'État belge comme mouvement de jeunesse. Il n'est pas non plus reconnu par l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout, fondée par Baden-Powell. Cependant, il est reconnu au niveau européen comme un mouvement international.

⁶⁴ (http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9d%C3%A9ration_des_scouts_Baden-Powell_de_Belgique. , page consultée le 5-10-2010).

⁶⁵ B. MATHIEU et O. SERVAIS, *Scouts, guides, patros. En marge ou en marche ?*, p. 28.

⁶⁶ B. MATHIEU et O. SERVAIS, *Scouts, guides, patros. En marge ou en marche ?*, p. 30.

⁶⁷ http://fr.wikipedia.org/wiki/Guides_et_Scouts_d%27Europe_-_Belgique, page consultée le 1^{er}-04-2011.

⁶⁸ Cf. (http://fr.wikipedia.org/wiki/Guides_et_Scouts_d%27Europe_-_Belgique, page consultée le 1^{er}-04-2011).

Sur le terrain, c'est le groupe le moins nombreux mais il y a de plus en plus de « réelle demande de la part des parents mais aussi des jeunes pour retrouver un scoutisme plus proche des écrits de Baden Powell, plus classique et respectueux des valeurs chrétiennes »⁶⁹. De nos jours, les scouts d'Europe sont présents à Bruxelles, Mons, Liège, Tournai, Namur et Arlon et compte environ 3000 membres.

2.4.4. Les Scouts et Guides Pluralistes de Belgique (SGP)

C'est le troisième groupe qui se positionne au niveau du pays. C'est aussi le seul groupe qui semble naître totalement hors de l'Église. Aussi « dès leur création en 1910, les Scouts et Guides Pluralistes ont pu bénéficier de certains contacts avec le pilier libéral. Dans les années 1920, ces relations avec le pilier libéral se sont concrétisées, en particulier à Bruxelles, par une diffusion accrue dans le réseau des écoles officielles »⁷⁰.

Mais cette collaboration ou ce mariage de raison ne durera pas longtemps et les contacts avec le pilier libéral disparaîtront très rapidement. Plusieurs raisons expliquent cette prise de distance mutuelle. Du côté des scouts, le scoutisme est un mouvement qui se veut apolitique. Alors avoir des liens étroits avec les libéraux serait une forme d'affiliation à un parti politique. Les scouts ne voudraient donc pas prendre ce risque d'être taxés de connivences avec le parti libéral. Il faut alors sauver l'image du mouvement et pour cette raison, un divorce s'imposait. Du côté des libéraux, les raisons du divorce étaient autres. Il s'agissait principalement du fait que le parti libéral ne voulait pas gérer l'expansion du scoutisme comme l'Église catholique l'avait jusque-là fait avec les mouvements de jeunesse chrétienne. Dans tous les cas, le parti libéral n'avait pas de réseaux aussi structurés que le pilier catholique qui s'appuyait sur les paroisses et les autres associations déjà existants. Il ne faudrait pas oublier que l'implantation du scoutisme catholique, dans beaucoup d'endroits, a été favorisée grâce aux paroisses et aux mouvements patros.

De nos jours les SGP « accueille chaque jeune quelle que soit son origine sociale, religieuse, idéologique, ethnique ou culturelle. “Vivre les différences” : une proposition éducative vécue par plus de 4000 jeunes à travers des groupes locaux un peu partout en communauté française »⁷¹. Ils se répartissent géographiquement dans la plupart des villes de la Belgique telles que Bruxelles, Liège, Tournai, Namur, Mons et Charleroi.

⁶⁹ (http://fr.wikipedia.org/wiki/Guides_et_Scouts_d%27Europe_-_Belgique, page consultée le 1^{er} -04-2011).

⁷⁰ B. MATHIEU et O. SERVAIS, *Scouts, guides, patros. En marge ou en marche*, p. 34.

⁷¹ (<http://adresses.famidoo.be/fiche-scouts-et-guides-pluralistes-de-belgique,6011.html>, page consultée le 25-04-2011).

3. SCOUTS ET GUIDES DU BURKINA FASO

3.1. Les scouts au Burkina Faso

Au Burkina Faso, le scoutisme a fait son apparition à partir de 1940 notamment à Fada N’Gourma. « De là, le mouvement se répandra et atteindra Ouagadougou toujours en 1940, et Bobo-Dioulasso en 1942, implanté presque partout par des missionnaires catholiques »⁷². Bien que rentré au pays par l’intermédiaire des prêtres missionnaires d’Afrique appelés communément “Pères Blancs”, le mouvement est resté dès son arrivée ouvert à tous les jeunes de tous les milieux et de toutes les confessions religieuses. Mais, on sentait une forte référence à la confession catholique. Ainsi, tous les chants scouts, la loi scout, la promesse et les prières scouts étaient en référence à la foi catholique. En outre, dans le choix des responsables, le premier responsable qui est le commissaire national devrait être catholique.

Pendant de nombreuses années, le mouvement formera de nombreux jeunes aussi bien pour la société que pour l’Église. « Il est difficile de les citer tous mais voici, après les premiers responsables du scoutisme au Burkina qu’ont été Antoine SOME, deuxième commissaire national des scouts du Burkina dans les années 70 et fonctionnaire de l’OMS à la retraite, Mme Jeanne SOME, ancienne commissaire nationale des guides et ancien ministre de l’Enseignement de base, Mélégué TRAORE, troisième commissaire général des scouts dans les années 80 et ancien président de l’Assemblée nationale, quelques noms de personnalités actuelles : parmi les présidents d’institution, Roch Marc Christian KABORE, Président de l’Assemblée nationale, Luc Adolphe TIAO, président du Conseil Supérieur de la Communication ; dans le gouvernement, Djibril BASSOLET, Maxime SOME, Salif SAWADOGO ; parmi les hauts fonctionnaires, Gilbert DIENDERE, chef d’état-major particulier du président du Faso, Sanné Mohammed TOPAN, ambassadeur au Mali... »⁷³.

Dans un tel mouvement, l’aumônier occupait une place très importante. Il jouait non seulement le rôle de conseiller spirituel, mais aussi servait de financier et de lien avec l’administration coloniale. En clair, sa présence ouvrait beaucoup de portes à tous les niveaux de la société et aussi de la hiérarchie ecclésiale. A ce niveau, un chef scout écrit : « au niveau de mon association, j’ai puissamment été secondé d’une part par l’aumônier national, le RP Bernard FAGNON, qui s’est occupé de visiter les unités et les chefs et de trouver les finances

⁷²(<http://www.eveileducation.bf/rubrique/article?id=793>, page consultée le 29-03-2011).

⁷³ Sié O. SOMÉ, *100 ans de scoutisme au service des jeunes*, dan s<http://www.zedcom.bf/actualite/op514/09.htm>., page consultée le 30-03-2011.

pour les camps, il a fait l'unité nationale plus que je n'aurais pu le faire, ayant moins de temps, de moyens et de liberté que lui »⁷⁴.

Le mouvement a connu une évolution qui finira par voir la naissance de plusieurs groupes scouts, ce sont notamment l'association les "Scouts du Burkina Faso" créée en 1960, l'association les "Éclaireurs et Éclaireuses du Burkina Faso" créée en 1960, l'association les "Scouts catholiques du Burkina Faso", créée en 1991 et l'"Union des Scouts du Burkina Faso" créée en 2005⁷⁵. Aujourd'hui, tous ces groupes ont fusionné pour former une seule association dénommée "Association des Scouts du Burkina Faso (ASBF)". « Cependant, au sein de l'ASBF, le scoutisme catholique a revendiqué une place pour vivre des valeurs qui lui sont propres. " Le scoutisme catholique fait parti de l'ASBF. Mais nous avons voulu ce mouvement pour vivre notre foi de façon spéciale", a affirmé Franck Yaméogo, Commissaire national au scoutisme catholique »⁷⁶.

Le mouvement scout compte aujourd'hui plus de 15000 membres répartis aussi bien en zones urbaines comme rurales.

3.2. Les Guides au Burkina Faso

Le mouvement guide existe au Burkina Faso depuis 1955. Il est né en contexte ecclésiale et dès ses débuts, il s'est positionné comme guide catholique. Son but était similaire à celui des scouts car il se positionnait comme la branche féminine des scouts.

Aujourd'hui les guides sont regroupés au sein d'une seule association dénommée "Association Nationale des Guides du Burkina (ANGB)" et s'engage comme but à permettre aux filles et aux jeunes femmes de développer pleinement leur potentiel de citoyennes du monde conscientes de leurs responsabilités en contribuant à leur développement physique, intellectuel, social et spirituel⁷⁷. Les guides sont présentes dans toutes les provinces du pays et mènent leurs activités aussi bien dans les milieux urbains que ruraux. On estime à environ 12700 guides de nos jours.

⁷⁴ Kaya Antoine SOMÉ, *Scoutopsie. Une analyse de 15 ans de scoutisme*, Ouagadougou, Imprimerie des Presses Africaines, 2009, p. 50.

⁷⁵ Cf. Statuts de l'Association des Scouts du Burkina Faso (ASBF).

⁷⁶ (<http://www.eveileducation.bf/rubrique/article?id=793>, page consultée le 29-03-2011).

⁷⁷ (http://www.google.fr/search?sourceid=navclient&hl=fr&ie=UTF-8&rlz=1T4SMSN_frBE416BE416&q=association+des+guides+au+burkina+faso, page consultée le 29-03-2011).

4. QUELQUES REFLEXIONS PAR RAPPORT AUX MOUVEMENTS DE JEUNESSE

4.1. Force des mouvements

Les mouvements de jeunesse sont eux-mêmes une chance pour les jeunes, pour l'Église et pour la société toute entière.

Pour les jeunes, c'est un cadre de rencontre, d'échanges, de fraternisation et de connaissance mutuelle. A travers ces mouvements, les jeunes apprennent à discuter entre eux des problèmes les concernant directement ou indirectement. C'est aussi le lieu de l'approfondissement de leur foi pour témoigner de la Bonne Nouvelle de Jésus dans leur vie concrète. Ils apprennent à être des hommes responsables de la société de demain. Et d'après l'étude réalisée par le bureau d'étude SONECOM-sprl, « à la question de savoir avec qui les étudiants préfèrent aborder des sujets de ce type et réfléchir au sens de la vie, à l'utilité de l'existence, à la mort, etc., » ⁷⁸ 52,4% des jeunes en parlent avec leurs amis proches et 48,5% en parlent avec les copains d'autres milieux. Dans les mouvements, les jeunes sont amis ou copains et peuvent facilement discuter de certains problèmes les concernant directement ou concernant leur société librement.

Pour l'Église, les mouvements offrent un cadre de formation de la jeunesse aux vérités de l'Évangile. Les valeurs que les jeunes recherchent à travers les différents mouvements ne sont pas contraires aux valeurs évangéliques. A partir de ces mouvements, les responsables religieux peuvent arriver facilement à toucher toute la jeunesse et à leur donner une éducation à partir des valeurs de l'évangile. De ce fait, c'est un cadre idéal pour une formation chrétienne permanente de la jeunesse.

Au Burkina Faso par exemple, la plus part des jeunes qui s'engagent dans les activités de l'Église sont soit dans un mouvement, soit l'ont fréquenté.

La société entière est bénéficiaire des mouvements de jeunesse. En effet, dans leur mouvement, les jeunes apprennent à vivre une certaine sociabilité. Le mouvement devient pour le jeune un cadre d'apprentissage de la vie en société. En apprenant à s'aimer, à se respecter et à fraterniser dans les mouvements, les jeunes apprennent du même coup à vivre dans la société. Par exemple « l'asbl JEC propose aux jeunes et aux adultes-ressources des moyens d'action, de réflexion et d'organisation pour les encourager à devenir des citoyens actifs, responsables, critiques et solidaires » ⁷⁹. La JOC, quant à elle, aide ses membres à construire une société démocratique où le jeune a un réel pouvoir de prendre sa destinée

⁷⁸ G. RINGLET (dir), *Chemins de spiritualité*, p. 50.

⁷⁹(<http://www.cjc.be/-JEC-Jeune-et-Citoyen-.html>, page consultée le 17-09-2010).

personnelle et collective en charge, une économie basée sur les vrais besoins des hommes, une société où tout le monde a la même chance, une société plus solidaire et créative⁸⁰. Dans tous les cas « on sait les luttes et les revendications sociales nourries et façonnées dans le creuset des mouvements de jeunesse, puis portées sur la place publique et dans l'arène politique. Motivées par un idéal d'émancipation, de reconnaissance sociale ou d'éducation permanente, les paroles de jeunes se sont fait entendre, suggérant ou réclamant d'autres modes d'organisation sociale, une autre façon de vivre ensemble »⁸¹. Tout cela nous amène à reconnaître que les mouvements de jeunesse sont indispensables à notre société. On ne peut pas bâtir une société de demain en ignorant les mouvements de jeunesse d'aujourd'hui où s'engage une proportion importante de la jeunesse.

Mais, à nous en tenir qu'aux constations positives, notre diagnostic risquerait d'être faux, voire trop idéal. Les mouvements connaissent un certain nombre de faiblesses.

4.2. Les insuffisances au niveau des mouvements

De façon générale, les mouvements de jeunesse connaissent beaucoup de difficultés au point qu'un aumônier ait fait cette réflexion : « les mouvements actuellement déçoivent. Les jeunes ne sont plus mobilisés et les responsables ne savent plus quoi faire pour les intéresser. Les mouvements battent de l'aile actuellement. Ne serait-ce peut-être pas le temps de leur déclin ? Alors, il faudrait peut-être trouver autre chose à la place des mouvements »⁸². En effet, pour peu qu'on accorde une attention à la vie des mouvements, on se rend compte qu'ils ont des difficultés à tous les niveaux.

Au niveau même des objectifs des mouvements, certains restent sur des définitions assez vagues. Par exemple, à la question des objectifs du mouvement, beaucoup de jeunes n'ont pas pu nous donner une réponse claire. Chez les scouts, ils parlent souvent des cinq principes du scoutisme mais n'arrivent pas identifier ces principes. Les responsables cherchent à sauvegarder et à transmettre souvent des modèles stéréotypés de comportements au point que « le mouvement comme vie tend à disparaître au profit de l'organisation et de la structure »⁸³. De nos enquêtes auprès des mouvements, il ressort que ce qui intéresse le plus les jeunes dans leur mouvement, c'est d'abord les jeux. Le plus important donc, c'est le fait de s'amuser ensemble dans les mouvements. Sans nier l'importance du jeu dans les mouvements, nous pensons qu'il ne devrait pas venir en tête des besoins recherchés par les jeunes dans les mouvements.

⁸⁰ Cf. (<http://www.cjc.be/-JEC-Jeune-et-Citoyen-.html>, page consultée le 17-09-2010).

⁸¹ B. MATHIEU et O. SERVAIS, *Scouts, guides, patros. En marge ou en marche*, p. 113.

⁸² Interview réalisé auprès d'un Aumônier qui souhaite garder l'anonymat.

⁸³ J-P BAGOT, *Pastorale et réflexion*, p. 29

Une autre insuffisance est liée à l'âge même des responsables des mouvements. C'est l'âge, qu'on peut à raison qualifier, de recherche de sécurités humaines. Le jeune qui est lui-même en recherche, qui a encore beaucoup de questions sans réponses, en un mot le jeune est mis devant une responsabilité alors qu'il traverse encore des crises. Charles Delhez pense que c'est un véritable handicap pour l'évolution du mouvement. « Les chefs sont moins croyants que les animés. Ils sont chefs au moment où eux-mêmes sont en crise et n'ont pas encore trouvé des réponses »⁸⁴.

Il y a aussi le fait que la responsabilité et l'animation d'un mouvement demandent de jeunes bénévoles disponibles. Cela est très exigeant en temps et en énergie humaine et il faut des jeunes biens disponibles. Alors comment concilier la recherche d'une place dans la société à travers la recherche de l'emploi ou de l'achèvement des études à un don gratuit de soi-même pour le service d'un mouvement ? Le choix est souvent difficile et on ne trouve pas souvent les responsables qu'il faut pour un meilleur encadrement des mouvements. Par exemple, au niveau des Guides catholiques, une des responsables les plus appréciées vient de démissionner pour des raisons sociales.

Mais, au regard de ces quelques faiblesses relevées au niveau des mouvements, les parents n'ont-ils pas leur part de responsabilité ? Suivent-ils vraiment l'évolution des jeunes dans les différents mouvements ?

La réalité est là, tous ces problèmes freinent énormément le dynamisme des mouvements et le zèle des jeunes à s'y engager. Alors, que faire pour que les mouvements prennent toute leur place dans l'Église et la société ? La question de leur accompagnement n'est-elle pas impérative ?

⁸⁴ Interview réalisée le 22-10-2010 auprès du père Charles DELHEZ à Namur.

CONCLUSION

Les mouvements de jeunesse constituent une réalité et une force incontournable de notre société. Ce chapitre nous a permis de comprendre qu'en Belgique et au Burkina Faso, il existe de nombreux mouvements de jeunesse. Ces mouvements jouent un rôle très appréciable à tous les niveaux de l'échelon social malgré leurs insuffisances que nous avons pu relever.

Certains mouvements, souvent chrétiens à l'origine ou dès leur arrivée ont été accueillis par le milieu chrétien, vont dans la plus part des cas, prendre leur distance par rapport à l'Église. Cette situation est bien dans la logique de la société entière qui évolue vers une plus grande autonomie par rapport à la foi catholique. En effet, si pendant longtemps la société belge n'a connu comme confession dominante le catholicisme, aujourd'hui, le problème de la confession se pose au pluriel. Il y a donc une forte sécularisation qui est diversement interprétée. Certains la voient comme l'expression plurielle de confessions tandis que d'autres la considèrent comme le rejet de la confession dans la sphère privée.

Les mouvements vont connaître ce mouvement de sécularisation qui les amène souvent à faire de changements importants au sein même du mouvement. Ces changements sont souvent si importants qu'un mouvement peut ne plus se reconnaître aux objectifs de sa naissance. C'est principalement le cas de la JEC qui de Jeunesse Étudiante Catholique est devenue Jeunesse Et Citoyenneté. Ainsi, d'un mouvement catholique on aboutit à un mouvement non confessionnel en Belgique.

Alors comment se pose le problème de la confessionnalité au sein de certains mouvements qui ont connu un passé très catholique en Belgique et au Burkina Faso?

DEUXIEME PARTIE :
LA QUESTION DE LA
CONFESSIONNALITE DANS LES
MOUVEMENTS DE JEUNESSE

INTRODUCTION

Les mouvements de jeunesse constituent une réalité et une force incontournable de la société. Ces mouvements jouent un rôle très appréciable à tous les niveaux de l'échelon social. Mais au regard de l'évolution générale de la société, les mouvements de jeunesse ne restent pas indifférents. En effet, si pendant longtemps la société belge n'a connu comme confession dominante le catholicisme, aujourd'hui la question de la confessionnalité se pose au pluriel. Il y a donc une forte sécularisation qui est interprétée différemment. Certains la voient comme l'expression plurielle des confessions possibles tandis que d'autres la considèrent comme le rejet de la confessionnalité dans la sphère privée. Alors comment se pose la question de la confessionnalité au sein des mouvements scouts et guides catholiques qui ont connu un passé très confessionnel (catholique) ?

Le scoutisme et le guidisme sont tous deux mouvements de jeunesse qui sont arrivés en Belgique et ont très tôt pris une couleur confessionnelle. Il ne s'agit pas à proprement parler, de mouvements confessionnels, mais ils sont nés en Belgique dans un contexte ecclésial. En effet, l'Église catholique a joué un grand rôle quant à leur expansion. Les paroisses, les écoles et collèges catholiques ont été des structures qui ont favorisé leur implantation et leur rayonnement. Ils ont été soutenus et encouragés par le clergé qui les considérait comme des mouvements d'action catholique.

Aujourd'hui, ces deux mouvements se positionnent différemment quant à la confession catholique. Dans cette deuxième partie de notre travail, il sera principalement question de nous pencher sur la confessionnalité au sein de ces mouvements. Pour ce faire, nous verrons l'évolution de leur identité confessionnelle depuis leur implantation en Belgique jusqu'à nos jours.

Le chapitre III nous permettra d'analyser l'évolution du mouvement depuis sa création jusqu'en 2008 où les scouts catholiques ont officiellement enlevé le « C » de catholique dans leur sigle.

Le chapitre IV aidera à percevoir les crises dans les mouvements au Burkina Faso. Il sera principalement question d'examiner les crises qui ont traversé les mouvements scouts et guides.

Le chapitre V sera principalement une compréhension de la confessionnalité dans les mouvements scouts et guides. Nous tenterons des débats autour de la confessionnalité dans notre chapitre VI. Il s'agira de comprendre et d'analyser les différents débats ou arguments des uns et des autres par rapport à la dimension confessionnelle. Pour ce faire, nous donnerons la parole à des anciens responsables scouts et guides, à des aumôniers et à des responsables scouts et guides.

CHAPITRE III – LES CRISES DANS LES MOUVEMENTS EN BELGIQUE

Dans ce chapitre, il s'agit pour nous de voir les différentes crises qui ont traversé les mouvements scouts et guides depuis leur arrivée en Belgique. Peut-être que le mot crise est ici employé rapidement, mais il convient de se pencher sur certains événements qui ont marqué les mouvements et qu'on pourrait facilement traiter de crises. Les mouvements scout et guide ont connu certains moments forts qui les ont marqués dans leur orientation confessionnelle. Ces situations sont souvent perçues comme des crises qu'ont traversées ces mouvements.

1. LA NAISSANCE DU MOUVEMENT

En 1912, « suite à quelques initiatives éparses au sein de patronages ou de collèges, naît l'association “Belgian Catholic Scout” (BCS) ; mais l'accueil fait au mouvement est variable : à certains endroits, ce mouvement originaire de l'Angleterre protestante suscite une certaine méfiance. D'autant plus que l'association ne rend compte à aucune institution établie. Plusieurs figures catholiques acceptent toutefois de cautionner finalement la jeune organisation qui finira par trouver un écho favorable auprès de l'Église »⁸⁵. En effet, tout comme en France, à l'arrivée du scoutisme, les autorités ecclésiales ont émis beaucoup de réserves quant à son accueil. Il a une origine protestante et beaucoup de ses responsables connus militaient dans des sectes comme la franc-maçonnerie. L'Église ne voulait donc pas courir le risque en acceptant un tel mouvement en son sein. Il fallait protéger la jeunesse catholique contre le protestantisme d'une part et les sectes d'autre part. Alors « contrairement à toute attente, la rencontre du scoutisme et de l'Église ne va pas de soi. Très méfiante au départ, pour ne pas dire très hostile dans certains diocèses, l'Église institutionnelle a pris son temps pour reconnaître et soutenir les groupes scouts catholiques qui naissaient dans le pays ».⁸⁶

Cette étape de la reconnaissance passée, le mouvement devrait se confronter à d'autres réalités.

⁸⁵ (<http://www.lesscouts.be/animer/les-outils/la-methode-scout/le-developpement-spirituel/un-peu-dhistoire> , page consultée le 2-11-2010).

⁸⁶ P. DA COSTA, *Le scoutisme*, p. 298.

2. LE PREMIER CHANGEMENT DE NOM

La nouvelle association qui vient de naître il y a à peine un an va devoir opérer un changement de taille. Il s'agit du changement de son nom où dans le sigle on ne fait plus référence à la confession catholique. En effet, « en janvier 1913, suite à une rencontre avec Baden-Powell, l'association prend pour nom “Baden-Powell Belgian Scouts” (BPBS). Sur ses conseils, l'association ne fait plus explicitement figurer l'adjectif “Catholic” dans son nom. Peu d'associations de par le monde ont été autorisées par le fondateur à porter son nom, c'est pour cette raison qu'il figure toujours dans le sous-titre actuel de la fédération ». ⁸⁷ Ce changement de nom avec l'omission de l'adjectif catholique n'a pas fait l'objet de débat et apparemment, c'était juste pour respecter une volonté du fondateur que les responsables venaient de rencontrer. Mais ce changement de nom n'a pas entraîné une grande crise au sein du mouvement car toujours sous l'autorité du clergé. Néanmoins, nous ne pouvons pas nous empêcher de faire quelques observations :

- Pourquoi le fondateur n'avait-il pas souhaité que les scouts gardent l'adjectif catholique dans leur sigle ?
- Quelle a été l'attitude du clergé après la suppression de l'adjectif catholique ?
- Les scouts étaient-ils unanimes sur cette décision de la suppression de l'adjectif catholique du sigle ?

Sans prétendre répondre à ces questions, il faut noter que Baden-Powell, qui voulait un mouvement englobant toutes les confessions, trouvait que l'adjectif catholique était limitatif. D'autres interprétations disent que c'était pour ne pas confondre le scoutisme au parti social-chrétien, mais cette interprétation ne semble pas avoir l'adhésion d'un grand nombre.

En ce qui concerne le clergé, nous pouvons dire que les autorités ecclésiastiques ont accueilli le changement de nom avec beaucoup de craintes. Il ressort que l'aumônier scout de l'époque a dû se ranger à l'avis de Baden-Powell qui avait conseillé l'abandon de l'adjectif catholique dans le titre de la fédération. Mais aussi pour ce changement, beaucoup pointeront du doigt une influence franc-maçonne visant à détruire l'Église catholique. Nous reviendrons largement sur ces points dans les débats confessionnels.

Pour ce changement de nom, il faut avoir l'honnêteté de reconnaître que les scouts dans leur ensemble n'avaient pas été préparés. La décision est venue de la hiérarchie et comme le scout doit obéir, il n'y a donc pas eu d'opposition.

⁸⁷ (<http://www.lesscouts.be/animer/les-outils/la-methode-scoutue/le-developpement-spirituel/un-peu-dhistoire> , page consultée le 2-11-2010).

3. CHEZ LES SCOUTS : LA CONTROVERSE SPIRITUELLE ET LA RÉCONCILIATION

Le troisième grand moment marquant la vie du mouvement viendra après la première guerre mondiale. Cette fois-ci, il s'agissait de voir la place de l'aumônier dans le mouvement. Jusque-là l'aumônier avait joué un grand rôle au sein du mouvement. Dans certains lieux comme les établissements catholiques, il faisait même office de chef du mouvement. Mais « au lendemain de la première guerre mondiale, une fracture apparaît en raison d'une divergence de vue sur la place des aumôniers au sein des sections. Pour les premiers, les sections doivent être placées sous l'autorité du vicaire de la paroisse et du clergé alors que, pour les seconds, les responsabilités doivent être confiées à des laïcs, avec des prêtres pour les aider. La controverse s'estompera en 1927 et les statuts sont modifiés pour permettre aux unités de choisir l'une ou l'autre possibilité ».⁸⁸ Une grande crise qui menaçait l'unité du mouvement venait ainsi d'être solutionnée par la sagesse des uns et des autres.

Mais, il faut tout de même reconnaître que solutionner de cette manière, cette crise pouvait entraîner dans le moyen ou le long terme d'autres problèmes analogues. Une unité pouvait choisir l'une ou l'autre forme en fonction de son rapport avec le clergé. Il n'est donc pas évident qu'une unité A, qui choisirait de placer leur section sous l'autorité directe d'un vicaire de paroisse, garde cette position pendant longtemps en fonction des responsables en place et vice versa. Il y a ici une porte ouverte à toutes les interprétations possibles en fonction des personnes en présence.

4. CHEZ LES GUIDES : UNE CRISE INTERNE ET DES RAPPORTS DIFFICILES AVEC L'ACTION CATHOLIQUE

Le mouvement guide à partir de 1936 sera traversé par une crise interne. « L'association guide comptait déjà 12 compagnies, dont 4 à Bruxelles, 1 à Anvers, 1 à Braine-le-Compte, 1 à Liège, 2 à Verviers, 1 à Syssele, 1 à Aarschot, 1 à Ninove, sans parler de 2 nouvelles compagnies en préparation à Bruxelles⁸⁹. Cette année-là pourtant, les hauts responsables doivent faire face à plusieurs problèmes qui se posent d'une façon plus aigüe »⁹⁰. De quoi s'agit-il ?

⁸⁸ (<http://www.lesscouts.be/animer/les-outils/la-methode-scouts/le-developpement-spirituel/un-peu-dhistoire> , page consultée le 2-11-2010).

⁸⁹ Cf. Anonyme, *Lettre sur le programme guide et au sujet d'un certain malaise*, Bruxelles, sd, 1936, p. 1.

⁹⁰ Pascal STAVAU, *Le guidisme catholique en Belgique : d'une guerre à l'autre, 1915-1939*, Louvain-la-Neuve, UCL, 1995, p. 67.

Dans un premier temps, il s'agit d'un manque de cohésion au niveau des responsables. Quelle orientation donner au mouvement ? Fallait-il sacrifier la qualité au profit du nombre ? Dans divers endroits, certaines responsables se laissent aller par le nombre grandissant des membres et ne donnent plus une formation de qualité. Alors, il était temps de faire le choix entre « avoir un mouvement où l'on est nombreux et flottant comme en Angleterre ou peu nombreux et précis ? »⁹¹ Par contre d'autres « insistaient plus sur la réduction du nombre plutôt que sur l'accroissement, n'ayant pas la masse comme idéal, mais uniquement la formation morale des guides »⁹². Ce dernier groupe avait comme chef de file la mère Hélène de Saint-Genest qui œuvra énormément pour une réforme redynamisant le guidisme catholique. Il se dessine clairement deux visions différentes du guidisme. « Même l'Angleterre s'inquiétait de cette situation au sein des instances supérieures du guidisme belge ».⁹³ Que faire ? Quelle forme adoptée ? C'est ici que se situe la principale difficulté et qui nécessite une réelle concertation et collaboration aussi bien dans le recrutement des guides que dans leur formation. Il serait juste de mentionner que cette crise n'a affecté que l'équipe nationale et n'a pas eu de conséquences véritables sur les guides de la base.

Dans un deuxième temps, il y a des difficultés de communication entre les responsables et les compagnies en province. Visiblement, il y a un conflit de compétence et cela est rendu plus difficile du fait que sur le terrain du Brabant, se croisent les autorités supérieures de la province et du centre. Pour solutionner cette crise, le conseil supérieur intervient pour qu'une confiance mutuelle s'établisse entre les chefs guides⁹⁴. Mais cette confiance ne sera jamais complètement établie et cela entraînera des déchirures dans le mouvement.

La troisième crise provient des relations ou exactement de la collaboration entre les guides et l'Action Catholique⁹⁵. Les guides se sont battues pour que leur mouvement soit reconnu par les autorités ecclésiastiques et surtout pour faire partie de l'Action Catholique. En effet, « la montée en puissance de l'ACJBF (Action Catholique de la Jeunesse Belge Féminine) est marquante dans les années 1933-1934 : pèlerinage à Rome, rassemblement à Koekelberg (Bruxelles) et à Liège, congrès jubilaire en 1934 rassemblant près de 50.000 membres à Bruxelles. Les guides catholiques prennent conscience de l'intérêt d'être présentes au sein de

⁹¹ *Procès-verbal du Conseil Général du 3 juillet 1937*, Bruxelles, 1937, p. 2.

⁹² P. STAVAU, *Le guidisme catholique en Belgique*, p. 68.

⁹³ P. STAVAU, *Le guidisme catholique en Belgique*, p. 68.

⁹⁴ Cf. *Procès-verbal du Conseil Supérieur du 24 octobre 1939*, Bruxelles, 1939, p. 2.

⁹⁵ Les guides catholiques ont demandé le 19 juin 1933 à s'affilier à l'Action Catholique à l'instar des scouts catholiques qui s'étaient affiliés en 1931. Le 14 décembre 1934, elles sont reconnues par le Cardinal Van Roey comme faisant partie de l'Action catholique.

l'ACJBF : c'est une carte de visite à ne pas négliger »⁹⁶. Mais cette affiliation à l'Action Catholique ne sera pas sans conséquence sur le mouvement et cela pour deux raisons principales :

- L'affiliation a entraîné une scission entre la fédération de Bruxelles et le district de Liège. En effet, le district de Liège « craignant que les guides ne perdent leur identité au sein de l'ACJBF. La “*Sainte Trinité*”⁹⁷ réplique sévèrement : la commissaire de Liège est démise de ses fonctions et les unités de la ville sont suspendues ».⁹⁸ Voici donc une première conséquence qui jette la méfiance et la division dans le mouvement. En effet, les responsables guides ne faisant pas la même lecture de l'affiliation ne pouvaient que se comporter différemment face à celle-ci. Mais que de fissures dans le mouvement qui vont le fragiliser.
- Une fois l'affiliation faite, il n'y a jamais eu une confiance mutuelle entre les guides et l'ACJBF. Entre ces deux structures, il a toujours existé une certaine méfiance. Il y a comme un conflit de compétence qui naît entre le mouvement guide et la structure. La crainte des responsables qui voyaient un embrigadement de leur mouvement au sein d'une grande structure semble se vérifier. En effet, malgré cette méfiance, l'Action Catholique devient de plus en plus exigeante vis-à-vis des guides. De façon unanime, les cheftaines guides craignent une emprise totale de l'Action Catholique sur le guidisme. En effet, dans le fonctionnement, il n'était plus question d'autonomie d'action pour les guides. L'A.C semblait vouloir donner des ordres aux guides et surtout les utiliser à leur service. Les guides souhaitent préserver leur identité catholique avec une plus grande autonomie par rapport à l'Action Catholique. Aussi, les prises de positions se feront de façon plus claire montrant leur volonté d'indépendance vis-à-vis de l'Action Catholique.

A cause des deux principales raisons que nous venons d'évoquer, il y aura de plus en plus une baisse d'engouement pour cette affiliation à l'Action Catholique de la part des guides catholiques.

⁹⁶ Thierry SCAILLET et Françoise ROSART, *Scoutisme et guidisme en Belgique et en France. Regards croisés sur l'histoire d'un mouvement de jeunesse*, p. 55.

⁹⁷ La Sainte Trinité c'est le nom donné à un trio de responsables guides qui ont profondément marqué le guidisme catholique. Il s'agit d'Hélène de Saint-Genest (une religieuse), de Colette d'Assche qui devient chef-guide le 9 avril 1931 et d'Elisabeth Legros élue commissaire nationale en 1933. Ces trois responsables ont conduit le guidisme catholique belge à son rayonnement.

⁹⁸ Th. SCAILLET et F. ROSART, *Scoutisme et guidisme en Belgique et en France*, p. 56.

5. LA SCISSION LINGUISTIQUE

5.1. Chez les scouts

Après la crise religieuse ou plus précisément de la place de l'aumônier au sein du mouvement, vient la crise liée à la question linguistique. La barrière linguistique entre Flamands et Francophones va, à partir de 1929, amener les structures des jeunes de l'Église à se scinder « en deux ailes, une flamande et une francophone. A l'époque, il paraît donc logique que le scoutisme se scinde en deux associations autonomes, la Vlaams Verbond van Katholiek Scouts (VVKS, association flamande des scouts catholiques) d'une part et la Fédération des Scouts Catholiques (FSC) d'autre part »⁹⁹. Nous avons ici une première lecture de la division linguistique chez les scouts. De cette lecture, il est à remarquer que cette division qui concernait tous les mouvements de jeunesse et pas seulement en propre le scoutisme, n'a pas entraîné de conséquences négatives sur le fonctionnement du mouvement quoi que toute division laisse des séquelles de part et d'autre.

Cette lecture, apparemment simpliste de la situation, n'est pas partagée par tous les historiens et à ce propos, voici ce qu'a écrit Sophie Wittemans : « En 1929, la fédération scout catholique Baden Powell Belgian Boy & Sea-Scouts jusque-là unitaire est scindée en une aile flamande et une aile francophone, l'une devenant la *Vlaams Verbond der Katholieke Scouts* (VVKS), l'autre la Fédération des Scouts catholiques (FSC). Selon les historiens, une des raisons de cette scission est une divergence dans la manière d'aborder le scoutisme qui, apparue au fil du temps, finit par donner lieu à des tensions. Les francophones auraient été plus orientés vers le modèle du scoutisme français et caractérisé par un certain conservatisme, un esprit plus bourgeois et catholique, tandis que les troupes flamandes auraient plus spontanément pris pour modèle le scoutisme anglais, auraient été religieuses mais moins cléricales et auraient admis à côté de groupes issus de la bourgeoisie plus de groupes populaires »¹⁰⁰.

Une troisième lecture voit les germes de la scission linguistique au sein même de l'Église catholique. Pour ces historiens, « l'argument majeur en faveur d'une scission viendra de l'extérieur, et en particulier de l'épiscopat belge qui, en ces années, organise l'Action catholique de la Jeunesse selon un modèle fédéral. En 1927 en effet, le *Jeugdverbond voor Katholieke Actie* est établi comme couplé des mouvements de jeunesse d'action catholique en Flandre, tandis que l'Association de la Jeunesse Belge joue le même rôle en Wallonie. Le

⁹⁹ (<http://www.lesscouts.be/animer/les-outils/la-methode-scout/le-developpement-spirituel/un-peu-dhistoire> , page consultée le 2-11-2010).

¹⁰⁰ Sophie WITTEMANS, « Scout toujours ? Scoutisme francophone en terre flamande depuis 1911 », *FrancoFonie* 2 (été 2010), *Les francophones en Flandre aujourd'hui – Franstaligen dans Vlaanderen vandaag*, p. 66.

scoutisme catholique belge flamand, après avoir sondé ses troupes, s'en inspirera et proposera une motion en ce sens au congrès national de l'association scout à Mons à la Noël 1928. De manière inattendue, la plupart des congressistes wallons présents se déclarent d'accord pour adapter le scoutisme au "volksaard". Par ailleurs, les scouts francophones de Flandre se disent également prêts à rallier le scoutisme flamand en cas de scission »¹⁰¹. Il est donc évident que les scouts qui voient l'organisation générale de la jeunesse de part et d'autre de l'espace linguistique, s'en sont fortement inspirés et voudraient une organisation indépendante dans chaque zone linguistique. Cette argumentation vaut son pesant d'or mais n'est pas en reste dans la recherche des raisons de la scission linguistique des scouts.

Ces trois lectures qui s'entremêlaient, étaient suffisantes pour entraîner le mouvement dans une division linguistique. Aussi, en plus de la barrière linguistique, deux visions différentes de la méthode scout se laissaient aisément percevoir.

Mais au-delà de tout ce qu'on a pu dire sur la crise linguistique, il convient de remarquer avec certains historiens que cette division dite linguistique n'était en fait qu'une division géographique. Division géographique à partir du moment où dans la zone flamande, les unités francophones devaient s'allier à la VVKS. « Il convient de préciser que la scission ne se fait pas sur base de la langue utilisée par les troupes scout, mais bien sur base de leur lieu d'implantation. Le critère est donc géographique (territorial) et non linguistique au sens strict : la conséquence en est que les troupes scout francophones établies en territoire flamand doivent s'affilier au VVKS »¹⁰².

Il faudra remarquer que c'est à partir de cette scission que l'adjectif « catholique », qui avait été supprimé en 1913, fera son réapparition dans le sigle. Nous n'avons trouvé à ce niveau aucune explication officielle de la réintroduction de l'adjectif catholique dans la nouvelle appellation : Fédération des scouts catholiques (FSC). Mais, il n'est pas exclu que les aumôniers, qui n'étaient pas d'accord pour le changement en 1913, aient joué un grand rôle pour la réintroduction de l'adjectif catholique dans le nom du mouvement scout.

¹⁰¹ S. WITTEMANS, *Scout toujours*, p. 67.

¹⁰² S. WITTEMANS, *Scout toujours*, p. 67.

5.2. Chez les guides

L'association avait déjà eu à faire face à une dissidence en 1929, celle de Merxem et d'Anvers.¹⁰³ Heureusement, cette tentative a été solutionnée en 1934. Mais à la veille du second conflit mondial, le problème linguistique entrainera le mouvement dans une crise profonde. En effet, « en 1938, la question linguistique complique singulièrement la tâche aux autorités guides nationales. De plus en plus, de responsables flamandes élèvent la voix contre la préservation d'une direction nationale. Deux cheftaines flamingantes prennent la tête du mouvement à Merxem en 1938¹⁰⁴. Excitées par le contexte politico-social, elles revendiquent la mise sur pied d'une association guide catholique indépendante pour leur communauté linguistique. Déjà, au début des années 1930, des plaintes avaient été enregistrées contre une direction trop francophone, négligeant la langue flamande. Des progrès sensibles avaient été accomplis, mais ils arrivaient trop tard ou étaient jugés insuffisants. L'introduction progressive d'articles en néerlandais dans la revue nationale, puis sa publication bilingue à partir du mois de janvier 1939 n'allaient rien changer. En 1937, pour éviter de vaines querelles linguistiques et pour faciliter les tâches administratives, la province de Brabant avait été subdivisée en districts, dont 2 à Bruxelles »¹⁰⁵. Mais la situation n'est pas résolue et le problème linguistique aura de lourdes répercussions sur le fonctionnement du mouvement. Il y a eu beaucoup de démissions du côté flamand. En effet, « contrairement aux convictions avancées dans les archives qui traitent de la question linguistique, tous les torts ne sont pas à mettre du côté néerlandophone. Les procès-verbaux des réunions des conseils sont rédigés au sein d'une organisation majoritairement francophone. Ils ont souvent tendance à critiquer sévèrement tous les essais des cheftaines flamandes pour séparer l'organisation guide en deux branches linguistiques sans essayer de comprendre la situation des guides flamandes. L'association guide ne laissait que très peu de place à leur langue au sein de la direction, mais aussi à travers la revue nationale, qui ne deviendra entièrement bilingue qu'en janvier 1939 »¹⁰⁶.

Contrairement à ce que l'on pouvait remarquer chez les scouts, la séparation chez les guides est purement linguistique. « Ainsi, la séparation par section ne se fait pas chez les guides sur base du critère géographique, mais bien du critère purement linguistique : tout au long du processus de division, les GCB maintiendront des districts (regroupements de

¹⁰³ Il s'agissait à cette époque d'une tentative de certaines guides à revendiquer une autonomie pour les guides flamandes. C'était donc un début de lutte pour une séparation linguistique.

¹⁰⁴ Cf. *Procès-verbal du Conseil d'administration du 25 février 1938*, Bruxelles, 1938, p. 3.

¹⁰⁵ P. STAVAU, *Le guidisme catholique en Belgique*, p. 70.

¹⁰⁶ P. STAVAU, *Le guidisme catholique en Belgique*, p. 71.

plusieurs unités) francophones en Flandre pour leurs unités francophones. Dans ces mêmes années, il est également convenu entre les deux associations, au moins tacitement, que les GCB puissent maintenir leurs unités en Flandre, sans pour autant pouvoir encore en créer de nouvelles »¹⁰⁷.

Des différentes crises que nous venons de voir, celle qui semble être mal résolue reste sans contexte, la crise religieuse. Cela laisse percevoir, comme nous l'avions déjà dit, des conséquences dans le moyen ou le long terme. Alors, nous examinerons dans le chapitre suivant, la question confessionnelle dans les mouvements scouts et guides catholiques.

6. LE DEUXIÈME CHANGEMENT DE NOM CHEZ LES SCOUTS EN 1999

En 1999, il y aura un changement du nom chez les scouts catholiques. Ainsi, la « Fédération des Scouts Catholiques » devient « Les Scouts- Fédération catholique des scouts Baden-Powell de Belgique ». Ce changement, apparemment anodin, est lourd de signification pour un observateur averti. Il s'agit d'un changement profond dans l'orientation confessionnelle. Dans l'ancienne appellation, il était questions des scouts qui étaient catholiques, mais avec le changement et dans la nouvelle perspective, c'est la fédération qui est catholique. De cette façon, la fédération bien que catholique pouvait ne pas avoir des scouts catholiques si nous poussons la logique jusqu'au bout. En clair, « Catholique » concerne la fédération et pas les scouts.

Comment cette situation a été appréciée par l'Église d'une part et les scouts catholiques d'autre part ? Nous donnerons la parole aux différents acteurs dans notre débat pour en savoir plus.

¹⁰⁷ S. WITTEMANS, *Scout toujours*, p. 73.

7. LES SCOUTS QUITTENT LE CONSEIL DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE (CJC) EN 2000

La fédération catholique des scouts quitte officiellement le Conseil de la Jeunesse Catholique. Les raisons dominantes, de l'avis de certains responsables scouts, se situent au niveau du nombre. En effet, la Fédération catholique des scouts se trouvait en nombre suffisant et ne voulait plus se laisser guider par une autre structure. Mais cette raison ne cachait-elle pas véritablement d'autres raisons plus profondes ? Le président actuel des scouts¹⁰⁸ ne refuse pas cette raison avancée. Il reconnaît que les scouts à eux seuls dépassent en nombre toutes les autres associations réunies.

Au-delà du problème du nombre, le président actuel des scouts dit ceci : « Le CJC n'est pas un lieu où on discute de l'animation spirituelle des mouvements. C'est une structure politisée. La société belge fonctionne en système de pilier, il y a le pilier socialiste, le pilier libéral et le pilier catholique. Chaque pilier a ses organisations de jeunesse. Le CJC est sous la tutelle du pilier catholique. A partir de 1999, la fédération catholique des scouts ne voulait plus de cette société organisée en pilier. Il faut plutôt penser à l'intérêt de tous les jeunes. Alors en 2000, la fédération vue leur nombre élevé voulait casser le système des piliers. Alors, on a quitté le CJC où on ne discutait pas de spiritualité »¹⁰⁹.

Il faut souligner que pour les mêmes raisons, les scouts ont quitté la Conférence Internationale Catholique des Scouts (CICS) qui est un organe faisant partie de l'OMMS (Organisation Mondiale du Mouvement Scout). Cet organe est chargé de l'élaboration des documents pour l'animation spirituelle. Mais d'après le responsable des scouts, cet organe ne faisait plus rien et jouissait d'un privilège au sein de l'OMMS. Mais les scouts sont prêts à faire partie de cet organe s'il revenait à jouer son rôle qui lui est assigné.

8. LE TROISIÈME CHANGEMENT DE NOM CHEZ LES SCOUTS EN 2008

En 2008, le mouvement scout catholique a officiellement abandonné l'adjectif « catholique » de son nom mais pour quelle raison ? Les raisons ne semblent pas faire l'unanimité et jusque-là beaucoup de responsables répondent vaguement à la question. Mais voici ce qui semble les motiver officiellement : « Depuis février 2008, les GCB ont officiellement abandonné le processus de “rassemblement des énergies guides et scouts” ».

¹⁰⁸ Il faut entendre par « les scouts », la Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique ancienne Fédération Catholique des scouts Baden-Powell de Belgique. Cette structure s'appelle tout simplement « les scouts » comme titre principal. (FSBPB) est un sous-titre.

¹⁰⁹ Interview réalisée le 24-02-2011 auprès de Jérôme WALMAG, président actuel des scouts.

C'est donc avec la volonté de faire aboutir le chantier "Sensation" que notre assemblée générale extraordinaire de juin 2008 a pris la décision de changer notre sous-titre, pour que le nom complet de notre fédération soit désormais : Les Scouts- Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique.

L'étiquette de notre fédération d'unités colle désormais avec la diversité des pratiques de chacune d'elles en mettant en avant notre volonté d'ouverture et de respect des convictions. La charte adoptée en 2006 précise par ailleurs le rôle central et la responsabilité laissés aux conseils d'unité dans la mise en œuvre de l'animation spirituelle. Car désormais, le débat doit se prolonger dans chacune de nos unités : là où se vit et s'expérimente concrètement la méthode scout »¹¹⁰. Officiellement donc, il s'agit de favoriser la multi confessionnalité dans le mouvement. Mais remarquons tout de suite que les Guides Catholiques en affirmant avec force leur identité catholique le font pour aussi favoriser cette multi confessionnalité. Pour les guides, l'adjectif « catholique » entendu au sens de « universel » favorisait beaucoup l'ouverture aux autres confessions religieuses.

Nous voulons rappeler juste un texte qui servait de justification en 2001, après le changement de la place du « c » dans la fédération scout. Voici ce que le texte disait : « Dire "Fédération des scouts catholiques" laissait sous-entendre que tous les scouts étaient catholiques. C'était en contradiction avec notre volonté d'ouverture à tous et de respect des convictions. Notre nouvelle dénomination indique clairement que les valeurs du mouvement sont celles de l'Évangile et que chacun a sa place chez nous, quelles que soient ses convictions. Il n'y a donc aucun rejet du terme "catholique" comme on a pu le penser à tort, mais un réajustement de termes pour correspondre à notre réalité d'aujourd'hui »¹¹¹. Maintenant, avons-nous le droit de dire que le scoutisme en abandonnant l'adjectif catholique, abandonne toute référence à l'Évangile et par conséquent à la confession catholique ? Une analyse profonde appelle une telle compréhension.

De l'avis de certaines personnes, si les scouts ont abandonné la référence « catholique », c'était pour pouvoir ratisser large. Ils voulaient recruter dans tous les milieux et être sur les mêmes terrains de recrutement que les scouts et guides pluralistes. « Les scouts ont voulu enlever l'étiquette dans l'espoir d'attirer des membres. En un certain moment, ils ont eu le souci de la quantité, ainsi ils ont voulu gommer tout ce qui pourrait empêcher les parents à mettre leurs enfants dans leur mouvement »¹¹². Ce point de vue a été largement partagé par certains responsables et aumôniers que nous avons pu rencontrer.

¹¹⁰ (<http://www.lesscouts.be/animer/les-outils/la-methode-scout/le-developpement-spirituel/le-processus-sensation/>, page consultée le 25-01-2011).

¹¹¹ *Scoutisme et Paroisse*, CE 16, juin 2001, p. 4.

¹¹² Interview réalisée le 09 février 2011 auprès de Madame Sophie WITTEMANS.

De nos investigations, il ressort effectivement qu'il y avait une forte volonté chez la Fédération Catholique des Scouts de rassembler le plus grand nombre de jeunes dans le mouvement. Elle voulait « damer le pion » aux scouts et guides pluralistes. Ainsi, il y aura déjà à partir de 1992, une volonté d'ouvrir la fédération à des unités musulmanes. C'est dans ce sens qu'« un statut des unités musulmanes au sein de la FSC » avait été préparé et voté sans objection. Voici ce qui ressortait en substance : « Le conseil fédéral a pris les 3 décisions de principe suivant :

- reconnaissance au sein de la FSC de la possibilité de créer des unités homogènes de scoutisme musulman inscrites dans les régions (après un an d'accompagnement par les instances régionales et fédérales) ;
- création d'un conseil fédéral d'animation à la foi musulmane à la FSC (composé de 2 représentants par unité musulmane reconnue), responsable de l'éducation à cette dimension d'animation ;
- cooptation au conseil fédéral d'un membre du conseil d'animation à la foi musulmane (pour assurer une intégration de ces unités au plus haut niveau) »¹¹³.

Mais certaines questions restent tout de même posées. Est-ce que beaucoup de jeunes sont venus au mouvement après l'abandon de l'adjectif « catholique » ? Comment se comporte le mouvement aujourd'hui ? Quelle est la place accordée aux autres confessions religieuses ? Nous n'aurons probablement pas de réponse à toutes ces questions vue la difficulté que nous avons à faire parler les responsables des mouvements ou même à avoir leur statistique actuelle. Mais, ces questions méritaient d'être posées et des réponses seront nécessaires pour comprendre mieux la situation.

Une autre lecture de la situation voit dans l'abandon de la référence à la confession catholique, une influence politique. « Il y a des poussées des partis politiques qui veulent déconfessionnaliser les mouvements de jeunesse. Les jeunes ne sont pas directement impliqués dans ces partis politiques mais ils sont poussés sans le savoir. Mais comme par hasard, on retrouve souvent certains responsables des mouvements de jeunesse, après la fin de leur mandat, dans certains partis politiques »¹¹⁴. Il faut comprendre qu'à ce niveau, d'autres avaient déjà souligné cette volonté des partis politiques de vouloir abandonner toute référence à l'Église Catholique. C'est dans la même ligne que le parti social-chrétien est devenu le parti social démocratique. Les jeunes à leur tour ont été influencés, mais de l'extérieur, par les partis politiques.

¹¹³ *Sachem*, 8 (26 mars 1992), p.5.

¹¹⁴ Interview réalisée le 15-02-2011, auprès de Luc MARCOVITCH, Anciens scout catholique et cadre de la fédération catholique des scouts.

Quelles que soient les raisons qui ont entraîné l'abandon de l'adjectif « catholique », ce dont nous restons convaincus, c'est l'éloignement de l'Église catholique de la jeunesse. Il faut reconnaître que les jeunes ont été, en un certain moment, abandonnés à eux-mêmes. Les aumôniers nommés avaient beaucoup d'autres charges que l'accompagnement véritable des mouvements scouts et guides a été délaissé. Quelqu'un ira jusqu'à affirmer que « à partir des années 90, l'Église se retire sur la pointe des pieds des mouvements scouts. Les derniers aumôniers étaient trop gentils pour imprimer une identité chrétienne aux mouvements »¹¹⁵.

A la fin de ce chapitre qui traitait des différentes crises traversées par le mouvement, il ressort que les responsabilités de ses crises sont partagées. D'une part, on a une société qui se sécularise de plus en plus entraînant de comportements souvent anticléricaux et d'autre part, on a une Église qui se retire de certaines organisations de jeunesse. En effet, de toute cette évolution dans les mouvements scouts, qu'a fait l'Église ? N'a-t-elle pas gardé un silence coupable ? Ne sommes-nous pas en droit de donner raison à certains jeunes qui disaient qu'aux grands moments de certaines crises, l'Église ne les a pas soutenu ?

Comment se comprend la confessionnalité dans les mouvements scouts et guides ? Avant de répondre au moins à la dernière question, nous allons présenter brièvement les crises qui ont traversé les mouvements scouts et guides au Burkina Faso.

¹¹⁵ Interview réalisée le 15-02-2011 auprès de Luc MARCOVITCH, Anciens scout catholique et cadre de la fédération catholique des scouts.

CHAPITRE IV – LES CRISES DANS LES MOUVEMENTS AU BURKINA FASO

Les mouvements scouts et guides ont connu des crises au niveau du Burkina Faso. Plusieurs raisons expliquent ces différentes crises. Ce chapitre nous permettra de mieux les comprendre. Mais nous disons tout de suite que ces crises concernent plus le scoutisme que le guidisme. Il s'agit de crises confessionnelles occasionnées par des crises de fonctionnement ou de non respects des textes fondamentaux.

Les guides n'ont pas connu véritablement de crises qui ont perturbé le mouvement.

1. LES CRISES AU NIVEAU DES SCOUTS DU BURKINA FASO

Le scoutisme est arrivé au Burkina Faso par le biais des missionnaires d'Afrique. Il est donc né dans un contexte ecclésial mais restait ouvert à tous les jeunes sans distinction de milieu social ni de religion. Mais dans son fonctionnement, c'était un scoutisme qui calquait tout du fonctionnement des scouts de France. Il était très catholique dans toutes ses pratiques avec un aumônier qui jouait presque le rôle du chef. Toutes les activités se faisaient en ayant comme référence l'Évangile. Ainsi, les chants d'animation étaient dans leur majorité des chants religieux. La promesse se faisait avec la Bible avec un texte qui se réfère clairement à la foi catholique. La prière scout était un moment important où on s'adresse à Dieu.

Mais, il faut tout de même reconnaître que la hiérarchie de l'Église n'avait vraiment pas pris ce mouvement en compte pour en faire un quelconque instrument d'évangélisation comme cela a été le cas en Belgique. Donc, l'Église n'était présente aux scouts que par la présence d'aumôniers qui se dévouaient pour le mouvement.

En ce qui concerne les responsables, ne pouvait être commissaire national qu'un chrétien bien que dans le mouvement scout des membres d'autres confessions religieuses pouvaient accéder à certains postes de responsabilité. Cette situation maintenait le mouvement dans une ligne d'éducation chrétienne.

1.1. La crise confessionnelle entre 1975-1986

La première crise confessionnelle apparaît à partir de 1978. Jusque-là, comme nous l'avons déjà souligné, il n'était pas possible pour un non chrétien d'accéder au poste de commissaire national. La figure de l'aumônier était forte dans le mouvement. Mais à partir de 1975, un catholique est élu commissaire national (ou commissaire général selon les appellations), ce qui était conforme aux textes. Seulement à partir de 1978, il va se démarquer de l'Église catholique. Il renie sa foi catholique et fait enlever son nom catholique et se

réclame, à la surprise générale, de la religion traditionnelle. A partir de ce moment, il y avait comme une lutte pour déconfessionnaliser le mouvement. Il propose la possibilité de faire la promesse, non sur la Bible, mais sur des symboles de divinités africaines.

Il avait une forte personnalité dans le mouvement et même s'était affilié au parti au pouvoir. Ce que beaucoup ont déploré. La hiérarchie de l'Église qui n'était pas impliquée dans le mouvement n'a pas eu de réaction officielle même si les évêques n'appréciaient pas ce revirement.

Le mouvement se trouvait dans un tournant décisif car le commissariat national était entre les mains d'un non catholique qui est même rentré en conflit avec l'institution ecclésiale. Cette situation durera jusqu'en 1986, la fin de son mandat.

1.2. L'aboutissement de cette crise avec un commissaire national musulman (1986-1991)

La crise confessionnelle s'aggrava après le mandat du commissaire général qui venait de renier sa foi catholique. En effet, à partir de 1986, un musulman succède à un non catholique. Il aura aussi sa vision de la conduite du mouvement. Mais le lien catholique devient de plus en plus invisible et on avait même comme un rejet de la foi catholique du mouvement bien que la majorité des scouts étaient catholiques.

Cette situation va amener un certain nombre de scouts catholiques à quitter purement et simplement le mouvement. D'autres au contraire vont se retrouver pour créer un scoutisme catholique pour pouvoir vivre leur foi catholique. C'est dans ce contexte qu'est né en 1991, l'association les "Scouts catholiques du Burkina Faso".

Pour une fois, le conflit confessionnel éclatait aux yeux de tous avec la naissance de ce groupe catholique. Malheureusement, à sa naissance le scoutisme catholique n'a pas bénéficié de l'appui de la hiérarchie de l'Église. Ces jeunes catholiques qui ne trouvent plus leur place dans un scoutisme sans confession, ont créé un groupe et cherchaient l'appui de l'Église mais vainement. Mais, ce groupe a eu des responsables bien dévoués qui ont porté haut le flambeau du scoutisme catholique.

Après le mandat du responsable musulman, le scoutisme était plongé dans une grande crise car le mouvement n'avait plus de commissaire. Les jeunes étaient partout abandonnés à eux-mêmes. Le scoutisme burkinabè qui avait été reconnu par l'OMMS en 1972 se voyait exclu de cette instance par manque d'unité nationale.

1.3. Les démarches pour une réconciliation du scoutisme au Burkina Faso

Le scoutisme burkinabè va traverser cette période de crise en fonctionnant indépendamment des instances dirigeantes. Mais partout dans les diocèses et les paroisses, le scoutisme continuera de fonctionner en lien avec les structures d'Église. Ils vivaient un scoutisme multiconfessionnel avec une forte référence à l'Église catholique. Même des jeunes qui sont rentrés dans le scoutisme souvent sans des convictions religieuses devenaient par la suite croyants catholiques.

Mais à partir de 2006, les anciens qui ont entraîné le mouvement dans la crise confessionnelle vont commencer à sillonner le pays pour une sensibilisation des scouts pour la mise en place d'une association qui devrait être reconnue par l'OMMS. Ces contacts, dans la plus part des cas, se sont faits dans le dos des aumôniers qui s'étaient, pendant la crise, occupés des groupes scouts dans les structures de l'Église. Cela va encore entraîner une crise entre ces responsables et la hiérarchie ecclésiale.

Cette fois-ci, l'Église à travers sa hiérarchie ne voulait plus se faire rouler une deuxième fois. Il fallait donc clarifier les ambitions de cette nouvelle association et aussi clarifier la place des scouts catholiques dans la nouvelle association.

Il a été alors décidé de créer un comité de réflexion composé des membres de la nouvelle association et des scouts catholiques pour une meilleure collaboration. Voici un passage d'un compte rendu d'une rencontre de concertation entre les responsables de la nouvelle association et les scouts catholiques : « Mgr Paul OUEDRAOGO¹¹⁶, a pris la parole pour remercier M. SOME¹¹⁷ pour son intervention. Il a aussi exprimé la réelle volonté de la Conférence Épiscopale de voir tous les scouts du Burkina s'unir pour l'épanouissement de toute la jeunesse. Mgr est revenu sur le tournant pris par le scoutisme depuis 1978. En effet depuis cette année, en vivant un scoutisme laïc, on a eu comme l'impression que c'est un scoutisme qui rejette Dieu. La laïcité vue à la française pose problème car elle entraîne un rejet de la foi. Aussi, le scoutisme en faisant l'option de 1978, l'Église ne se sent pas tout à fait à l'aise dans cette option. Elle a tout de même gardé une attitude de prudence pour voir à quoi cette option aboutirait. Dans son évolution, on tendait vers un rejet de toute confession et il y a danger car laïcité ne veut pas dire refus de la foi.

La Conférence Épiscopale n'a rien contre la forme d'association unique, mais on peut bien avoir une association unique de type fédéral ou une association unique de type fusionnel.

¹¹⁶ Mgr Paul OUEDRAOGO est l'Evêque qui avait été désigné par la conférence épiscopale du Burkina Faso pour suivre la relance du scoutisme catholique.

¹¹⁷ M. SOME Abel est le commissaire national de l'Association des Scouts du Burkina Faso (ASBF).

L'Église souhaite la première forme. L'Église n'est plus prête à courir l'aventure de 1978. Il faudra donc revoir ensemble les textes pour les rendre plus adaptés à toutes les confessions »¹¹⁸. C'est donc dire toute l'importance que les Évêques voulaient accorder aux scouts catholiques.

Le comité a pu réfléchir et à partir de septembre 2009, il existe une seule association de scouts dénommée "Association des Scouts du Burkina Faso (ASBF)" au Burkina Faso. Ce groupe, est non seulement ouvert à la dimension confessionnelle, mais il existe à l'intérieur de cette association un scoutisme catholique très bien structuré et qui assure l'animation religieuse de ses membres en lien avec des aumôniers nommés par les Évêques. Ces scouts catholiques, à l'opposé des scouts de la Belgique, admet la présence des aumôniers pour la formation spirituelle. La grille d'animation spirituelle a été proposée par les responsables en collaboration étroite avec les aumôniers. Voici ce qu'un aumônier disait à propos des scouts catholiques : « L'Église catholique voudrait, à travers le mouvement scout, donner aux jeunes une formation spirituelle permanente. Ainsi dans la grille de formation, l'accent sera mis sur une formation scoute et spirituelle. Pour vivre réellement un scoutisme vrai, le jeune doit connaître et vivre sa foi. Une foi vécue est aussi une foi qui agit en Église. Comme tous les autres mouvements de jeunesse au sein de l'Église, le scoutisme catholique est appelé à occuper sa place dans l'Église. Nous avons constaté avec beaucoup de regret que le scoutisme multiconfessionnel, sous le couvert de laïcité, ne permet pas aux jeunes de réellement exprimer leur foi et les exemples en sont très nombreux »¹¹⁹.

2. LES CRISES AU NIVEAU DES GUIDES DU BURKINA FASO

Les guides du Burkina Faso se sont toujours positionnées comme un mouvement confessionnel catholique avec une grande ouverture à toutes les confessions. Mais sans connaître une crise confessionnelle visible, le constat est aujourd'hui réel, le guidisme a évolué vers une neutralité confessionnelle. Les guides occupent une position de plus en plus ambiguë, elles se réfèrent volontiers à l'Église quand elles ont besoin de celle-ci. Au niveau des unités, les guides fonctionnent dans les paroisses et les établissements secondaires comme des guides catholiques avec la présence de conseillers et aumôniers catholiques. La déconfessionnalisation est plus dans la tête des responsables que des membres.

¹¹⁸ Rapport de la rencontre des Scouts avec Mgr Paul OUÉDRAOGO le 06-10-08.

¹¹⁹ Intervention de l'aumônier national des scouts catholiques du Burkina Faso, pendant une rencontre de concertation avec les scouts, dans *compte rendu de la rencontre avec les scouts catholiques*, Ouagadougou, 8 mai, 2008..

Elles ont traversé des crises qui sont d'ordre fonctionnel. Il y a eu plusieurs fois des problèmes de leadership avec des destitutions de leurs responsables souvent au mépris des textes constitutionnels du mouvement. Depuis un certain temps, elles ont tendance à ne plus accepter les aumôniers que les évêques proposent. Mais nous pensons que ce problème peut trouver facilement une solution si on leur demandait de donner leur avis sur le choix des aumôniers.

Le but de ce chapitre était de situer le scoutisme et le guidisme du Burkina Faso à la suite de cette présentation des différents mouvements en Belgique. Le scoutisme burkinabè à l'instar du scoutisme belge, a connu sa crise confessionnelle. Mais contrairement, au cas belge, où l'Église est restée en dehors de la recherche des solutions, pour le scoutisme burkinabè, l'Église, à travers les évêques et les aumôniers, a été étroitement associée à la recherche d'une sortie de crise.

Cela nous permet de dire que le contexte belge est tout à fait différent du contexte burkinabè. Là où l'Église peut paraître de trop en Belgique si elle venait à parler ou à intervenir, les jeunes du Burkina Faso souhaitent qu'elle parle et même qu'elle leur indique le chemin à suivre. De ce fait, nous nous retrouvons pour le cas du scoutisme burkinabè, face à des jeunes demandeurs non seulement de la foi mais aussi et surtout des jeunes qui sont prêts à recevoir des propositions de l'Église.

CHAPITRE V – LES RAISONS D’UNE CONFESSIOMNALITE

Baden-Powell en fondant le scoutisme et le guidisme n’a jamais voulu fonder un mouvement religieux. Le scoutisme n’est donc pas un mouvement confessionnel mais la dimension confessionnelle n’est pas absente du mouvement depuis sa création.

A travers ce chapitre, il s’agira de se pencher sur la dimension confessionnelle dans le mouvement. Comment la dimension confessionnelle se présente-elle dans les mouvements scouts et guides catholiques ? Quelle était la pensée du fondateur en matière confessionnelle ?

1. LA PENSÉE DE BADEN-POWELL

Le fondateur du scoutisme « Lord Robert Baden-Powell, bien que chrétien protestant, n’avait pas mis le christianisme au premier plan dans l’élaboration de sa pédagogie. La dimension civique le motivait davantage. Il pensait néanmoins que le scoutisme ne pouvait être vécu sans référence à Dieu et il le dira très clairement en ces termes : “Je répudie tout scoutisme qui n’a pas la religion à la base” »¹²⁰. Il faut même noter qu’en matière de religion, ses positions arrêtées dès l’époque de la fondation du scoutisme, ont été résumées pour les jeunes éclaireurs en ces termes :

1. «On attend de chaque Éclaireur qu’il se rattache à une confession religieuse et qu’il en suive les cultes.
2. Là où une troupe est composée de membres d’une dénomination religieuse particulière, on compte que l’instructeur prendra, en accord avec le chapelain ou toute autre autorité religieuse, les mesures qu’il estimera les meilleures en matière de services et d’instruction religieuse.
3. Quand une troupe est composée d’Éclaireurs appartenant à différentes confessions, on les encouragera à suivre chacun les cultes de sa dénomination et l’on n’organisera pas de service en commun. Pendant les camps, la prière quotidienne ou le culte hebdomadaire de ces troupes seront le plus simple possible ; chacun sera libre d’y assister ou non ».¹²¹

Il ressort que cette règle a été inspirée au fondateur principalement grâce à un entretien qu’il aurait eu avec le cardinal de Westminster. Aussi, dans le texte du *scouting for Boys*, il est très peu question de religion et de Dieu. L’auteur s’explique à ce sujet : « C’est à dessein que nous n’avons parlé de l’observation des pratiques religieuses qu’en termes généraux :

¹²⁰ P. DA COSTA, *Le scoutisme*, p. 295.

¹²¹ Lord BADEN-POWELL, *Eclaireurs*, cité par P. DA COSTA, *Le scoutisme*, p. 296.

nous tenions à laisser les mains libres aux organisations et aux individus qui voudront faire usage de ce livre (...) »¹²².

Dans la promesse scout, le « devoir envers Dieu » est un principe très clairement exprimé. Ce principe est valable pour toutes les formes d'expression de la dimension spirituelle de l'homme et du sens de sa vie. En effet, il ressort clairement dans les propos du fondateur du scoutisme, le désir de prendre toutes les dispositions pour que le devoir envers Dieu, contenu dans la promesse, soit traduit en pratique.¹²³ Pour lui, en effet, « un homme n'est pas grand-chose, s'il ne croit pas en Dieu et n'obéit pas à ses lois. Aussi bien, chaque Éclaireur doit-il avoir une religion »¹²⁴.

Invité à prononcer un discours à la Conférence des Commissaires Scouts et Guides en 1926 sur le sujet de « la religion dans le mouvement scout et guide », Baden-Powell avait résumé sa pensée en disant : « On m'a demandé de décrire plus complètement ce que j'avais à l'esprit en ce qui concerne la religion quand j'ai fondé le scoutisme et le guidisme. La question qu'on m'a posée était : En quoi la religion y entre-t-elle ? Eh bien, ma réponse est la suivante : Elle n'y entre pas du tout. Elle est déjà là. Elle est le facteur fondamental, sous-jacent, du scoutisme et du guidisme »¹²⁵.

Signalons enfin qu'il disait clairement ceci à un aumônier scout de France venu à une rencontre des scouts : « Je remercie le ciel, Monsieur l'Abbé, que vous soyez venu. Vous représentez l'idée religieuse que j'ai voulu placer à la base de mon œuvre »¹²⁶. Il est donc certain que le fondateur avait une idée religieuse dans son for intérieur en créant le scoutisme.

Le fondateur du mouvement, comme nous venons de le voir, n'a pas fondé un mouvement confessionnel ni spirituel mais la dimension spirituelle n'a jamais été absent du mouvement. Il y a partout, dans les écrits du fondateur, des appels à mettre Dieu à la base du mouvement. Toutes les confessions peuvent alors s'approprier le mouvement. Alors comment l'Église catholique l'a-t-elle adapté à sa confession spirituelle ?

¹²² Lord BADEN-POWELL, *Eclaireurs*, p. 296.

¹²³ Cf. P. DA COSTA, *Le scoutisme*, p. 295-296.

¹²⁴ Robert BADEN-POWELL, *Eclaireurs*, Neuchâtel, Paris, Délachaux, Niestlé, 1946, p. 222.

¹²⁵ Baden-Powell, *Religion in the Boy Scout and Girl Guide Movement, an address by the chief Scout to the joint conference of commissioners of both Movement at High Leigh, 2 July 1926*, p. 1.

¹²⁶ Louis FONTAINE, *Cent ans de scoutisme, 1907-2007. Rétrospective de quelques grands moments*, Paris, Editions de Paris, 2007, p. 53.

2. UNE LECTURE CATHOLIQUE DU SCOUTISME

Le scout comme nous l'avions dit précédemment est né dans un contexte laïc. Il n'y avait pas à la base une volonté de créer un scoutisme confessionnel mais la porte restait tout de même ouverte pour la création de groupes de scouts confessionnels. Ainsi, « le scoutisme catholique est une création originale au sein de l'organisation mondiale du mouvement scout. L'attention portée par Baden-Powell lui-même aux activités du scoutisme catholique montre combien il croyait en la validité d'un lien entre le mouvement scout et l'Église catholique (Jamboree de 1925) (...).

Pour le chanoine Cornette, le scout catholique devait mettre, au-dessus de tout, la fierté de sa foi et le service de l'Église, et cela dans le respect absolu de l'autorité hiérarchique. A la veille du premier grand pèlerinage à Rome, en août 1925, il précisa, dans un discours adressé à 1500 scouts réunis à Notre-Dame de Paris : « Nous allons à Rome parce que nous sommes catholiques scouts et non simplement scouts catholiques. Catholique est chez nous le nom de famille, le nom d'origine. Le catholicisme est la substance, l'armature, l'âme de notre scoutisme »¹²⁷.

En créant le scoutisme et le guidisme catholique, il y avait une forte volonté de marquer la différence avec le scoutisme neutre ou laïc. Les jeunes devraient être bien formés sur le plan spirituel de sorte qu'ils puissent être reconnus à tout moment comme catholiques. Le défi à relever était celui de pouvoir former un homme équilibré aussi bien sur le plan humain que spirituel. Le scoutisme catholique devrait d'une manière ou d'une autre être un outil au service de l'évangélisation. « Le scoutisme catholique est donc missionnaire avant tout comme "cause exemplaire", par la vérité de son message, la bonté de ses mœurs, la justice de son ordre. C'est une fraternité, une institution vivante et remarquable, qui attire, forme, convertit puis envoie ses fidèles en mission, comme militants du temporel chrétien dans l'Église militante et dans la nation »¹²⁸.

¹²⁷ P. DA COSTA, *Le scoutisme*, p. 297.

¹²⁸ Remi FONTAINE, *L'âme du scoutisme*, Paris, Editions de Paris, 2003, p. 49.

3. FORMER ELITE DE CITOYENS CHRÉTIENS¹²⁹

A travers le scoutisme et le guidisme catholiques, l'Église voudrait tenir compte des jeunes en leur donnant une éducation qui puisse faire d'eux des hommes solides dans leur foi. L'Église a bien conscience que pour apporter l'évangile aux jeunes, la catéchèse ne suffit plus ; il faut profiter des cadres qu'eux-mêmes se sont choisis pour leur épanouissement. « Dans la lettre d'approbation de Pie XI, le cardinal Gaspari enjoint aux scouts de France d' "aider les âmes à devenir, sous l'influence de la grâce divine, des âmes toutes pénétrées des enseignements de la foi et de la doctrine chrétienne, des âmes fidèles à la pratique constante d'une vie religieuse exemplaire." »¹³⁰. Le scoutisme et le guidisme devraient être des cadres de formation des jeunes à la doctrine sociale de l'Église. Le but de ces mouvements était d'être un instrument éducatif de la jeunesse au service de l'Église et de la société tout entière.

Le mouvement à travers la formation devrait inculquer aux jeunes le sens religieux et les valeurs humaines fondées sur l'Évangile. Ainsi, « à l'école des bois, par le moyen d'une vie rude, au contact de la pleine nature, Pie XI attendait des scouts qu'ils soient "les premiers entre les premiers ; les premiers dans la profession de la foi chrétienne, les premiers en sainteté, les premiers en dignité de vie, les premiers en pureté, les premiers en toutes manifestations de la vie chrétienne" »¹³¹.

Dans le quotidien, la formation spirituelle des scouts et des guides se développera autour de certaines expressions telles que l'art, la chanson et un style de vie. Il y aura alors beaucoup d'images et de chansons qui serviront comme base pour la formation spirituelle. « Inspirateur d'une ligne morale, l'art qui éclot dans le scoutisme catholique prétend également suggérer une piste pour la recherche spirituelle... la formation religieuse de ses membres ne constituait pas l'objectif unique du scoutisme, mais la méthode scout, assimilée par le monde catholique, mêlait intimement religion et vie. Réconcilier jeunesse et christianisme devint un des buts du mouvement, but qui se percevait peut-être moins dans le rôle de l'aumônier, plus ou moins discret suivant les troupes, que dans la mise au point d'un système éducatif englobant, où tout concourait au but »¹³².

¹²⁹ Le titre telle que formulé est de P. DA COSTA.

¹³⁰ P. DA COSTA, *Le scoutisme*, p. 308.

¹³¹ P. DA COSTA, *Le scoutisme*, p. 308.

¹³² Th. SCAILLET et F. ROSART, *Scoutisme et guidisme en Belgique et en France*, p. 103.

Cette volonté de former des hommes et des femmes témoignant de leur foi dans la société va se ressentir à travers les textes de la loi¹³³ scout et guide. Beaucoup de témoignages d'anciens scouts montrent que le scoutisme catholique les a énormément aidés dans leur métier. Écoutons à ce propos ce témoignage d'un ancien officier de la marine : « Personnellement tout d'abord, cette formation chrétienne est une force dans un milieu militaire ou maritime instable. Permettant de “ développer de grandes valeurs chrétiennes : sens du sacré, contemplation et prière (...), elle apprend à vivre une vie de croyant actif par le don de soi, l'exercice de la charité et le goût de l'effort ” »¹³⁴.

Au niveau de la Belgique, en reconnaissant le guidisme dès sa naissance, l'archevêque de Malines disait ceci par rapport au scoutisme dans un courrier : « la seconde association arrachera aux périls de la rue de nombreuses jeunes filles et leur procurera une éducation élevée et franchement chrétienne »¹³⁵.

4. LE SCOUTISME MONDIAL ET LA DIMENSION SPIRITUELLE

Au niveau mondial, le scoutisme a identifié trois enjeux principaux pour le mouvement dans le développement spirituel. Ceux-ci soulignent avec force que le développement spirituel n'est pas une “ option ”, il est au cœur de la mission du scoutisme. Cette dimension spirituelle se développe à travers certaines valeurs.

4.1. Les valeurs de l'amour, de la fraternité et de la paix

Le scoutisme partage avec les grandes religions et spiritualités des convictions qui sont essentielles pour la survie et le développement de chaque être humain en tant qu'individu mais aussi de chaque communauté humaine, depuis la plus petite jusqu'à la plus étendue. Au niveau du christianisme, les valeurs de l'amour, de la fraternité et de la paix constituent l'âme de cette religion. Pour être véritablement chrétien, il faut vivre concrètement ces différentes valeurs au quotidien. En Jésus-Christ, nous sommes devenus tous frères et nous avons à vivre l'amour et la paix dans la fraternité.

Au niveau du scoutisme, ces valeurs se traduisent par le souci de bâtir un monde dans la fraternité et l'amour, ce qui implique d'écarter toute tentation de domination et de haine.

¹³³ La loi scout est la règle que chaque jeune adhérent à un mouvement scout s'engage à respecter. C'est une série de conseils de vie qui sont proposés au jeune. Elle fait partie comme la promesse, la vie en patrouille et les activités de plein air des principes édictés par Robert Baden-Powell dans son livre *Éclaireurs* édité dès 1908. Si les principes fondateurs sont les mêmes, la loi scout diffère dans son contenu et sa formulation d'un mouvement à l'autre, d'une époque à l'autre.

¹³⁴ Gérard CHOLVY et Marie-Thérèse CHEROUTRE, *Quel type d'homme ? Quel type de femme ? Quel type de chrétien ? Le scoutisme*, Paris, Cerf, 1994, p. 270.

¹³⁵ Lettre du cardinal Mercier à Melchior Verpoorten, 17 mai 1915.

Les scouts développent un fort esprit de service qui éloigne l'homme des simples considérations matérielles lorsqu'il est en face de son prochain. Rendre service dans le scoutisme est une activité ordinaire et quotidienne et on n'attend rien en retour que la joie de servir. Le scout est toujours prêt à servir. « N'oublions pas pour autant qu'on peut rendre service à quelqu'un gratuitement, sans se faire payer autrement que par un sourire et un merci. Sensibiliser tes scouts au sens de la gratuité, leur offrir l'occasion de découvrir l'importance de l'être par rapport à l'avoir apparaît comme un objectif d'autant plus primordial que notre mouvement fait partie des derniers lieux où l'argent ne gouverne pas »¹³⁶.

Toute la méthode scout conduit le jeune à vivre une spiritualité vraie. C'est la mise en pratique de ce qui demande l'Évangile : Aimer Dieu et aimer le prochain comme soi-même.

4.2. La pertinence de la méthode scout pour le développement spirituel

Tout comme toute vie d'homme, la vie des jeunes scouts n'est pas un long fleuve tranquille. « Déjà chez les adultes, la figure du croyant "typique", qui vit avec calme et assurance sa foi pendant toute sa vie, n'est plus la règle. Il y a dans toutes les religions, des "pèlerins", des "convertis", des croyants qui doutent et des incroyants qui ont des lueurs de foi... Mais, il y a surtout les gens qui vivent leur vie spirituelle (et leur vie tout court) comme les lignes "en dents de scie", avec des hauts et des bas, des crises plus ou moins longues et des périodes de calme qui succèdent à des périodes tourmentées...

Au risque de paraître simpliste, on pourrait dire que la pratique pédagogique du scoutisme se situe du côté de la spiritualité intuitive et affective, de l'imagination et de la découverte et non du côté de l'enseignement doctrinal/théologique. Dans la religion catholique, ce second rôle est plutôt assumé par la catéchèse.

Le scoutisme est un outil de développement spirituel parce qu'il permet aux jeunes de donner un sens aux différentes expériences vécues. Ceci apparaît très clairement lorsque nous concentrons notre attention sur les potentialités pédagogiques des activités en petits groupes dans la nature »¹³⁷. En effet, à travers les activités en petits groupes dans la nature, les jeunes apprennent réellement ce qui signifie aimer l'autre, être solidaire de lui dans une fraternité et une amitié vraie. Dans ces petits groupes, c'est l'Évangile mis en pratique.

Les anciens scouts ou guides parlent souvent de leur mouvement comme ayant suscité leur foi. Ainsi, une ancienne Guide parlait du guidisme en ces termes : « Ma deuxième aspiration, venue aussi du guidisme, je crois, est celle d'une exigence de foi au cœur de la vie,

¹³⁶ *ça se discute Les Scouts*, 80(novembre 2008), p. 19.

¹³⁷ (<http://www.lesscouts.be/animer/les-outils/la-methode-scout/le-developpement-spirituel/dans-le-mouvement-scout/>, Page consultée le 5-11-2010).

une foi incarnée... Je pense que je dois au guidisme mon désir de prier et d'agir dans une interaction de ce que je vis et de ce que crois »¹³⁸. Il y avait donc dans le mouvement, une formation spirituelle solide qui permettait aux jeunes de faire le lien entre leur foi et leur vie quotidienne. Une des anciennes responsables guide que nous avons rencontrée nous disait ceci : « Dans le mouvement, on pouvait approfondir sa foi. Moi, c'est dans le guidisme que j'ai approfondi la foi. En préparant les jeunes à la promesse, chacune devrait prendre un évangile et le mettre en lien avec la loi guide »¹³⁹.

5. LA DIMENSION SPIRITUELLE DANS LES MOUVEMENTS SCOUT ET GUIDE

Le scoutisme a pour principale mission de contribuer à l'éducation des jeunes afin de participer à la construction d'un monde meilleur, peuplé de personnes épanouies, prêtes à jouer un rôle constructif dans la société.

« Le développement spirituel étant nécessaire à l'équilibre de chacun, le scoutisme se doit d'y apporter une attention particulière.

Nos animateurs sont des éveilleurs de sens, attentifs au développement et au cheminement spirituel de chacun, dans le respect des convictions de tous »¹⁴⁰. Dans le mouvement, la dimension spirituelle est fortement soulignée. « Quelle que soit leur religion, les jeunes scouts trouvent dans le mouvement, les moyens propres à nourrir leur foi, exprimer leur croyance et poursuivre leur quête »¹⁴¹. La dimension spirituelle ne devrait pas faire défaut au mouvement. Malheureusement, de l'avis de certains responsables du mouvement, cette dimension spirituelle fait de plus en plus défaut. Selon notre perspective personnelle, cela est bien dommage car on prive le mouvement et par conséquent les jeunes de quelque chose d'essentiel. Il est donc urgent de revoir comment redonner à la dimension spirituelle toute sa place dans le mouvement.

« Dans leur ensemble, il faudrait repenser la dimension spirituelle dans les mouvements parce qu'elle est absente. On prive les jeunes de quelque chose d'important. La dimension spirituelle n'est pas quelque chose à part et il ne faudrait pas non plus la confiner au christianisme uniquement. Il est important d'éveiller et de nourrir la vie spirituelle du

¹³⁸ G. CHOLVY et M-Th. CHEROUTRE, *Quel type d'homme ?*, p. 383.

¹³⁹ Interview réalisée le 23 septembre 2010 auprès de Madame Christiane DE DECKER (Responsable guide dans les années 1937).

¹⁴⁰ (<http://www.lesscouts.be/animer/les-outils/la-methode-scout/le-developpement-spirituel/dans-le-mouvement-scout/>, Page consultée le 5-11-2010).

¹⁴¹ P. DA COSTA, *Le scoutisme*, p. 236.

jeune »¹⁴². Ce cri du cœur d'un aumônier du mouvement en dit long sur la situation réelle de la dimension spirituelle dans le mouvement scout.

Si les guides sont restées catholiques, ce ne sera pas le cas des scouts qui, à notre avis, ont abandonné toute référence à l'Église catholique. De plus en plus, les scouts vont faire disparaître la couleur religieuse du mouvement. Ils gardent une porte ouverte en invitant les unités à s'attacher à une religion. Mais comment peuvent-elles s'attacher à une religion si la nécessité ne se fait plus sentir par les responsables ?

Contrairement au scoutisme belge, les scouts de France considèrent toujours la foi comme « un aspect essentiel de son identité, auquel il est resté fidèle, quelles qu'aient été les crises qu'il ait eu à surmonter. Mais dans une France où les professions de foi se diversifient, où l'État vit sans l'Église, où les pratiques religieuses, voire les croyances, s'étiolent, le maintien, pour un mouvement de jeunesse, d'une identité catholique forte n'est-il pas sans risques pour sa survie ? Les scouts de France semblent au contraire vouloir fonder leur choix sur cette identité forte »¹⁴³. Le scoutisme et le guidisme catholique du Burkina Faso restent également très marqués par la foi catholique.

Dans le mouvement scout, la formation de la personnalité et la formation religieuse sont les deux faces d'une même réalité. L'homme est un tout et on ne peut l'éduquer ou le former en le divisant. La formation scoutie tient compte de l'intégralité du jeune. « Mais si pour évangéliser les scouts on n'hésite pas à scoutiser l'Évangile, c'est qu'on est convaincu d'une identité de fond entre le christianisme et l'esprit du scoutisme »¹⁴⁴.

De nos jours, le problème fondamental qui va entraîner des discussions, c'est l'identité entre la pédagogie et l'évangélisation. Quelle place accorder à la religion dans les activités du mouvement ? Quelle est la place de l'aumônier dans le mouvement ? Voici des questions qui constitueront de profondes divergences au sein du mouvement. Il est donc intéressant de mener des débats autour de la confessionnalité dans les mouvements scouts et guides catholiques. Ces débats pourront faire ressortir comment les jeunes perçoivent la dimension confessionnelle et comment la vivent-ils concrètement dans les mouvements scouts et guides.

¹⁴² Interview réalisée le 8-05-2010 auprès de l'Abbé Baudouin CHARPENTIER, vicaire épiscopal du diocèse de Liège et ancien aumôniers des guides.

¹⁴³ P. DA COSTA, *Le scoutisme*, p. 295.

¹⁴⁴ G. CHOLVY et M-Th. CHEROUTRE, *Quel type d'homme ?*, p. 121.

CHAPITRE VI – LES DEBATS AUTOUR DE LA CONFESSIONNALITE

La dimension spirituelle est une dimension essentielle dans le scoutisme. Ainsi, cette dimension spirituelle a été toujours présente d'une manière ou d'une autre depuis la fondation du mouvement. Mouvement non confessionnel mais ouverte à toutes les confessions religieuses, l'Église catholique en Belgique comme au Burkina Faso et dans d'autres pays, a voulu l'adapter à sa spiritualité.

En effet, le scoutisme catholique en Belgique sous la direction ou en collaboration avec le clergé, a pendant longtemps formé des jeunes au service de l'Église et de la société. Scoutisme et Église catholique ont eu de très bons rapports jusqu'à des dates récentes. Mais de nos jours, le scoutisme semble se démarquer de l'Église catholique. A travers ce présent chapitre, nous tenterons de comprendre les raisons de cette volonté de la déconfessionnalisation du scoutisme jusque-là catholique.

1. LES RAISONS POUR LA DÉCONFESSIONNALISATION

Apparemment, il n'y a pas de raisons objectives pour une déconfessionnalisation. Les mouvements de jeunesse ont suivi le rythme de la société. C'est la société actuelle dans son ensemble qui se déconfessionnalise. Le religieux ou la dimension confessionnelle n'est plus la chose la mieux partagée. Aussi chez les scouts catholiques, en un certain moment, les responsables ont eu cette volonté de laisser tomber le mot « catholique » dans le sigle du mouvement. Dans ce processus, les jeunes n'ont pas suffisamment été mis à contribution. Les responsables voulaient avoir une autonomie plus grande par rapport à l'Église. Mais le mouvement se coupe de quelque chose d'essentiel en se coupant de l'Église. « A terme, il entraînera un effacement plus ou moins grand des repères chrétiens. A l'image de la société d'aujourd'hui qui semble s'éloigner de ses “racines chrétiennes” et qui est mal à l'aise vis-à-vis de toute institution, notamment de l'Église... Dommage »¹⁴⁵.

Dans une certaine mesure, disons que c'est la société qui impose une déconfessionnalisation. C'est tout un ensemble, où la religion est rejetée dans la sphère privée. C'est donc dire que « la tendance à la déconfessionnalisation n'est au demeurant pas propre aux seuls mouvements de jeunesse »¹⁴⁶.

A la base de cette déconfessionnalisation, il y a eu d'abord une volonté de mixité confessionnelle ou multi-confessionnelle car on a des jeunes qui ne sont pas baptisés, on a des

¹⁴⁵ Interview réalisée le 22 octobre 2010 auprès du père Charles DELHEZ à Namur.

¹⁴⁶ Gérard CHOLVY, *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Cerf, 1999, p. 333.

musulmans, des chrétiens pratiquants et des chrétiens non-pratiquants. Dans un tel contexte, les responsables, loin d'ouvrir le mouvement aux autres confessions, ont eu une volonté de tout simplement gommer les différences. Mais en même temps, ils ont vidé le mouvement de quelque chose qui le nourrissait. « Le déclin de l'influence directe du pilier catholique au travers des paroisses est néanmoins très net, de manière plus précoce pour la FCSBPB et les GCB que pour les patros. Dans les années 1970, un phénomène généralisé de laïcisation des membres des mouvements de jeunesse catholiques s'observe. Face à cette laïcisation, aussi bien à la base qu'à la tête des mouvements, les fédérations ont adapté leurs contenus pédagogiques et de grands changements ont été mis en œuvre en matière d'animation spirituelle, qui ne recourt plus systématiquement à un prêtre »¹⁴⁷. Il y a alors une déconfessionnalisation des mouvements. Mais comment s'est situé ce débat confessionnel dans les mouvements scouts et guides depuis leur création jusqu'à nos jours ?

2. LA NAISSANCE DU MOUVEMENT

Le débat sur la confessionnalité des mouvements scout et guide en Belgique est aussi vieux que la naissance du mouvement lui-même dans ce pays. Le mouvement, dès son arrivée, a soulevé de multiples réactions au sein de l'Église et cela à cause de sa provenance. Provenant d'un pays protestant et avec comme fondateur un homme soupçonné d'appartenir à la franc-maçonnerie, l'Église « eût tôt fait de flairer en lui l'hérésie, une nouvelle incarnation de Satan, l'adversaire »¹⁴⁸.

Le débat commencera par la papauté qui, dès le 17 septembre, prit l'initiative de contrer l'essor du scoutisme. A la suite de Rome, plusieurs Évêques vont s'élever contre le scoutisme. « Il y a entre les scouts, disait Mgr Delassus, évêque de Cambrai, le 21 octobre 1911, dans la Semaine religieuse du diocèse, des grades, des insignes, des cris d'animaux, tout un code de signes secrets pour se distinguer et se reconnaître : toutes choses qui portent bien avec elles un relent qui vient des Loges »¹⁴⁹ et le 23 décembre de la même année, il ajoute contre le scoutisme : « L'origine du scoutisme est très suspecte et l'on peut constater sa très visible parenté avec la Franc-Maçonnerie. Il a fait sien l'emblème de la Franc-Maçonnerie, l'étoile à cinq rais. En stipulant l'obéissance aveugle à des chefs inconnus, en usant de cris, de signes, de gestes secrets, en permettant aux enfants de se cacher des grandes personnes et d'agir en dehors de leurs supérieurs naturels, il habitue ses adeptes à

¹⁴⁷ B. MATHIEU et O. SERVAIS, *Scouts, guides, patros. En marge ou en marche ?*, p.37.

¹⁴⁸ Ben HIRAM, *Scoutisme et Franc-maçonneries*, dans (<http://www.aaee-anciennes-eclaireuses.fr/?/7-dialogues/information/scoutisme-francmac>, page consultée le 25-01-2011).

¹⁴⁹ B. HIRAM, *Scoutisme et Franc-maçonneries*.

l'organisation occulte, à la hiérarchie mystérieuse de la secte. C'est bien la Franc-Maçonnerie pour enfants, comme on l'a dit »¹⁵⁰.

A la suite de Mgr Delassus, l'Évêque du diocèse d'Angoulême Mgr Henri-Marie Arlet dira : « Le scoutisme imite trop la Franc-Maçonnerie pour ne pas poursuivre le même but ; il a l'initiation, le serment, les grades, les épreuves, les mots et signes de reconnaissance, les saluts et insignes particuliers, les rites grotesques, tout un système de pratiques destinées à briser le ressort moral de la jeunesse pour en faire le jouet de la Franc-Maçonnerie »¹⁵¹.

Mais l'attitude de l'Église va changer vis-à-vis du scoutisme après la première guerre mondiale. Ainsi en 1920, « elle adora ce qu'elle avait brûlé »¹⁵² et le père Jacques Sevin, S.-J a joué un très grand rôle dans cette reconversion.

3. LA SITUATION ACTUELLE

Les différentes crises qui ont traversé les mouvements scouts et guides, et plus particulièrement les changements de nom en 1999 et la crise de 2008 qui a abouti à l'abandon de l'adjectif catholique dans le nom des scouts, ont changé profondément la position des deux mouvements par rapport à la confessionnalité. Ainsi la situation actuelle est telle que nous nous retrouvons avec un mouvement guide catholique qui, non seulement, intègre la dimension spirituelle dans l'animation du mouvement mais cette animation spirituelle fait référence explicitement aux valeurs de l'Évangile et un mouvement scout qui au départ était catholique et par la suite a enlevé toute référence à la religion catholique, au moins, dans son sigle même s'il garde une animation spirituelle au sein des unités. Il s'agira de voir d'une part, comment certains acteurs voient le mouvement scout actuellement et surtout de voir si le retrait de l'adjectif catholique a eu un impact sur le mouvement. Les raisons qui ont amené les scouts à abandonner la référence catholique feront également l'objet de notre préoccupation. Et d'autre part, nous examinerons comment les guides catholiques vivent concrètement la dimension spirituelle dans leur mouvement.

¹⁵⁰ B. HIRAM, *Scoutisme et Franc-maçonneries*.

¹⁵¹ B. HIRAM, *Scoutisme et Franc-maçonneries*.

¹⁵² B. HIRAM, *Scoutisme et Franc-maçonneries*.

3.1. Chez les scouts

Après un changement de nom significatif et lourd de sens sur le plan religieux en 1999, les scouts ont abandonné toute référence à la l'Église catholique. Ainsi, à la question de savoir comment un aumônier réagissait face à l'abandon de toute référence à la foi chez les scouts, voici comment il répond : « Il me semble qu'avant tout, il y a une très mauvaise compréhension du sens de “ catholique ” tel que je viens de l'exprimer. De plus, c'est faire fi de la tradition catholique dans laquelle a été fondée la Fédération des Scouts Catholiques, anciennement FSC. Comme s'il s'agissait de renier ses origines et ses valeurs en vue de se créer une nouvelle virginité... Il est impossible de renier son histoire, au mépris des personnes qui ont fait grandir le scoutisme et lui ont donné vie jusqu'à aujourd'hui. Si un mouvement se coupe de sa tradition et de son histoire, il est condamné, à terme, à se vider de son sens existentiel. La sociologie l'a démontré suffisamment. Être catholique n'interdit pas d'être ouvert à la réalité pluraliste de notre société. Il n'est pas prouvé que cela empêcherait des jeunes de nous rejoindre, s'ils étaient athées, agnostiques ou d'une autre religion »¹⁵³.

D'après nos recherches, beaucoup d'aumôniers et de responsables scouts sont de cet avis. Ils sont frustrés de la décision de la fédération d'abandonner la référence à la foi catholique. Et à ce propos, voici la réaction d'un aumônier : « On ne peut pas renier l'histoire par des décisions qui ne sont pas démocratiques. Les aumôniers n'ont pas eu droit au chapitre et c'est dommage »¹⁵⁴.

Il faut reconnaître que dans ce processus, il n'y a pas eu de véritables débats qui ont abouti à l'abandon de l'adjectif « catholique ». L'actuel responsable de la fédération des scouts Baden-Powell de Belgique (FSBPB) reconnaît qu'en novembre 2005, la question de l'identité du mouvement a été posée en Assemblée générale. Alors à la question de savoir si la fédération devrait changer de nom pour s'adapter à sa volonté d'ouverture aux autres confessions, il y a eu vote et le non l'a emporté à 51% contre 49% de oui. L'actuel président signale que ce n'était pas une majorité franche¹⁵⁵. Mais il faut tout de même reconnaître que même sans être une majorité franche, le désir de ne pas changer de nom s'imposait.

La question qui se pose est alors la suivante : Pourquoi changer le nom malgré les 51% des gens qui ont voté contre ?

Selon toute vraisemblance et au dire du responsable actuel des scouts, c'est l'aboutissement de tout un processus entamé depuis 2004. « En 2003, Pierre Scieur pose sa

¹⁵³ Propos, du père Eric VOLLEN aumônier fédéral des guides catholiques de Belgique, recueilli par Charles DELHEZ.

¹⁵⁴ Interview réalisée le 22 octobre 2010 auprès du père Charles DELHEZ à Namur.

¹⁵⁵ Cf. Interview réalisée le 24 février 2011 auprès de Jérôme WALMAG, président actuel des scouts.

candidature à un deuxième mandat de président fédéral. Il rédige un contrat d'animation où il rappelle l'importance de la dimension spirituelle, un peu oubliée dans beaucoup d'unités. En 2005, il y a eu un grand congrès sur la question de la dimension spirituelle. Suite à ce congrès, le conseil fédéral mandate deux groupes de travail pour poursuivre la réflexion. Un groupe devrait confectionner des fiches d'animation spirituelle. Mais, il faut noter que les animateurs n'étaient pas à l'aise dans l'animation spirituelle. Donc, un groupe devrait proposer concrètement des fiches pour aider à cette animation. Le deuxième groupe devrait réfléchir sur la confessionnalité dans le mouvement, c'est-à-dire notre identité. Cela a abouti à la charte de 2006 qui a été votée en Assemblée à près de 95%. Cette charte ne faisait plus directement de lien entre le scoutisme et une confession précise. La référence à l'Église avait disparue si cette charte a été adoptée, cela traduisait clairement l'aspiration de tous à changer le nom »¹⁵⁶.

Cette justification ne rencontre pas l'assentiment d'un certain nombre de responsables. Selon eux, il fallait reposer clairement le problème et passer par le système démocratique des votes. Ces derniers sont persuadés que s'il y avait eu vote, le oui ne l'emporterait pas. Dans tous les cas, la décision de l'abandon de l'adjectif catholique a causé des blessures surtout du côté des aumôniers qui étaient intégrés dans le mouvement. Ils ont perçu cette décision comme un rejet et un désaveu de leur personne.

Si la fédération n'a pas immédiatement changé de nom en 2006 et a attendu 2008, c'est principalement pour deux raisons :

- en 2006, il y a eu une volonté de rassembler en un seul mouvement, les scouts et les guides catholiques. « En mars 2006, les assemblées générales des deux mouvements (GCB et Les Scouts) décident de lancer le travail de réflexion à la création d'un mouvement commun. Dans cette perspective, la décision est prise de dissocier les 2 questions de notre identité et de notre position en matière de développement spirituel. Il paraît en effet inutile d'envisager de changer de nom quelques mois avant la création d'un nouveau mouvement »¹⁵⁷ ;
- la deuxième raison, c'est la célébration du centenaire du scoutisme en 2007. En effet « l'année du centenaire a ralenti le processus de rassemblement des énergies. Mais à partir de juin 2007, l'horizon commun devient petit à petit moins certain »¹⁵⁸.

Dans l'abandon du « C » catholique, la raison principale c'était d'ouvrir le mouvement à tous les jeunes. Mais, nous constatons que le mouvement, depuis le premier changement et même bien avant, était déjà ouvert aux jeunes de toutes les confessions. Donc à notre avis,

¹⁵⁶ Interview réalisée le 24 février 2011 auprès de Jérôme WALMAG, président actuel des scouts.

¹⁵⁷ Sensation, *Historique du processus* (cf feuille relais généraux 2008).

¹⁵⁸ Sensation, *Historique du processus* (cf feuille relais généraux 2008).

l'argument d'une plus grande ouverture nous semble mince. A ce niveau, y a-t-il eu une entrée massive de jeunes parce que l'adjectif catholique a été supprimé ? L'actuel responsable des scouts reconnaît qu'il n'y a pas eu de croissance du mouvement particulièrement après l'abandon de « C » catholique. Pour lui, il n'y a pas eu d'impact sur le nombre. Jusque-là à sa connaissance sur les 420 unités scouts, il y a une seule unité protestante et une unité musulmane qui est en train de se constituer. Cela, pose alors le problème de la confessionnalité dans le mouvement. Concrètement, l'animation spirituelle pose problème dans les unités. Ainsi, dans beaucoup d'unités, il n'y a pas d'animation spirituelle et dans d'autres, il y a une animation catholique. Les responsables reconnaissent que là où il n'y a pas d'animation, cela constitue un véritable problème car on ne peut concevoir le scoutisme sans cette animation spirituelle. Écoutons ce qu'un responsable d'une unité scout catholique disait à propos de la dimension spirituelle dans son unité : « Dans notre unité, la question ne se pose pas. Il faut en un moment donner une réflexion religieuse et spirituelle parce qu'un certain nombre de questions le demandent. Il faut avant tout rester honnête. Je ne me tracasse pas du côté spirituel »¹⁵⁹. Ainsi exprimé, nous mesurons toute la difficulté à faire de l'animation spirituelle une priorité. Dans tous les cas, chaque unité est libre d'en faire ou non.

3.2. Chez les guides catholiques

Chez les guides, le problème de la confessionnalité ne se pose pas. Elles ont clairement opté pour garder le mouvement en lien avec la confession catholique. Cela ne les empêche pas d'être ouvertes aux autres confessions religieuses.

Sur le terrain, la mise en application de la dimension spirituelle ne se fait pas sans difficulté. Ainsi, certaines responsables reconnaissent que depuis un certain temps, l'animation spirituelle, qui était assurée par les aumôniers, connaît beaucoup de blocages à cause du nombre réduit des aumôniers. Même quand ils sont là, ils ne sont pas disponibles pour la formation spirituelle des jeunes. Ainsi, « depuis 1990, les guides passent le relais de l'animation spirituelle aux laïcs... On remédie au manque d'aumôniers à travers l'élaboration des documents d'animation “sens et foi”. Il s'agit de proposer des outils pour l'animation »¹⁶⁰.

Les guides ont le souci de soutenir les jeunes spirituellement mais dans la réalité, il y a le manque de personnes ressources pour cette formation spirituelle. « Les cheftaines à 17, 18 ans ont besoin d'un soutien important. Mais, il y a une crise des prêtres qui se ressent sur le

¹⁵⁹ Interview réalisée le 8-12-2010 auprès de Alain Du Park, membre du staff d'unité.

¹⁶⁰ Interview réalisée le 09-02-2011 auprès de Madame Sophie WITTEMANS

mouvement »¹⁶¹. La dimension spirituelle tient dans ce cas aux personnes en place. Dans les unités où les laïcs sont disponibles à assurer l'animation spirituelle, tout se passe bien. Mais pouvons-nous vraiment construire un mouvement confessionnel avec des incertitudes quant à l'animation spirituelle ?

Lorsque nous approchons certains aumôniers, ils sont, dans leur ensemble, satisfaits de la position des guides à rester catholique. Mais, ils ne pensent pas au réel problème de leur accompagnement. Quelques-uns ont eu le courage de reconnaître que les aumôniers ne sont plus disponibles pour les mouvements. Alors comment faire pour ne pas décourager les guides qui voudraient une véritable animation spirituelle dans le mouvement ? Dans tous les cas, nous craignons qu'à la longue, les guides ne portent qu'un nom qui n'a rien à voir avec la réalité. A travers nos entretiens, un des responsables scouts nous a fait cette confidence : « Au fait, chez les guides, elles gardent seulement le mot catholique dans leur appellation mais, à l'intérieur, il n'y a rien de spirituel. Sur le terrain, tout se passe comme chez nous. Encore que nous, nous avons des documents pour l'animation spirituelle »¹⁶².

Sur le terrain, les guides ne sentent vraiment pas la dimension spirituelle à travers les activités du mouvement. Interrogés sur l'importance de la religion dans le mouvement guide à l'heure actuelle, voici le commentaire de quelques personnes qui disent à leur façon le malaise. « Nous voyons que les avis sont partagés mais que pour ces adolescentes, la religion n'a pas une place importante dans leur mouvement (54%). Certaines guides iront même jusqu'à dire que la religion dans leur mouvement a la même place qu'on lui accorde dans la société entière. Elles diront que quand elles font une activité, elles ne pensent pas au Christ mais plus à s'amuser, que leur activité n'a pas de référence à la religion »¹⁶³. L'auteur de cette réflexion conclut en ces termes : « Donc, on peut remarquer que la religion au sein de ce mouvement n'est plus aussi marquée qu'à l'époque de sa fondation »¹⁶⁴.

Les guides ont du mal à présenter une animation spirituelle précise pendant les activités exceptées souvent les messes et pendant les promesses. Donc, les jeunes ne savent plus se référer véritablement à une dimension spirituelle pour leur vie quotidienne. Il est vrai que les animations « sens et foi » essaient de suppléer mais encore faut-il trouver des animateurs bien formés. Il est donc aussi urgent de prêter une attention aux guides catholiques pour les aider dans leur animation spirituelle.

¹⁶¹ Interview réalisée le 09-02-2011 auprès de Madame Sophie WITTEMANS

¹⁶² Interview réalisée auprès d'un responsable scout qui préfère garder l'anonymat.

¹⁶³ Natacha JACQUEMART, *Adhésion des adolescentes aux mouvements de jeunesse. Analyse des facteurs de motivation chez les guides*, Louvain-la-Neuve, UCL, 1997, p. 109.

¹⁶⁴ N. JACQUEMART, *Adhésion des adolescentes aux mouvements de jeunesse*, p. 110.

CONCLUSION

Les débats autour de la question de la confessionnalité des mouvements scouts et guides catholiques, nous ont permis d'examiner les différentes crises qui ont traversé ces deux mouvements. Ces crises qui ont été aussi bien géographiques, linguistiques que confessionnelles ont fini, dans un premier temps à diviser les mouvements dans les zones linguistiques et dans un deuxième temps à les positionner par rapport à la dimension confessionnelle.

Sur le plan confessionnel, l'évolution du scoutisme a retenu notre attention et nous avons cherché à connaître les causes d'une telle évolution. En effet, le scoutisme catholique a connu des changements de noms significatifs sur le plan confessionnel. De « Fédération des Scouts Catholique » après la scission linguistique de 1929, cette fédération est devenue 'Les Scouts' avec pour sous-titre, 'Fédération Catholique des Scouts Baden-Powell de Belgique' en 1999, puis 'Les Scouts – Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique'.

Ces différents changements de noms, qui ont marqué profondément l'orientation confessionnelle du mouvement, nous ont permis de mener des débats. Ces débats ont permis aux uns et aux autres d'avancer les arguments en faveur ou à l'encontre de ces changements.

Après ces débats sur le scoutisme, nous avons examiné la situation actuelle des guides dont le nom se réfère explicitement à la confession catholique. Cela nous a permis de voir comment la question spirituelle est réellement vécue au sein de ce mouvement.

Dans l'évolution du mouvement scout et de l'état actuel du guidisme dont la dimension spirituelle bat de l'aile, nous avons situé les responsabilités et pensons que l'Église n'est pas sans responsabilité. Alors que faire ? Notre troisième partie se penchera sur une étude théologique des mouvements afin de mieux les situer dans l'Église.

TROISIEME PARTIE :

**APPROCHE DOCTRINALE DES
MOUVEMENTS SCOUTS ET GUIDES
CATHOLIQUES**

INTRODUCTION

Les mouvements scouts et guides catholiques ont constitué deux mouvements ouverts à la dimension confessionnelle. Ils ont connu un passé très catholique en Belgique mais avec le temps, ces deux mouvements ont traversé des crises souvent confessionnelles qui ont fini par leur donner une nouvelle position par rapport à l'Église catholique. Cette nouvelle position qui est souvent un éloignement de l'institution Église ou souvent une neutralité par rapport à cette institution est différemment perçue et interprétée.

En effet, ces différentes crises ont souvent amené certaines personnes à formuler des critiques sévères sur ces mouvements. D'autres vont jusqu'à demander leur suppression sans procès de la sphère religieuse. Pour quoi l'Église continuera-t-elle à tenir compte des mouvements qui n'ont plus rien à voir avec elle ?

Ces critiques, qui relèvent souvent des conflits de générations, ne permettent pas à beaucoup de mouvements de s'engager dans l'Église car leurs efforts, peut-être maladroits aux yeux des adultes, ne trouvent pas la compréhension et la sympathie qu'ils devraient trouver. « Compréhension et sympathie, certes, mais encore faut-il aussi que les jeunes aient autour d'eux des exemples d'adultes vivant pleinement leur foi chrétienne, sachant en particulier que le christianisme ne nous engage pas seulement du point de vue religieux, mais aussi du point de vue civique et du point de vue social »¹⁶⁵. Alors, à qui la faute si les mouvements scouts catholiques ont progressivement évolué vers une neutralité religieuse ? Dans cette évolution, l'Église n'a-t-elle pas une certaine responsabilité ? Les jeunes ont-ils toujours eu l'attention de leurs pasteurs pour leur apporter les soins spirituels nécessaires ?

Dans le cas du Burkina Faso, nous avons vu que le scoutisme a traversé aussi ses crises, mais l'Église a pris ses responsabilités en un certain moment de soutenir un scoutisme catholique. Non pas pour mettre ces scouts catholiques hors de la famille scout, mais pour leur permettre de vivre leur foi catholique au sein de cette famille toute chose qui constituerait une manière de témoigner de l'Évangélique.

Ainsi, s'il fallait répondre tout de suite à ces questions précédentes, il n'y aurait aucun doute à reconnaître la responsabilité de l'Église dans cette évolution. Mais, ce n'est pas là l'objet précisément de la troisième partie de notre travail qui plutôt tentera de répondre à la question : comment comprendre les mouvements dans leur cheminement confessionnel ?

¹⁶⁵ M. l'Abbé DUPOIX, *Engagement des jeunes dans l'Eglise*, dans *Centre catholique d'éducation familiale, l'engagement de la génération montante*, n°10, p. 31.

Ainsi parti d'un constat sur la jeunesse dans la société, nous avons pu cerner les mouvements scouts et guides catholiques dont il est question dans notre réflexion. Dans ces mouvements, beaucoup de jeunes s'y engagent et cherchent un sens à leur vie.

Nous avons présenté la situation du scoutisme et guidisme au Burkina Faso. Il nous semble que ces deux mouvements ont connu leur crise confessionnelle, mais d'une autre manière. Cette crise confessionnelle au Burkina Faso, n'a réellement existé que dans la tête des responsables qui ont, en un certain moment, utilisé le mouvement scout pour atteindre des buts personnels.

Mais au regard de la situation aussi bien en Belgique qu'au Burkina Faso, nous voudrions, à travers cette troisième partie, faire une réflexion doctrinale qui nous permettra de voir ce que l'Église attend des mouvements. Cette partie sera bien souvent une mise en dialogue entre trois réalités : le point de vue de l'Église, la réalité des mouvements au Burkina qui est souvent très proche du point de vue de l'Église et la situation présente des mouvements scouts et guides catholiques en Belgique.

Nous présenterons les positions du Magistère et de l'Église par rapport aux mouvements de jeunesse (Chapitre VII) afin de mener une réflexion théologique sur les mouvements scouts et guides (Chapitre VIII).

CHAPITRE VII – LES POSITIONS DU MAGISTERE ET DE L'ÉGLISE SUR LES MOUVEMENTS

Il s'agit principalement dans ce chapitre de voir la position du Magistère sur les mouvements d'action catholique. Que dit le Magistère sur les mouvements d'action catholique ? Ces mouvements sont-ils importants pour l'Église ? Comment se situent ces mouvements dans l'Église ? Ces questions nous permettront de mieux comprendre et de mieux situer la place des mouvements dans l'Église.

1. LE MAGISTERE

En ce qui concerne les mouvements d'action catholique, le magistère s'est clairement prononcé. « En effet, les derniers papes sont unanimes à proclamer la nécessité actuelle de l'A.C (Action Catholique) comme élément de défense religieuse et de restauration chrétienne »¹⁶⁶. Il ne fait aucun doute que pour le magistère, les mouvements doivent contribuer à christianiser le monde. Ce sont des instruments d'évangélisation que l'Église doit prendre en compte. Mais de nos jours et sur le terrain en Belgique, les mouvements ne s'inscrivent plus dans cette logique. Les jeunes qui s'engagent dans le scoutisme ne voudraient plus être au service d'une institution donnée. Ils ne comprennent pas leur tâche comme une mission d'évangélisation.

Mais pour le Pape Pie X, les « temps modernes réclament impérieusement l'action catholique »¹⁶⁷ et le Pape Jean-Paul II invite les pasteurs à valoriser chaque mouvement à cause de la contribution particulière qu'il apporte à la vie de l'Église. Car « malgré la diversité des formes, les mouvements se caractérisent par la conscience commune avec le Christ et avec les frères, par la solide fidélité au patrimoine de la foi transmise par le flux vivant de la tradition »¹⁶⁸. De ce fait, il n'y a pas et il ne doit pas y avoir de contradictions entre l'Église et les mouvements. Bien au contraire, une étroite collaboration devrait régner entre Église et mouvement. Les mouvements devraient bénéficier de toute l'attention de l'Église pour qu'ils puissent à leur tour être au service de l'Église et de la société tout entière. Disons tout de suite qu'une telle attitude de l'Église conviendrait mieux au scoutisme catholique du Burkina Faso qui est encore demandeur d'une pastorale d'encadrement. Le scoutisme belge a besoin d'autres modes d'accompagnement que la pastorale d'encadrement.

Dans tous les cas, les mouvements scouts et guides catholiques avec leur charismes particuliers n'ajoutent rien à la Révélation, mais permettent à des jeunes de mieux rentrer dans

¹⁶⁶ Mgr Luigi CIVARDI, *Manuel d'action catholique*, Leuven, De vlaamsche drukkerij, 1936, p. 171

¹⁶⁷ Mgr L. CIVARDI, *Manuel d'action catholique*, p. 172

¹⁶⁸ JEAN-PAUL II (Pape), *message aux participants du congrès des mouvements ecclésiaux*, dans *Documentation Catholique*, 2185(5 juillet 1998), p.621.

le mystère de cette Révélation. Il faudrait alors que ces jeunes soient demandeur de pratiques religieuses au sein de leur mouvement comme c'est le cas du scoutisme catholique au Burkina Faso. Pour mieux se rendre compte de cette situation de désir d'être formé chrétiennement dans le scoutisme catholique du Burkina, examinons leur grille de formation.

Age et branche	Vie de foi	Vie scout	Civisme et relation	Personnalité
jaune : 9 – 11 ans	- Signe de croix - baptême, 1ère communion - pater, je vous salue Marie - Amis du seigneur	- prière des louveteaux - la loi de la meute - participer aux réunions	- copain avec tous - discipliné	- joyeux - sportif - actif - propre - poli - discipliné - naturel (être soi-même)
Verte : 13-17 ans Promesse 13-14 Flamme 15-17	-fête de l'église et sens -confirmation -découverte de l'évangile -dire qui est Jésus et les sacrements -connaître les dix commandements et les sept vices -savoir partager l'évangile -adoration, sens de l'église famille -vie chrétienne -partager l'évangile -réciter le chapelet	- salut et insignes - promesses -réaliser une activité tout seul en vue de la promesse -participer aux réunions -connaissance approfondie du mouvement, donner la signification - prière scout - vertus scout - principes - promesse salut - insignes	- secourisme - vie d'équipe - s'informer pour informer - savoir fabriquer quelque chose d'utile avec ses mains	- faire un raid - retrouver l'étoile polaire, la croix du sud, le scorpion - 5 plantes médicinales - 5 plantes pour poutre - courageux - débrouillard - persévérant - curieux - chercheur - intuitif
Orange : 16-18 ans Pilote	- recevoir les sacrements - partage d'évangile - récitation du chapelet - adoration - continuer la formation spirituelle - s'engager dans la vie de l'église (liturgie, catéchèse, mouvement et service)	- savoir-faire une animation, réunion - diriger une patouille - la loi devient règle de vie - connaissance approfondie du scoutisme - BA personnelle et individuelle	- savoir jouer un instrument de musique - bon citoyen - origine de sa famille (le nom de famille) - prise de responsabilité dans les CCB - connaissance de soi -patriotisme	- homme de nature - raid individuel - s'orienter de plusieurs manières - esprit d'équipe - athlétique - fair-play - combatif
Rouges : 19-23 ans chefs	- lecture de la Bible - participation aux recollections - maintenir la vie de foi -être témoin du christ (sel-lumière et levain) dans son milieu de vie - lecture spirituelle	- consolider ses acquis scouts	- continuer la formation personnelle - consolider ce qu'on a	- transmettre sa connaissance - conseiller - formateur - généreux dans le partage

Source : Proposition de grille de formation des scouts catholiques par les responsables et aumôniers.

Dans ce contexte, on convient mieux avec le Magistère que le mouvement constitue donc un support important pour l'œuvre évangélisatrice de l'Église.

Le concile Vatican II reconnaît la nécessité des mouvements d'action catholique pour permettre aux laïcs de « mener l'apostolat du semblable envers le semblable (...). Les laïcs accomplissent cette mission de l'Église dans le monde avant tout par cet accord de leur vie avec la foi qui fait d'eux la lumière du monde, et par cette honnêteté en toute activité capable d'éveiller en chaque homme l'amour du vrai et du bien, et de les inciter à aller un jour au Christ et à l'Église »¹⁶⁹. Aussi, le concile encourage les jeunes à prendre en main leur avenir spirituel car ils « doivent devenir les premiers apôtres des jeunes, en contact direct avec eux, exerçant l'apostolat par eux-mêmes et entre eux, compte tenu du milieu social où ils vivent »¹⁷⁰. Le concile a très bien compris que la meilleure évangélisation des jeunes ne passera que par les jeunes eux-mêmes d'où l'importance des soins à apporter aux mouvements de jeunesse. Le scoutisme catholique du Burkina Faso s'inscrit dans cette dynamique.

Le concile invite alors les prêtres à collaborer avec les différents mouvements d'action catholique en vue de leur donner une âme profondément apostolique. En effet, abandonnés à eux-mêmes, ces mouvements peuvent dévier gravement de leurs objectifs. La présence du prêtre ou de l'aumônier laïc serait comme le Christ permanemment présent dans ces mouvements.

Mais, un tel appel et une telle invitation du concile ne sont recevables qu'en contexte burkinabè. En effet, les mouvements scouts et guides catholiques en Belgique ne sont pas prêts à une telle aventure pour l'Église et le responsable de la Fédération des Scout Baden-Powell de Belgique disait ceci : « L'Église n'a plus de ressources et les jeunes ne sont plus prêts à faire porte-parole de l'Église »¹⁷¹.

2. LA PLACE DES MOUVEMENTS DANS L'EGLISE

Comme nous l'avions déjà signalé dans la première partie de notre travail, les mouvements dont nous parlons ici sont particulièrement le scoutisme et le guidisme catholiques. Alors, comment des mouvements qui professaient la foi de l'Église, devraient-ils se définir par rapport à ce corps total ?

Mais pour mieux comprendre la place du mouvement dans l'Église, il faut comprendre la place du laïc dans celle-ci. En effet, il fut un moment où le laïc n'avait pas un rôle actif

¹⁶⁹ *Concile Vatican II, Apostolat des Laïcs, n°13.*

¹⁷⁰ *Concile Vatican II, Apostolat des Laïcs, N°12.*

¹⁷¹ Interview réalisée le 24-02-2011 auprès de Jérôme WALMAG, président actuel des scouts.

dans l'Église, et il était même considéré comme un consommateur passif. Mais, cette conception du laïc va changer énormément avec le concile Vatican II, notamment avec la notion de l'Église comme « peuple de Dieu ». Ainsi, le concile affirme que les « laïcs, réunis dans le peuple de Dieu et organisés dans l'unique corps du Christ sous une seule tête, sont appelés, quels qu'ils soient, à coopérer comme des membres vivants au progrès de l'Église et à sa sanctification permanente, en y appliquant toutes les forces qu'ils ont reçues par bienfait du créateur et par grâce du Rédempteur »¹⁷². Il ressort de cette affirmation conciliaire, une forte interpellation aux laïcs à s'engager dans la mission évangélisatrice de l'Église. Pour se faire, les différentes formes d'organisation voire les différents mouvements doivent être encouragés et engagés dans cette mission. C'est précisément en vue de cette mission que l'Église avait très vite créé ses propres groupes de scouts et guides catholiques. Ils devraient avoir comme mission d'apporter l'Évangile aux jeunes et de les protéger des dangers des fausses doctrines. Voici l'idéal de l'Église par rapport aux mouvements scouts et guides catholiques. La réalité belge nous montre tout à fait que les jeunes ne se reconnaissent pas dans une telle mission. Les mouvements définissent autrement leur mission même s'ils faisaient référence à l'Église catholique dans leur appellation. Il s'agit principalement de l'épanouissement du jeune qui s'engage dans le mouvement et non d'être missionnaire d'une institution.

Le code du droit canonique en son livre II « le peuple de Dieu » est très explicite sur l'importance du rôle des laïcs individuellement et à travers leurs associations. Voici ce qui dit le canon 225 au paragraphe 1 : « Parce que comme tous les fidèles, ils sont chargés par Dieu de l'apostolat en vertu du baptême et de la confirmation, les laïcs sont tenus par l'obligation générale et jouissent du droit, individuellement ou groupés en associations, de travailler à ce que le message divin du salut soit connu et reçu par tous les hommes et par toute la terre ; cette obligation est encore plus pressante lorsque ce n'est que par eux que les hommes peuvent entendre l'Évangile et connaître le Christ »¹⁷³. Ici, il faut comprendre que le droit canonique, non seulement permet l'association des fidèles pour l'annonce de l'Évangile, mais aussi et surtout l'encourage. Dans le cas des scouts et guides catholiques en Belgique, ils avaient une reconnaissance officielle de l'Église. C'est dans ce sens qu'ils étaient acceptés au sein des structures comme le CJC. C'était, d'une manière ou d'une autre, une reconnaissance canonique de ces mouvements de jeunesse par l'Église. Dans tous les cas, les répondants de ces mouvements étaient les aumôniers nommés par l'Église pour agir en son nom.

¹⁷² Concile Vatican II, *Lumen gentium*, n°33

¹⁷³ Code de droit canonique. Texte officiel et traduction française, Tardy, Paris, Centurion, Cerf, 1984, Can 225, 1.

Aujourd'hui, la réalité est tout autre. L'aumônier n'a plus de rôle majeur dans le mouvement. Dans les groupes où il existe encore, il est simplement considéré comme membre ou comme une personne distante au mouvement. Il n'imprime pas une ligne de conduite ou de formation au mouvement.

Or dans la pensée de l'Église, les mouvements devraient se situer dans l'Église comme collaborant avec la hiérarchie à la mission du Christ : l'annonce de la Bonne Nouvelle. A ces mouvements également, le Christ pouvait encore donner cette mission : « Allez donc, de toutes les nations, faites des disciples... » (Mt 28, 19-20). Ces mouvements de jeunesse qui se réclament catholique devraient avoir pour but immédiat « le but apostolique de l'Église dans l'ordre de l'évangélisation, de la sanctification des hommes et de la formation chrétienne de leur conscience, afin qu'ils soient en mesure de pénétrer de l'esprit de l'Évangile les diverses communautés et les divers milieux »¹⁷⁴. Le constat est là, ce n'est pas ce que les mouvements scouts et guides vivent en Belgique. Alors, comment aider les mouvements scouts et guides qui restent ouverts à l'Église catholique à réfléchir à une présence d'Église en leur sein sans sentir cela comme une pression ou un dirigisme ?

Il y a aussi des enjeux théologiques auxquels l'Église doit faire face si elle ne veut pas se couper d'une grande partie de la jeunesse.

¹⁷⁴ Concile Vatican II, *Apostolat des laïcs*, n°20.

CHAPITRE VIII – REFLEXION THEOLOGIQUE SUR LES MOUVEMENTS

Ce présent chapitre voudrait principalement répondre à une question d'ordre majeur : comment permettre d'une part aux mouvements de jeunesse et particulièrement au scoutisme et au guidisme catholique burkinabè de coopérer à la mission de l'Église ? Et d'autre part permettre aux mouvements scouts et guides catholique belges de vivre pleinement sa dimension confessionnelle sans une pastorale de l'encadrement ecclésiale ? Mais, il s'agira beaucoup plus de pouvoir aider les scouts et guides du Burkina Faso qui acceptent encore l'Église comme « mère et éducatrice de l'humanité ». Donc, la plus part de nos propositions concerneront plus le contexte burkinabè que celui de la Belgique. Néanmoins, il n'est pas exclu que des groupes de scouts et guides catholiques belges s'y retrouvent à certains moments.

1. LES MOUVEMENTS COMME LIEU DE FORMATION PERMANENTE

Au Burkina Faso, on invite les mouvements scouts et guides à être des lieux d'évangélisation, de sanctification des jeunes et de formation chrétienne. Dans un tel contexte, ceux-ci doivent être un lieu de formation permanente. Lieu de formation permanente, dans le sens où c'est le lieu où les jeunes, après la famille et l'école, ont l'occasion de vivre ensemble, de jouer ensemble et d'apprendre ensemble. La formation qu'ils ont, peut-être du mal à assimiler à l'école, ils le feront peut-être plus aisément dans leur mouvement car c'est un autre niveau de formation. On apprend mieux par le jeu et la pratique et un auteur Français l'exprimait bien en ces termes : « Parler de Dieu aux Louveteaux, les aider à prier, à composer des prières, à lire et à mimer des scènes d'Évangile, à réaliser dessins, collages, crèches, croix..., leur expliquer les prières usuelles, leur faire apprendre et goûter ; les entraîner à participer à la Messe, à y chanter ; leur donner respect et amour pour l'Eucharistie, les préparer à la confession, à la promesse, leur faire découvrir le mystère marial ; les stimuler au moyen de la loi, à faire de leur mieux, à rendre chaque jour service à quelqu'un : Tout cela, et beaucoup d'autres activités du même genre, ne peut être tenu pour enfantillages ».¹⁷⁵ Ce sont de véritables occasions d'une formation permanente qui est une formation à la réalité de la vie quotidienne.

Mais, dans le contexte belge, il y a une autre forme qu'il faudrait trouver. Les mouvements ne seront certainement pas le lieu idéal d'une formation religieuse. Mais, il

¹⁷⁵ Edmond BARBOTIN, *Scoutisme et pédagogie de la foi*, Strasbourg, 1984, p. 21.

faudrait voir comment être à leur écoute pour les aider à répondre aux grandes interrogations de leur vie. Souvent ces interrogations peuvent avoir un lien avec la question religieuse. C'est à ce niveau qu'une certaine présence religieuse serait intéressante. Cette présence religieuse peut se sentir bien souvent inutile, mais il le faut et elle doit chercher à s'intégrer dans le mouvement pour que s'installe une certaine confiance.

Le constat est là, l'Église n'arrive pas à atteindre les jeunes individuellement. Ainsi, 97% des jeunes que nous avons interrogés, de façon informelle, en Belgique n'ont plus de formation après l'obtention des sacrements d'initiation chrétienne (baptême, première communion et confirmation). Ils ne se contentent que des homélies des dimanches et si encore ils participent fréquemment à la messe. Tout en reconnaissant alors le besoin de la formation, nous distinguons toujours d'un côté des jeunes prêts à cela et c'est le cas des jeunes du Burkina qui sont disponibles pour une telle formation même si souvent il manque de personnes ressources et d'un autre côté, les jeunes de la Belgique qui ne sont pas demandeurs d'une telle formation et pour cela, il faudrait une autre forme qui peut consister à des débats ouverts. Mais, nous pensons que dans le cas du Burkina Faso qui a des scouts et guides souvent ruraux qui n'ont pas la possibilité de lectures personnelles, il serait nécessaire de profiter des mouvements de jeunesse pour donner aux jeunes une formation humaine, morale et spirituelle solide. Cette formation devrait prendre en compte tout l'Homme car l'Évangile ne peut être Bonne Nouvelle pour les jeunes que s'il les atteint dans leur vécu quotidien. En effet, « dans tous les secteurs de la vie de l'Église, la formation est d'une importance capitale. Personne, en effet, ne peut clairement connaître les vérités de foi qu'il n'a jamais apprises ni poser des actes auxquels il n'a jamais été initié »¹⁷⁶. Voici qui met en évidence le besoin de formation des jeunes qui s'engagent dans les mouvements. Mais, en quoi consistera cette formation permanente ?

1.1. La compréhension d'un Dieu Amour

Dans certains échanges avec les jeunes et certains responsables, il nous semble souhaitable de donner aux jeunes une formation claire sur la réalité même de Dieu. Il est utile que les mouvements qui restent encore ouverts à l'Église aient une compréhension très claire de Dieu ? En effet, à travers certaines conversations informelles, on se rend vite compte que beaucoup de jeunes ont grandi avec des images négatives de Dieu. Aussi « parfois, lorsque les gens disent ne pas croire en Dieu, c'est en réalité leurs idoles de bois qu'ils rejettent : les

¹⁷⁶ JEAN PAUL II (Pape), *Exhortation apostolique post-synodale Ecclesia in Africa*, p. 53.

images de Dieu qu'ils se sont faites depuis la plus tendre enfance, comme celle du Dieu 'super-flic', à l'affût du moindre de nos méfaits. Les multiples images de Dieu enregistrées, pour une raison ou pour une autre au cours de notre enfance, c'est à juste titre que nous le rejetons comme inacceptables, à l'approche de l'âge adulte. Mais pour autant, nous ne rejetons pas forcément Dieu »¹⁷⁷. Il est très facile de remarquer que les rejets de Dieu ou de l'Église ne sont, dans le fond, que des rejets d'une certaine compréhension de ces réalités. Les jeunes, dans leur vérité intérieure, sont croyants mais ne veulent pas croire en un Dieu mal présenté, un Dieu qui ne correspond pas au Dieu de Jésus-Christ. Ils ne veulent pas d'un Dieu moral qui les opprime et les empêche de mener une vie libre. Les jeunes rejettent le Dieu censeur.

D'un autre côté, nous avons des jeunes qui n'ont pas un passé négatif de Dieu. Ils n'ont pas été en contact avec une quelconque présentation de Dieu. Et « la plupart de ces jeunes ne sont pas opposés à l'Église, parce qu'ils l'ont à peine connue. Ils connaissent bien les clichés éculés qui déterminent encore la représentation commune, mais ils n'ont pas de vieux comptes à régler avec l'Église. Les situations tordues du passé leur ont peu pesé. Cela offre de nouvelles chances »¹⁷⁸. A ces jeunes-là, il est plus simple de présenter le visage du Dieu Amour qui veut le bonheur et la liberté de l'homme.

Dans tous les cas, nous pensons qu'il faut corriger les images négatives de Dieu afin de présenter la vraie image de Dieu à travers une formation de tous les jeunes. Le scoutisme, comme le stipule la Constitution mondiale, aide, motive et encourage les fidèles de chaque religion à être de "vrais catholiques", de "vrais musulmans", de "vrais bouddhistes" etc.¹⁷⁹ Il est donc possible que le scoutisme et le guidisme constituent ce cadre où les jeunes découvrent un Dieu Amour qui n'est pas contre leur bonheur et leur liberté. Tout camp scout ou guide pourrait permettre au jeune de pénétrer plus en profondeur le mystère de Dieu. Et c'est dans ce sens que Baden-Powell lui-même « disait au R.P. Jacobs (aumônier des scouts belges) que le scout qui revient du camp sans avoir approché Dieu n'avait pas fait un camp scout... »¹⁸⁰. Voici un cadre idéal que le fondateur lui-même propose pour une meilleure connaissance de Dieu. Mais pour que ces camps arrivent à permettre aux jeunes d'approcher le Dieu-Amour, il faudra des responsables bien formés et des aumôniers attentifs aux mouvements. Nous sommes conscients qu'une telle formation s'avère difficile en Belgique car la question de Dieu relève très souvent de la vie privée des jeunes. C'est souvent des

¹⁷⁷ Father Roger BARRALET OFM, *What's all this about, God ?*, The Scout Association, U.K, 1987.

¹⁷⁸ Lode AERTS, *Quand l'Eglise écoute les jeunes. Préface du Cardinal Godfried DANNEELS*, (Pédagogie pastorale 1), Bruxelles, Lumen Vitae, 2004, p. 12.

¹⁷⁹ Cf. BUREAU MONDIAL DU SCOUTISME, *Scoutisme et développement spirituel*, octobre 2001, p. 46.

¹⁸⁰ R. FONTAINE, *L'âme du scoutisme*, p. 35.

sujets sensibles à aborder avec beaucoup de précautions pour ne pas heurter les sensibilités même dans le cadre d'un mouvement confessionnel ou ayant des ouvertures sur la dimension confessionnelle. Mais, au niveau du Burkina Faso, ce sont des thèmes intéressants et qui peuvent encore entraîner des débats passionnants. Dans ce sens, il est plus intéressant de pouvoir donner de telles formations plus en contexte burkinabè, mais trouver une autre forme pour le cas belge.

1.2. La catéchèse sacramentelle

Nous entendons par catéchèse sacramentelle non pas l'enseignement qu'on reçoit en vue de l'obtention des sacrements, mais un enseignement sur les différents sacrements. Tous les membres des mouvements doivent avoir une connaissance très claire des sept sacrements. Car, nos enquêtes ont montré une méconnaissance des sacrements par beaucoup de jeunes, même militant dans des mouvements : 7 sur 10 jeunes interrogés ne sont pas parvenus à citer simplement les sept sacrements et 9 jeunes sur 10 ne connaissent pas les effets de chaque sacrement. Cela est la conséquence d'une catéchèse catéchuménale mal dispensée ou mal reçue. Alors, il faut pouvoir donner aux militants une instruction sur chaque sacrement, pour leur révéler toute la valeur d'enseignement qui s'y trouve. Cette catéchèse est bien possible à travers les fiches d'animation spirituelle "sensaction" chez les scouts et l'animation « sens et foi » chez les guides catholiques. Au Burkina Faso, les scouts et guides catholiques ont une grille de formation qui permet l'approfondissement des sacrements.

Dans les endroits où cela est possible, chaque mouvement pourrait insérer dans son programme annuel des thèmes sur les sacrements. Les aumôniers pourraient y veiller, car c'est leur méconnaissance qui entraîne certaines conséquences morales et spirituelles. En effet, si aujourd'hui certains parents refusent de faire baptiser leur enfant, nous pensons que c'est parce qu'ils n'ont jamais découvert le bienfait ou la nécessité de ce sacrement. Aussi, si certains jeunes préfèrent cohabiter sans jamais solliciter le sacrement de mariage, cela pourrait aussi relever du fait que bien souvent ce sacrement ne leur a pas été clairement exposé. Cela est valable pour les autres sacrements qui de plus en plus ont perdu leur sens et leur importance chez les jeunes mêmes qui se disent catholiques et pratiquants. Cette formation débouchera inévitablement sur une catéchèse de vie.

1.3. La catéchèse de vie

Il s'agit d'une catéchèse qui concerne toute la réalité de la vie humaine. Le scoutisme et le guidisme ont pour but l'éducation complète des jeunes et cela se fait à travers une méthode d'éducation qui leur est propre. Les jeunes en s'engageant dans les mouvements scouts et guides, pourraient alors bénéficier d'un enseignement qui les touche concrètement dans leur situation *hic et nunc*. En effet, « à quelqu'un qui voudrait aborder le scoutisme, je dirais volontiers qu'il lui suffirait, pour en avoir l'intelligence, d'avoir compris que l'éducation est avant tout un amour, une confiance obstinée, une volonté de rechercher ce qu'il y a de bon et de s'appuyer sur le positif pour faire avancer le développement personnel »¹⁸¹.

Les mouvements auront constamment le souci de saisir le jeune dans toute sa vie. La catéchèse catéchuménale aurait pu jouer ce rôle mais on se rend compte qu'elle n'est pas mise en lien avec la vie pratique. Elle n'est, dans la plus part des cas, que le lieu théorique d'une préparation aux sacrements de l'initiation chrétienne, elle est complètement déconnectée d'une vie de foi véritable. Elle n'est en réalité qu'une transmission de connaissances intellectuelles. Il est vrai que les mouvements ne doivent pas être des lieux de préparation aux sacrements mais ils peuvent permettre aux jeunes d'approfondir leurs connaissances intellectuelles reçues à la catéchèse en les mettant en lien avec leur vie. C'est à ce niveau qu'il serait intéressant d'intégrer des thèmes précis dans l'élaboration des fiches d'animation spirituelle des mouvements scouts et guides catholiques. Il ne s'agira, en aucun cas, d'obliger tous les jeunes à suivre ces formations, mais les jeunes catholiques qui s'engagent dans ces mouvements et qui le souhaitent ne devraient pas en être privés. « Certains jeunes deviennent effectivement intéressés et en veulent davantage. Ce n'est pas impossible, parce que beaucoup sont à la recherche d'un sens à la vie et de repères. Un certain nombre d'entre eux arrivent dans cette recherche, après toutes sortes de détours, en contact avec la foi chrétienne. Il arrive qu'ils se sentent réellement et personnellement concernés. Ils deviennent alors des disciples qui ont beaucoup à apprendre de la foi »¹⁸².

¹⁸¹ Marcel Denys FORESTIER, *Scoutisme. Route de liberté*, Paris, Les presses d'Ile de France, 1964, p.345.

¹⁸² L. AERTS, *Quand l'Eglise écoute les jeunes*, p. 12.

1.4. La vie communautaire

La vie communautaire est un point essentiel sur lequel le jeune pourrait être formé. Cette vie communautaire doit d'abord se manifester concrètement au sein de chaque mouvement. C'est un lieu idéal pour l'apprentissage aux jeunes du sens de la fraternité, de l'amitié et de l'amour selon 1 Co 13, 1-13. En effet, « l'amour prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune, il ne se réjouit pas de l'injustice mais il trouve sa joie dans la vérité » (1 Co 13, 4-6). C'est le lieu où les jeunes apprennent concrètement le sens de la vie fraternelle et amicale basée sur des relations empruntées de tolérance, de pardon et d'amour vrai.

Le but des camps et des sorties week-end, c'est aussi d'apprendre aux jeunes à vivre ensemble, à jouer ensemble et à travailler ensemble comme une famille. C'est l'éducation par la vie qui « se traduit par des jeux, des aventures, des projets, des entreprises qui lui permettent d'aller plus loin, dans sa connaissance personnelle, dans celle des autres, de la nature, de la société et dans sa recherche de sens »¹⁸³.

Mais, si le mouvement est un lieu d'apprentissage de la vie communautaire, la société tout entière en est son terrain de pratique. A travers les mouvements, il convient de donner aux jeunes le désir de bâtir une civilisation d'amour qui trouve son fondement dans l'alliance entre Dieu et l'homme. Pour se faire, une éducation claire sur les commandements s'avère indispensable. « N'ayez de dette envers personne, sinon celle de l'amour mutuel. Car celui qui aime son prochain a pleinement accompli la loi. En effet, les commandements : tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas, ainsi que tous les autres se résument dans cette parole : tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Rm 13, 8-10).

Chaque jeune, en s'engageant dans un mouvement de jeunesse catholique désire se réaliser pleinement. Et pour l'Église catholique, cette autoréalisation, c'est aussi permettre au jeune de faire l'ultime rencontre avec Jésus et lui poser la question cruciale : « Bon maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » (Mc 10, 17). La réponse est toute simple : « tu connais les commandements... » (Mc 10, 19). Mais, malgré sa simplicité, elle ne peut être donnée si les jeunes n'ont pas reçu un enseignement clair sur les commandements.

De nos jours, certains de nos maux sociaux (haine, intolérance, déviation sexuelle, crime, etc.) ne sont-ils pas la conséquence d'une méconnaissance des commandements ? Il est vrai que les commandements de l'Église ne sont pas la norme d'une vie vertueuse, mais pour

¹⁸³ FÉDÉRATION DES SCOUTS CATHOLIQUES, *Scoutisme sans frontières*, p. 2.

le chrétien, ils constituent une référence sûr pour son agir. Malheureusement, 99% des jeunes interrogés, de façon spontanée, ne sont pas parvenus à nous citer simplement les 10 commandements. Ces derniers sont-ils présentés aux jeunes comme une exigence de la vie chrétienne ? Dans le cas du Burkina Faso, ce devoir incombe aux aumôniers et aux responsables des mouvements et ils ont à prendre conscience que le comportement de leurs militants dans la société rejaillira d'une manière ou d'une autre sur la réputation du mouvement. Car, d'après le proverbe africain « un seul âne a mangé de la farine et tous les autres ânes ont la bouche blanche ». Dans tous les cas, « un bon arbre ne peut pas porter de mauvais fruits, ni un arbre malade porter de bons fruits (...). C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez » (Mt 7, 18-20). Alors, comment les militants peuvent-ils porter de bons fruits s'ils ne sont pas formés à être vraiment responsables de leurs actes ? Il faut reconnaître que les jeunes, même bien instruits sur les commandements n'agiront pas forcément en référence à ces commandements. Néanmoins, ils auront des références sûres et leur agir relèvera de leur liberté humaine.

1.5. La responsabilité humaine

Ceux qui sont engagés dans les mouvements ne doivent pas se considérer comme des séparés de la société. Ils ont à s'engager dans la société, à prendre des responsabilités et à vivre conformément à leur foi confessionnelle. C'est dans le mouvement que le jeune apprendra le sens de la responsabilité. Responsable de demain, il est invité à comprendre clairement les exigences de sa responsabilité. Que le mouvement soit une école où le jeune se formera à l'honnêteté, à la conscience professionnelle, à la générosité et à la justice. Il y apprendra à concilier véritablement foi et vie concrète et c'est à ce seul prix qu'advientra une société de paix, fruit de la justice et de la charité. C'est alors à travers les mouvements que les jeunes cultiveront l'esprit de responsabilité, de la justice et de la fraternité véritable.

Lorsqu'on constate des cas d'intolérance et d'intransigeance de certains hommes politiques, ne sont-ils pas, quelque fois, la conséquence d'une responsabilité humaine mal formée. En effet, le chrétien semble avoir sa vie de foi qui n'a rien à voir dans sa responsabilité sociale et politique. Les mouvements scouts et guides, aussi bien en contexte belge que burkinabè, dans l'éducation des jeunes, veilleront à faire d'eux des hommes qui ont un sens élevé de leur responsabilité pour une société de paix et d'unité. Alors, former les militants en leur faisant « prendre pour la vie des habitudes bonnes, appuyées sur une base solide de convictions et de vertus »¹⁸⁴ est une urgence.

¹⁸⁴ Raymond DUNN, *Manuel d'initiation à l'A.C.*, Mariapolis, 1945, p.62

1.6. Le respect de la vie et de la personne humaine

La formation à travers les mouvements est amenée à atteindre le jeune dans sa totalité. Elle sera incomplète tant qu'une seule réalité terrestre échappera à ce regard de foi. La vie est un don sacré de Dieu et en tant que telle, elle doit être respectée. Mais de nos enquêtes, il ressort que les jeunes ont tendance à banaliser cette vie humaine. Le corps humain se « chosifie » pour ne devenir qu'un objet de plaisir. Cela se vérifie dans la banalisation du sexe. « Et en 2000, apparaissent les 'tournantes', viols collectifs menés par des bandes de jeunes »¹⁸⁵. Dans cette situation, le jeune se donne le devoir de tout savoir et de tout expérimenter car dit-il « l'expérience vaut mieux que la science ». En effet, tous les moyens sont mis à sa disposition pour banaliser la vie et la personne humaine. Ainsi, « d'une manière générale, aidés par les progrès successifs des sciences biologiques et médicales, les liens entre sexualité et procréation, sexualité et conjugalité, sexualité et paternité sont désormais dissociés. Ce bouleversement contribue à brouiller nos repères »¹⁸⁶, alors, il devient « interdit d'interdire » d'après un slogan de Mai 68.

Cette vision pessimiste de la situation ne se vérifie pas chez tous les jeunes. Des jeunes vivent de façon vertueuse avec un respect de la vie et de la personne humaine. Le but de notre propos est tout de même, faire prendre conscience qu'il y a danger et il serait bien que les jeunes qui ont la chance de s'engager dans les mouvements comme le scoutisme et le guidisme, qui prônent une formation de l'Homme et de tout l'Homme, puissent veiller à une formation qui permet aux jeunes de contester tout comportement qui ne respecte pas la vie et la personne humaine.

2. LES MOUVEMENTS COMME FORCE MISSIONNAIRE

En créant le scoutisme et le guidisme catholiques, l'Église catholique les voulait missionnaires auprès de toute la jeunesse. « Le scoutisme catholique est donc missionnaire avant tout comme "cause exemplaire", par la vérité de son message, la bonté de ses mœurs, la justice de son ordre. C'est une fraternité, une institution vivante et remarquable, qui attire, forme, convertit puis envoie ses fidèles en mission, comme militants du temporel chrétien dans l'Église militante et dans la nation ... Bref, le scoutisme est missionnaire comme une "structure de bien", le contraire de ce que Jean-Paul II appelle aujourd'hui les "structures de péchés" »¹⁸⁷.

¹⁸⁵ P. Van MEERBEECK, *Ainsi soient-ils ! A l'école de l'adolescence*, p. 36.

¹⁸⁶ P. Van MEERBEECK, *Ainsi soient-ils ! A l'école de l'adolescence*, p. 36.

¹⁸⁷ R. FONTAINE, *L'âme du scoutisme*, p. 49-51.

L'Église catholique en créant les mouvements scouts et guides catholiques, voulait faire d'eux un instrument pour sa mission. « Le Christ a donné mission à ses apôtres de continuer sa mission et aujourd'hui le Pape ou l'Évêque dans le diocèse doit pouvoir dire aux mouvements d'action catholique : comme le Christ m'a envoyé, moi aussi je vous envoie, je vous choisis d'entre tous les catholiques, pour que vous alliez au milieu de la société porter les fruits de vie spirituelle »¹⁸⁸. L'esprit missionnaire devrait animer sans cesse le mouvement qui était perçu comme une progression partant d'un centre de rayonnement. Cet esprit missionnaire sera caractérisé par l'engagement des jeunes, leur témoignage dans la vie et l'éveil de leurs vocations sacerdotales, religieuses ou matrimoniales.

Le but des mouvements d'action catholique était de coopérer à la mission de l'Église. Ces mouvements forment les jeunes pour les mettre au service de l'Église et du monde entier. C'est ce que le chanoine Cornette voulait exprimer en ces termes : « faire surgir une race de beaux chrétiens, fiers de leur foi et lui soumettant toute leur vie, avec laquelle nous rebâtirons la Cité de Dieu dans notre cher pays de France, que tant d'entreprises maudites s'efforcent de déchristianiser »¹⁸⁹. Et ajouta dans le même sens : « C'est pour cela que nous avons fondé le scoutisme catholique, c'est pour former cet ouvrier magnifique des reconstructions spirituelles, que, sans discontinuité d'efforts, nous forgeons l'âme de nos enfants, de nos garçons et de nos adolescents, durant au moins quinze ans consécutifs, aux trois étapes du Louvetisme, du Scoutisme et de la Route »¹⁹⁰. Cette réalité est en inadéquation avec le vécu des scouts et guides catholiques de la Belgique, mais peut encore trouver un terrain favorable pour le scoutisme et le guidisme burkinabè.

3. LE TEMOIGNAGE DE VIE

Tous les siècles ont été très bruyants, mais bien particulièrement le nôtre semble si bruyant que la parole a moins de force que l'action et c'est à juste titre qu'un philosophe disait que ce que nous sommes crie tellement si fort qu'on n'entend plus ce que nous disons. En effet, « chacun est davantage ce qu'il vit que ce qu'il dit »¹⁹¹. Alors, nous devons vivre ce que nous prêchons car l'Évangile n'est pas un mot mais un comportement. Ainsi, « dès les premières réunions, par conséquent, le militant doit décider d'influencer son milieu, sa paroisse, son quartier, sa petite ville. Attitude chrétienne en toute occasion, dans telle conversation (...). Les militants s'efforcent doucement de faire penser et agir chrétiennement

¹⁸⁸ R. DUNN, *Manuel d'initiation à l'A.C.*, p.105.

¹⁸⁹ *Bulletin de liaison des aumôniers*, N° 50, p. 321.

¹⁹⁰ *Bulletin de liaison des aumôniers*, N° 66, p. 103.

¹⁹¹ Louis RETIF, *les incroyants ont bousculé ma foi*, Paris, Centurion, 1972, p.26.

tous ceux qui les entourent »¹⁹². Il faut arriver à évangéliser le milieu en vivant concrètement l'Évangile pour montrer que l'Évangile prêché n'est pas impossible à l'homme.

Il faut reconnaître toute la difficulté, de nos jours, d'une telle évangélisation. Tout le problème est comment évangéliser des personnes qui ne sont pas demandeurs de l'Évangile. Les jeunes en Belgique veulent témoigner de certaines valeurs comme la solidarité, l'amour, la paix ou l'unité que de témoigner explicitement d'un Évangile donné. Il faut arriver à leur permettre de vivre ces valeurs même si elles sont d'une manière ou d'une autre évangéliques. Ici se pose alors la difficulté entre une Église qui voudrait poser devant les jeunes le témoignage de l'Évangile et des jeunes qui veulent vivre des valeurs même si elles sont bouddhistes, musulmanes ou de toute autre confession. Pour beaucoup de jeunes engagés dans les mouvements en Belgique, la première préoccupation n'est pas celle de se référer à l'Église mais de vivre des valeurs. Dans ce cas, il ne s'agira pas de les référer forcément à l'Évangile car l'essentiel c'est de leur permettre de témoigner des valeurs positives.

Le cas du Burkina Faso se présente sensiblement analogue au cas belge sauf que pour les jeunes Burkinabè qui s'engagent dans des mouvements comme le scoutisme catholique, voudraient vivre clairement en lien avec les vérités évangéliques. Dans ce cas, la formation dans les mouvements scouts et guides catholiques, pourrait permettre aux jeunes d'avoir des âmes dont la vie chrétienne permet d'entraîner leur entourage. Si elle venait à faire défaut, le contre-témoignage de vie pourra entraîner un scandale pouvant jeter le discrédit sur la nécessité des mouvements. Au Burkina Faso, les mouvements scouts et guides constituent l'un des canaux par lequel l'Église arrive à forger des chrétiens aux convictions solides, à guérir de leur peur et à les rendre vraiment apôtres de leurs milieux. Dans tous les cas, la formation devrait permettre à chacun de témoigner à sa manière, des valeurs de la fraternité universelle.

4. L'EVEIL DES VOCATIONS DANS LES MOUVEMENTS

L'appel de Dieu est adressé personnellement à chaque jeune, mais il a besoin d'un cadre propice pour sa perception. Ainsi, la vocation a besoin d'une structure pour son épanouissement et les mouvements scouts et guides catholiques sont l'un des cadres idéaux pour aider les jeunes à découvrir leur vocation qui peut être la vie matrimoniale ou religieuse. En effet, dans les mouvements, « il s'agit de faire grandir en ces jeunes la vie divine qu'ils ont reçue, et qu'ils nourriront par la méditation de l'Évangile, la prière, les sacrements, l'amour fraternel. C'est dans ce contexte également que l'on éveillera les vocations sacerdotales et

¹⁹² R. DUNN, *Manuel d'initiation à l'A.C.*, p.91.

religieuses dont l'Église a tant besoin. Ils ne manquent pas les jeunes qui pensent, un jour ou l'autre, consacrer au Seigneur leurs forces et leur cœur ! »¹⁹³. Beaucoup de témoignages montrent que de nombreuses vocations religieuses sont sorties du guidisme catholique belge. « Le guidisme a donné beaucoup de vocations religieuses. Chez les bénédictines à Liège, beaucoup de religieuses ont été guides »¹⁹⁴. Au Burkina Faso, beaucoup de religieux et même deux évêques sont passés par le scoutisme.

Mais, tous ne sont pas destinés à la vie religieuse ou sacerdotale, alors il faut pouvoir orienter positivement ces derniers vers le mariage. Certains militants des mouvements n'ont pas encore fait un choix définitif d'un état de vie et c'est l'âge du discernement des vocations. La question des vocations doit trouver une place de choix dans les programmes de formation ou les thèmes de débats des mouvements. Il faut oser en parler sans fausse pudeur ou fausse modestie. « Tout ce qui est une proposition te laisse libre de choisir. Mais cela vaut la peine d'entendre la proposition ! Un sens à ma vie sans Dieu ? Ce n'est pas choquant. Pas de vie sans Dieu ! C'est une autre possibilité »¹⁹⁵. Alors, les Aumôniers et les responsables des mouvements aideront les jeunes à bien discerner car toute leur vie en dépendra.

A travers notre réflexion théologique, il a été question de présenter la vision de l'Église sur les mouvements scouts et guides. Les jeunes ont leur manière de vivre la question confessionnelle et souvent leur façon ne rencontre pas forcément un regard compréhensif de l'Église. Une réflexion s'impose et ce chapitre nous a permis de faire quelques propositions pour une approche des mouvements qui voudraient se référer à des valeurs confessionnelles catholiques pour la formation de leurs membres. Conscients que tout cela n'est possible qu'avec un grand discernement des acteurs de la formation dans les mouvements.

¹⁹³ Pape Jean-Paul II, *discours au symposium des conseils presbytéraux d'Europe*, dans Documentation Catholique, 1919 (1^{er} juin 1986), P.541.

¹⁹⁴ Interview réalisée le 23-09-2010 auprès de Madame Christiane DE DECKER (Responsable guide dans les années 1937).

¹⁹⁵ Sens et Foi, Mouv'on 3 (Décembre-janvier 2010-2011), p. 3.

CONCLUSION

Au terme de ce parcours qui se voulait doctrinal, nous avons pu découvrir à travers certains documents du Magistère ce qu'il attend des mouvements scouts et guides catholiques. En effet, le Magistère, à travers plusieurs de ses documents, a exalté le bien-fondé des mouvements et a appelé l'Église à les encourager et à les soutenir. Dans la pensée du Magistère, ces mouvements doivent avoir un rôle missionnaire dans l'Église et la société. La réalité vécue par les scouts et les guides catholiques belges est loin de répondre à cette mission que voudrait lui assigner le Magistère. Mais, du côté du Burkina Faso, nous voyons que les scouts et guides catholiques sont toujours prêts à jouer un tel rôle missionnaire.

Ainsi, le scoutisme et le guidisme catholiques ont leur place dans l'Église. Ils ont joué un rôle important dans l'histoire de l'Église et de la société belge et burkinabè et aujourd'hui, même si ce rôle n'est plus, aux yeux de certaines personnes, visible, il convient de leur accorder de l'importance. Ces mouvements, beaucoup plus pour le Burkina Faso que pour la Belgique, sont encore ou peuvent encore être un ferment spirituel et moral pour la société d'aujourd'hui. Ils peuvent encore être un instrument d'évangélisation surtout dans la dynamique de la nouvelle évangélisation. C'est l'évangélisation du semblable par le semblable dont parle le concile Vatican II et qui ne sera possible qu'avec une collaboration franche de l'Église.

La question de leur accompagnement est de nos jours une question primordiale. Il y a une réelle nécessité d'accompagnement de tous ces jeunes qui s'engagent dans les mouvements. L'Église ne pourra jamais demander aux mouvements de jouer un rôle qu'ils n'ont jamais appris. Pour mieux rendre, il faut d'abord mieux apprendre. Et dans cette tâche d'accompagnement des mouvements dans leur apprentissage, l'Église a encore son mot à dire si elle veut voir ces mouvements jouer un rôle dans l'Église comme c'est souvent le cas au Burkina Faso.

Alors quelles suggestions pour un meilleur accompagnement des mouvements scouts et guides catholiques ? Ce sera l'enjeu de la dernière partie de notre travail.

QUATRIEME PARTIE :
SUGGESTIONS POUR UNE
PASTORALE DES MOUVEMENTS

INTRODUCTION

Les mouvements scouts et guides catholiques, comme nous l'avions vu, sont nés très tôt en Belgique et ont connu un épanouissement grâce à l'Église catholique. En effet, ces mouvements ont connu des aumôniers qui ont su leur donner un rayonnement spirituel qui faisait d'eux des mouvements d'Action Catholique. La dimension confessionnelle catholique caractérisait véritablement ces mouvements et beaucoup reconnaissent que c'était même un honneur que d'appartenir à l'institution catholique.

Quant au scoutisme et au guidisme burkinabè, ils sont arrivés au Burkina Faso; successivement 40 ans et 55 ans après l'arrivée de l'Église catholique dans le pays. Ces deux mouvements font partis des outils d'évangélisation que le missionnaire a très tôt emportés dans son milieu de mission. Mouvements confessionnels catholiques, mais ouverts aux autres confessions, le scoutisme et le guidisme burkinabè ont énormément contribué à la formation de nombreux burkinabè.

Mais, à travers l'histoire, ces deux mouvements ont connu certaines crises qui finiront par entraîner les scouts belges à abandonner, dans leur nom, toute référence à l'Église catholique. Nous avons essayé d'analyser les raisons de cet abandon de la dimension confessionnelle catholique chez les scouts. De cette analyse, il convient de reconnaître que plusieurs raisons expliquent cette évolution dans le mouvement.

C'est au regard de ces différentes raisons que nous voulons, à travers cette quatrième et dernière partie de notre travail, mener une réflexion sur l'accompagnement de ces deux mouvements de jeunesse.

Après un tel parcours des mouvements scouts et guides catholiques, au regard des crises qu'ils ont traversées et surtout voyant comment ils se positionnent actuellement par rapport à l'Église catholique, la première réaction serait l'imitation de l'exemple burkinabè, c'est-à-dire créer un scoutisme et un guidisme purement catholique qui seraient au service de l'Église. Mais connaissant le contexte belge, une telle suggestion ne rencontrera que l'échec et ne favorisera pas une certaine façon de vivre la catholicité de l'Église. Donc, il faudra chercher les solutions ailleurs pour une pastorale auprès de ces mouvements.

Il s'agira alors pour nous de voir comment, d'une part, l'Église pourra assurer une présence aux scouts et guides catholiques belges tout en respectant leur choix de la multi confessionnalité, voire de la neutralité confessionnelle. D'autre part, nous tenterons des propositions pour que le scoutisme et le guidisme burkinabè qui sont encore demandeurs d'une présence ecclésiale puissent en bénéficier efficacement.

CHAPITRE IX – L'ÉGLISE DANS L'ACCOMPAGNEMENT DES MOUVEMENTS SCOUTS ET GUIDES CATHOLIQUES

Dans ce chapitre, il s'agira de voir comment l'Église pourrait accompagner les jeunes. Nous pensons que compte tenu de la complexité de la jeunesse en général et des mouvements scouts et guides en particulier, l'Église doit adopter une certaine pastorale en vue d'une efficacité dans l'accompagnement de ces mouvements. Une pastorale dans un tel contexte ne voudrait pas forcément dire présence d'Église aux côtés des jeunes, mais une présence quand les jeunes en ont besoin. Alors, que faire pour être présent aux jeunes sans les étouffer ? Comment faire pour qu'une certaine confiance renaisse entre les mouvements et l'Église en Belgique ? Quelle sera la place des jeunes dans les Églises ? Voici autant de questions qui méritent une attention si l'on ne veut pas que l'Église soit en opposition de phase avec les jeunes.

1. UNE PASTORALE CLAIRE DE L'ACCOMPAGNEMENT DES MOUVEMENTS DE JEUNESSE

Actuellement, il y a un malaise voire un problème entre les mouvements scouts et guides catholiques et l'Église belge. Le véritable problème semble être celui de l'existence d'un fossé de plus en plus grand entre des jeunes qui s'organisent et une Église qui se fait de plus en plus absente de ces organisations. Ayons le courage de le reconnaître et de le dire, beaucoup de responsables ou aumôniers des mouvements scouts et guides ne sont pas convaincus du bien-fondé de la dimension spirituelle au sein des mouvements scouts. Cela se traduit par un tâtonnement spirituel voire une neutralité spirituelle dans leur accompagnement. Nous ne pensons pas qu'il faille inventer de nouvelles méthodes d'accompagnement des mouvements, mais il faudrait avoir le courage de proposer la foi aux jeunes. On pense qu'ils ne sont pas demandeur mais, au fond, on se trompe énormément. Les jeunes ont besoin de trouver un sens à leur vie, ils ont des questions fondamentales et Jésus Christ a encore quelque chose à leur dire. Même si l'on ne peut pas transmettre la foi aux jeunes, on peut au moins la leur proposer. Il faut avoir l'audace et la confiance de jeter la graine.

Le véritable problème à notre avis est une méthode d'approche. Même demandeur de la foi, les jeunes veulent une certaine liberté. Ils ne veulent pas d'une pastorale d'encadrement, mais plutôt d'une pastorale d'engendrement. Il faut leur permettre d'être responsable de la recherche de leur foi.

Les jeunes ont besoin d'une relation de confiance. Comment établir cette confiance si l'aumônier ne peut plus avoir du temps pour les jeunes ? C'est vrai qu'il y a un manque de

prêtres, mais à notre avis, il y a des secteurs qui ne devraient pas manquer de pasteurs ; c'est notamment celui de la jeunesse en général et des mouvements de jeunesse en particulier.

L'Église doit avoir une relation de confiance avec les jeunes et les mouvements de jeunesse. Elle doit avoir une certaine bienveillance par rapport aux mouvements de jeunesse. En effet, la présence de l'Église dans ces mouvements les réconforte et leur fait prendre conscience qu'on leur accorde de l'importance.

La peur de l'Église est bien souvent, comment se tenir à côté de la jeunesse ? Comment les accompagner ? Nous reconnaissons, à ce niveau, toute la difficulté, mais « dans l'accomplissement de ce travail d'Église, ce sont les jeunes eux-mêmes qui nous assignent la place qu'ils désirent nous voir tenir auprès d'eux : celle de compagnons de route »¹⁹⁶.

De ce fait, l'Église doit avoir un projet clair pour l'accompagnement des mouvements scouts et guides catholiques. Ce projet, il nous semble, commencerait par une confiance aux mouvements scouts et guides. Sans confiance, aucun projet conçu loin d'eux ne pourrait s'appliquer efficacement aux mouvements.

2. UNE ATTITUDE POSITIVE VIS-À-VIS DU SCOUTISME BELGE

Nous avons pu nous rendre compte à travers nos échanges que les scouts, même dans le changement de leur nom, n'ont jamais eu une attitude de rejet de l'institution Église ou d'une référence quelconque à l'Évangile dans l'animation spirituelle des unités. Ils donnent même la possibilité à chaque unité de développer des initiatives quant à l'animation spirituelle. A ceux qui les accusent d'avoir abandonné toute référence à l'Église catholique, voici ce qu'ils répondent : « Absolument pas. Fondamentalement, cette décision ne doit rien changer à la vie de nos unités. D'abord et avant tout, parce que le nom de notre fédération ne change pas. Nous continuons à nous appeler avant tout : Les Scouts. Ensuite, parce qu'il appartient à chaque unité d'organiser la mise en œuvre du développement spirituel dans ses sections. Elle peut ainsi faire le choix ou non de continuer à mettre en avant, dans son nom et dans son animation, une référence chrétienne, voire catholique »¹⁹⁷. Il y a donc toujours, de la part des responsables scouts, une volonté apparente de permettre une référence catholique dans le mouvement.

Mais, il nous semble que du côté de l'Église, le problème est perçu autrement. Nous avons eu l'impression que depuis l'abandon de la référence à l'Église catholique par les scouts, aucune tentative de les approcher n'est faite. Quelques unités continuent de bénéficier

¹⁹⁶ Claude FLIPO, *Apprendre d'eux, quant à Dieu dans Les jeunes : chemins pour la vie spirituelle*, Paris, Médiasèvres, 1990, p. 7.

¹⁹⁷ *Ça se discute, Les scouts et la spiritualité*, 78 (septembre 2008), p. 3.

d'aumôniers, mais là aussi, il faut reconnaître que ce sont des aumôniers qui sont tout à fait intégrés dans le mouvement.

Il y a des jugements souvent sévères à l'encontre des mouvements scouts et ces jugements ne sont pas souvent justifiés. Cela nous amène à vouloir donner raison à une ancienne responsable guide que nous avons interrogée sur la dimension spirituelle dans les mouvements scouts. Voici ce qu'elle disait comme une mise en garde et qui peut interpeller l'Église tout entière : « Pas de procès d'intention. Mais on ne sait pas s'ils rejettent la foi »¹⁹⁸. En effet, si on ne peut pas parler de procès d'intention, il y a comme un langage de sourd qui s'est établi entre les scouts et l'Église catholique. Nous pensons que l'Église a le devoir de faire un pas vers les jeunes pour les rejoindre dans leurs organisations. Seule une compréhension mutuelle établira de saines relations entre les mouvements scouts et l'Église. Notons en passant que l'Église avait été informée de la nouvelle orientation que le mouvement scout venait de prendre. Il y a eu à cet effet, une correspondance adressée au Cardinal Danneels le 22 juillet 2008¹⁹⁹. En même temps que la lettre, les responsables scouts envoyaient aussi au Cardinal la nouvelle charte.

3. DES AUMÔNIERS POUR LES MOUVEMENTS SCOUTS ET GUIDES CATHOLIQUES

Charles-Édouard Harang, parlant de la nécessité des adultes accompagnateurs des mouvements de jeunesse disait ceci : « La présence et le rôle d'adultes au sein d'un mouvement l'empêchent-ils d'être un véritable mouvement de jeunesse ? Dans certains mouvements, les jeunes sont responsables institutionnels et pédagogiques, dans d'autres les adultes ont une place, soit de responsables, soit d'accompagnateurs, dans d'autres encore les adultes sont les seuls responsables. Dans le cas des mouvements catholiques, la place de l'aumônier ne peut être oubliée, car au rôle d'encadrement s'ajoute celui d'un accompagnement spirituel difficile à mesurer »²⁰⁰.

Les aumôniers sont la présence de l'Église auprès des mouvements de jeunesse. Il est donc indispensable que l'Église ne soit pas absente aux côtés des jeunes. En effet, ne pas avoir d'aumônier dans un mouvement est un indicateur souvent fort d'une absence ou d'une démission de l'Église de ce mouvement. Les jeunes peuvent, dans une certaine mesure ou en

¹⁹⁸ Interview réalisée le 7 septembre 2010 auprès de Madame Monique CALLIER.

¹⁹⁹ Nous nous référons ici à la réponse du Cardinal DANNEELS à cette lettre du 22 juillet 2008. Nous n'avons pas pu obtenir la lettre mais uniquement la réponse à cette lettre. Cf. Annexe : lettre du Cardinal à Monsieur Olivier Callant, Président de la fédération des Scouts.

²⁰⁰ Charles-Edouard HARANG, *Quand les jeunes catholiques découvrent le monde. Les mouvements catholiques de jeunesse. De la colonisation à la coopération 1920-1991*, Paris, Cerf, 2010, p. 30.

un certain moment de leur histoire, rejeter l'Église, mais en aucun moment, l'Église ne doit se couper des jeunes ou rejeter les jeunes.

Malheureusement, le constat actuel n'est reluisant, beaucoup de mouvements n'ont plus d'aumônier et la raison simpliste de l'Église est celle du manque de prêtres. Bien que réelle, nous ne partageons pas cette raison, car nous n'avons pas eu le sentiment que l'Église a une volonté d'accompagner les mouvements de jeunesse et surtout ceux qui se déconfessionnalisent comme le scoutisme. L'Église n'est plus regardante sur les mouvements et les jeunes très souvent sont comme abandonnés à eux-mêmes. Dans un tel contexte, comment ne se laisseraient-ils pas influencer par une société qui se sécularise à une allure vertigineuse.

Si l'Église veut encore sauver "un petit reste" de jeunes qui croient encore en elle et en Dieu, il est urgent de nommer des aumôniers qui seront à l'écoute des mouvements scouts et guides catholiques. Cette présence des aumôniers doit respecter le désir des jeunes qui souvent ne sont pas demandeurs. La proposition ici voudrait que l'Église nomme un aumônier officiellement pour les mouvements et c'est à celui-ci de trouver une manière propre pour être à l'écoute des mouvements surtout pour la situation belge. Au Burkina Faso, les mouvements scouts et guides catholiques demandent régulièrement aux diocèses et aux paroisses de leur nommer des aumôniers.

Au niveau de la Belgique, les guides souffrent présentement du manque d'aumôniers et nous ne serons pas étonnés qu'à la longue, ils ne se laissent influencer et adopter un processus de déconfessionnalisation. Ils gardent toujours une forte référence à l'Évangile, mais y a-t-il des responsables bien formés à cela ? A entendre les responsables guides, le manque d'aumôniers dans le mouvement handicape énormément l'animation spirituelle. Elles ont essayé de pallier à ce manque d'aumôniers en confiant cette animation à des laïcs, mais il faudrait que ces derniers soient bien formés pour être à la hauteur de la demande spirituelle des jeunes. Alors si rien n'est fait du côté de l'Église, il ne serait pas étonnant que leur identité catholique ne reflète plus leur réalité vécue. En posant la question du maintien ou non de la dimension confessionnelle dans les mouvements scouts et guides catholiques, une ancienne responsable guide donnait cette réponse qui fait réfléchir : « Je serai triste si on l'enlevait ; mais s'il n'y a plus rien de religieux qui s'y fait, ce serait honnête de l'enlever »²⁰¹.

Le rôle de l'aumônier ne sera pas forcément de remettre les jeunes à l'Église, mais c'est l'Église qui rejoint les jeunes pour les aider dans leur quête de sens à leur vie. Voici la réflexion d'un responsable de mouvement scout : « Les jeunes, la seule fois qu'ils voient l'Église c'est à la télé. Ils n'ont plus d'aumôniers pour discuter. Il faut qu'il y ait le lien de

²⁰¹ Interview réalisée le 23-09-2010 auprès de Madame Christiane DE DECKER.

confiance, il faut s'approprier pour continuer ensemble. L'aumônier d'il y a 40 ans faisait les veillées avec les jeunes. Avec le retrait des aumôniers, le manque de disponibilité des aumôniers, le discours de l'institution n'est plus en cohérence avec les aspirations des jeunes. Avec le retrait des aumôniers, il n'y a plus de l'animation spirituelle ... L'Église n'a plus de ressources et les jeunes ne sont plus prêts à faire porte-parole de l'Église»²⁰².

Le rôle de l'aumônier serait alors un accompagnement à la manière des disciples d'Emmaüs. « Jésus est là, qui chemine avec eux, si humain, si proche. Et c'est seulement après les avoir écoutés et être devenu l'un d'eux qu'il peut révéler sa présence et leur montrer le vrai chemin de la résurrection »²⁰³. Les jeunes veulent des aumôniers qui cheminent avec eux, avec lesquels ils pourront discuter concrètement et pas forcément de questions religieuses. « “En quel Dieu aimerais-tu croire ?” demandait une récente enquête auprès d'étudiants. Réponse de l'un d'eux : “J'aimerais croire en un Dieu que je peux voir, que je peux toucher, sentir, et avec qui je pourrais parler de façon personnelle. Si vous pouvez être ainsi avec moi, je croirai aussi au Dieu en qui vous croyez” »²⁰⁴.

Nous proposons alors que l'Église nomme officiellement des aumôniers prêtres et qu'elle forme aussi des laïcs à cette tâche. Les laïcs aumôniers (prêtres ou laïcs) doivent avoir une nomination officielle de l'Église pour agir en tant qu'aumôniers auprès des mouvements des jeunes en général et des mouvements scouts et guides catholiques en particulier. Nous n'ignorons pas le manque crucial des prêtres, mais nous restons convaincus que l'Église ne doit pas se retirer de la jeunesse même si les jeunes se retirent de l'Église.

4. UNE PLACE AUX MOUVEMENTS DANS LES LITURGIES

Les mouvements scouts et guides catholiques ne sont pas des mouvements spirituels et il serait difficile d'en faire des mouvements spirituels. Mais, nous pensons que ces mouvements sont aussi constitués de jeunes qui peuvent être demandeurs de spiritualité. Pour ce faire, il convient de les inviter de temps en temps aux Eucharisties. « Ce que beaucoup de jeunes et de jeunes adultes éprouvent au cours des célébrations à Taizé, dans les Communautés de Jérusalem de Paris, à Lourdes, à Paray-le-Monial ou durant les JMJ, est d'autant plus remarquable que nous vivons à une époque de crise ecclésiale... Dans la célébration, il ne s'agit jamais de sentiments religieux sans engagement. L'essentiel est la présence de Dieu lui-même, qui s'est fait connaître à travers l'Histoire et qui désire changer la vie de son peuple de manière radicale. La liturgie ne peut se passer de l'annonce de la parole

²⁰² Interview réalisée le 24-02-2011 auprès de Jérôme WALMAG, président actuel des scouts.

²⁰³ C. FLIPO, *Apprendre d'eux, quant à Dieu dans Les jeunes*, p. 7.

²⁰⁴ C. FLIPO, *Apprendre d'eux, quant à Dieu dans Les jeunes*, p. 7.

ou d'une vie de service »²⁰⁵. C'est dans ce sens que nous proposons qu'une fois par mois, il y ait une messe paroissiale de dimanche animée par les mouvements scouts et guides catholiques. Ce serait une invitation dans le sens de l'animation spirituelle. Ainsi, chaque mois, autour de l'aumônier ou du curé de la paroisse et en présence des parents, les jeunes peuvent prendre l'animation liturgique en charge. Ainsi, « au sacrifice du Christ, ils joindront, à chaque célébration de la Messe, leur propre sacrifice intérieur, leur volonté de faire la volonté de Dieu, de vivre selon l'Évangile, d'établir le règne de Dieu dans toute leur vie et dans le monde qui les entoure ; ils communieront au corps, au sang du Christ, au sacrifice de l'Église. »²⁰⁶

Nous pensons que c'est à travers de telles animations que les jeunes pourront redécouvrir un autre visage de l'Église. L'avenir de l'Église belge et burkinabè repose principalement sur la jeunesse et il faudrait oser l'inviter à l'Église et lui faire confiance en lui donnant une place dans la liturgie de l'Église. Nous avons des témoignages éloquentes qui montrent que même si les jeunes, en venant dans le mouvement, ne sont pas prioritairement attirés par la foi, ils pouvaient découvrir la foi dans le mouvement. « Les enfants qui venaient dans le guidisme n'étaient pas attirés par l'aspect religieux, mais après elles découvraient la foi... Beaucoup ont reconnu que c'est grâce au guidisme qu'ils ont la foi »²⁰⁷.

²⁰⁵ L. AERTS, *Quand l'Eglise écoute les jeunes*, p. 116.

²⁰⁶ Edmond BARBOTIN, *Scoutisme et pédagogie de la foi*, Strasbourg, 1984, p. 35.

²⁰⁷ Interview réalisée le 23 septembre 2010 auprès de Madame Christiane DE DECKER (Responsable guide dans les années 1937).

CHAPITRE X –LA FORMATION DANS LES MOUVEMENTS SCOUTS ET GUIDES CATHOLIQUES

Nous avons pu constater que dans les mouvements scouts et guides catholiques, particulièrement dans le cas du Burkina Faso, il y a souvent un besoin de formation dans les différentes unités, mais ce besoin est loin d'être satisfait à cause du manque de formation des responsables eux-mêmes. En effet, pour pouvoir transmettre, il faut être d'abord instruit. Ce chapitre voudrait faire des propositions dans le sens de la formation dans les mouvements scouts et guides catholiques. Il s'agit surtout d'une formation qui concerne la dimension religieuse.

1. LES RESPONSABLES DES SCOUTS ET GUIDES

Les chefs scouts et guides catholiques sont peu formés à la dimension spirituelle. Ils ont entre 18 et 22 ans et très souvent, c'est l'âge où eux-mêmes traversent une crise identitaire. Et un responsable disait : «Les chefs sont souvent moins croyants que les animés. Ils sont chefs au moment où eux-mêmes sont en crise et n'ont pas encore trouvé des réponses »²⁰⁸. Ils ont alors besoin d'une formation dans ce domaine spirituel qui les aidera à mieux assumer leur responsabilité dans le mouvement. Cette responsable guide disait ceci par rapport à l'absence de formation : « Les chefs essaient d'aider les jeunes en ce qui concerne l'animation spirituelle. Malheureusement, elles sont aussi jeunes et n'ont pas reçu de formation dans ce sens. Donc, elles prennent des thèmes qu'elles maîtrisent plus ou moins et essaient de discuter avec les jeunes »²⁰⁹. Cette responsable, tout en souhaitant la nécessité de la formation des responsables guides, ne souhaite pas la présence d'un aumônier au sein du mouvement.

Cette formation devrait pouvoir aborder des thèmes religieux qui pourraient ouvrir les responsables à des valeurs qui sont les valeurs de l'Evangile et qui ne sont pas en contradiction avec les valeurs positives de la société. C'est en donnant une formation solide aux responsables qu'ils pourront à leur tour transmettre des convictions religieuses aux jeunes. En effet, « la compétence spécifique du scoutisme vis-à-vis du développement spirituel est d'apporter aux jeunes l'occasion d'explorer leur propre foi et croyance. Cependant, cela ne signifie pas que les responsables scouts n'aient pas la possibilité de partager leurs propres croyances religieuses avec les jeunes. Celles-ci, après tout, sont les

²⁰⁸ Interview réalisée le 22-10-2010 auprès du père Charles DELHEZ à Namur.

²⁰⁹ Interview réalisée le 24-03-2011 auprès de Charlotte, une des responsables guides de l'unité "Notre Dame de la Trinité".

vérités qui leur ont apporté un sens et une finalité et il serait étrange de suggérer que quelque chose d'aussi important pour eux soit exclu des relations qu'ils établissent avec les jeunes. Le responsable doit cependant respecter l'itinéraire personnel des jeunes et les souhaits de leur famille. Le responsable partage sa croyance non pas à la façon d'un parent, mais comme un frère ou une sœur aînée, ou comme un compagnon de route »²¹⁰. Mais comment transmettre si on n'a rien à transmettre ? Il y a donc une urgence que les mouvements, à travers les aumôniers (prêtres ou laïcs) mandatés par l'Église puissent veiller à une telle formation surtout dans le cas du scoutisme et guidisme catholiques burkinabè.

2. LES PROGRAMMES D'ANIMATION SPIRITUELLE

Les mouvements scouts et guides ont chacun un programme précis pour l'animation spirituelle. Cela constitue une chance énorme pour l'Église qui devrait partir de ces programmes pour proposer quelque chose de précis dans le sens de la spiritualité catholique. Nous parlons ici de la spiritualité catholique parce que le sens actuel de l'animation spirituelle est autre chose que la spiritualité catholique. En effet, il s'agit couramment d'une animation abordant des thèmes humains, philosophique ou religieux. Donc, ce n'est pas une animation basée sur une spiritualité précise d'une confession religieuse.

L'élaboration de ces programmes se fait généralement en l'absence de l'Église pour ce qui concerne le scoutisme et le guidisme belge. Ces documents d'animation spirituelle abordent des thèmes très intéressants, mais nous pensons qu'ils pourront être enrichis avec la collaboration des aumôniers. Ainsi, les aumôniers pourraient, avec la collaboration des responsables, insérer dans ces documents, des thèmes qui aideraient les jeunes à mieux découvrir les vérités de la foi catholique et aussi la réalité de la dimension humaine de l'Église. Malheureusement, ces documents sont produits sans lien direct avec les responsables des différentes confessions religieuses. A notre entendement, un mouvement ouvert à toutes les confessions devrait demander à chaque confession de proposer le programme spirituel qu'elle souhaite pour ses membres engagés dans le mouvement. Les mouvements l'ont-ils proposé aux responsables des différentes confessions ? Les confessions ont-elles réagi aux programmes d'animation spirituelle des mouvements ? Voici quelques questions dont les réponses jusque-là constituent des sujets à discussion.

Il convient alors que les responsables des mouvements scouts et guides catholiques invitent l'Église à collaborer à l'élaboration de ces programmes et aussi à leur mise en pratique. Cela se faisait dans le temps et certaines responsables guides s'en souviennent :

²¹⁰ BUREAU MONDIAL DU SCOUTISME, *Lignes directrices pour le développement spirituel et religieux*, mars 2010, p. 10.

« Au niveau national, il y avait des aumôniers qui faisaient le programme des animations spirituelles avec les cheftaines. Il y avait beaucoup d'aumôniers, mais maintenant (un soupir), ça a diminué »²¹¹. Dans le cas du scoutisme et guidisme catholiques du Burkina Faso, la grille de formation spirituelle a été confectionnée par les responsables et les aumôniers de ces mouvements.

3. LA PARTICIPATION DES SCOUTS ET GUIDES CATHOLIQUES DANS LES RENCONTRES NATIONALES ET INTERNATIONALES DE L'ÉGLISE

Dans l'histoire, il est clairement ressorti que les mouvements scouts et guides de la Belgique ont participé à des rencontres internationales. Ces rencontres ont été, pour la plus part, des pèlerinages à Rome. Ces pèlerinages ont eu un effet très positif dans la vie des scouts et guides catholiques. Les anciens en parlent toujours avec de l'émotion. « A l'année sainte, il y a eu le pèlerinage à Rome avec près de 800 francophones. Il y avait des exigences, il fallait faire un effort pour avoir une contribution personnelle. Il y avait une préparation avant ce pèlerinage. Il fallait aussi faire un cadeau au Pape, mais par nos propres moyens. C'était un pèlerinage rigoureux, avec un jeûne eucharistique. Mais tout le monde était ébloui, c'était une découverte de la Bible pour beaucoup de guides »²¹². Un tel pèlerinage a eu forcément des retombées spirituelles pour chaque participant.

Il nous semble important que les responsables des mouvements scouts et guides catholiques puissent penser à ces genres de manifestations pour que les jeunes aient l'occasion de vivre ensemble des expériences fortes d'Église.

Aujourd'hui, si les mouvements ne peuvent pas organiser des pèlerinages à Rome, ils ont bien d'autres cadres de rencontre des jeunes. Ce sont principalement les Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) qui s'organisent, actuellement, chaque trois ans. Il est vrai que beaucoup de jeunes se mobilisent dans les paroisses pour y participer, mais il serait intéressant que les mouvements scouts et guides catholiques s'organisent pour prendre part à ces rencontres mondiales de la jeunesse. Cela constituera un témoignage collectif, mais servirait aussi de cadre pour une animation spirituelle dans les mouvements.

Pour les scouts du Burkina Faso, chaque année, il y a des pèlerinages aussi bien diocésains que paroissiaux. Dans le cadre de ces pèlerinages, les mouvements scouts et guides pourraient prendre une part active ne serait-ce que pour assurer la sécurité et le service

²¹¹ Interview réalisée le 23-09-2010 auprès de Madame Christiane DE DECKER.

²¹² Interview réalisée le 7-09-2010 auprès de Madame Monique CALLIER.

d'ordre. Cela constituerait un témoignage de foi et cela pourrait être leur part de responsabilité dans l'Église.

4. PROPOSER AUX JEUNES DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES PAR LA DISTRACTION

4.1. Apprentissage par les contes

Les enfants aiment beaucoup les contes et nous pensons que c'est un espace qui peut très bien être exploité pour les éduquer. Il s'agit concrètement de chercher les voies et moyens pour pouvoir conter la Bible aux enfants. C'est principalement leur faire découvrir certains personnages bibliques à travers l'organisation des contes pendant les camps. Ainsi, les jeunes pourront facilement apprendre par des moyens de distraction qu'ils aiment bien.

Ce travail ne sera possible que grâce à la collaboration des aumôniers (prêtres ou laïcs) et des responsables des mouvements. Il faut bien former les responsables des différentes unités scouts et guides, qui pourront à leur tour, former les membres. C'est ainsi que les jeunes découvriront les personnages bibliques que même des unités pourront choisir comme personnage héro de leur unité.

4.2. Les mass-médias

De nos enquêtes, il ressort que 100% des jeunes utilisent les mass-médias et même passent plus de temps sur ces medias. Il est aussi ressorti que l'usage de ces médias n'est souvent pas fait dans le bon sens. Il y avait urgence à leur apprendre à utiliser avec beaucoup de responsabilité ces médias. Nous proposons qu'il y ait des débats autour des mass-médias au sein des mouvements scouts et guides catholiques. Il faut pouvoir présenter aux jeunes les bienfaits de ces médias, mais aussi les dangers de ces médias. Que les jeunes qui vont sur le Net par exemple puissent le faire avec discernement et responsabilité.

A côté de cette éducation à l'usage des médias, il serait profitable de passer par ces médias pour une éducation à la dimension confessionnelle des jeunes. C'est ainsi, que nous proposons qu'à certains week-ends, on puisse amener les jeunes à voir des films éducatifs et en faire une relecture pour mieux rentrer dans le message religieux de ces films. Nous pensons à un film comme "Des hommes et des dieux" qui serait très intéressant dans ce cadre.

Il y a enfin la possibilité de créer des réseaux à partir de Face book ou autre moyens, pour traiter des questions spirituelles et confessionnelles. Des jeunes et des adultes pourront participer à ces genres de débats pour donner des éclairages sur certains thèmes religieux. Ce

sont des moyens que les jeunes aiment bien et surtout utilisent beaucoup, alors, il est temps de profiter pour les aider à se former sur des thèmes religieux.

CONCLUSION

Les mouvements scouts et guides catholiques vivent des réalités différentes aussi bien en Belgique qu'au Burkina Faso. D'un pays à l'autre, les besoins des mouvements changent et dans ces conditions, il serait difficile de faire une suggestion pastorale commune pour les scouts et guides de ces deux pays.

Néanmoins, il est remarquable que dans les deux pays, les mouvements scouts et guides ont traversé de part et d'autre des crises qui ont abouti à des situations différentes. Ainsi, à la fin de la crise des mouvements au Burkina Faso, la hiérarchie de l'Église catholique a manifesté clairement son intention de créer un scoutisme et un guidisme catholique. Ces mouvements restent fortement attachés à l'Église et répondent à la logique de l'Action Catholique c'est-à-dire un instrument d'évangélisation. Ces mouvements vivent un scoutisme en lien avec l'Évangile qui demeure comme une force d'action.

Pour de tels mouvements scouts et guides catholiques, il y a un besoin pressant d'avoir des aumôniers qui seront la présence de l'Église. Ces aumôniers jouent encore au sein de ces mouvements, un rôle très actif et des rencontres sont souvent présidées par eux. Ils restent des personnes ressources et peuvent apporter aux mouvements un soutien spirituel, moral et financier.

Les mouvements belges, au sortir de la crise, se sont positionnés clairement hors de l'encadrement de l'Église. Ils gardent des portes ouvertes sur la dimension confessionnelle, mais ne souhaitent pas forcément des aumôniers qui étoufferont l'action des responsables. Les demandes d'aumôniers sont quelques fois présentes, mais ce sont des personnes qui doivent savoir tenir la place que les jeunes eux-mêmes voudraient leur accorder.

Dans un tel contexte, l'Église ne doit pas vouloir faire revenir des jeunes à l'Église ou leur imposer une foi donnée. Elle doit tout simplement respecter leur façon de vivre par rapport à l'Église et pouvoir être à leur écoute quand ils en auront besoin.

Nous avons osé des propositions pastorales qui doivent être adaptées aux différents contextes. Dans la pastorale des mouvements, il n'existe pas une recette toute faite, il faut un certain discernement et surtout une disponibilité à s'adapter à chaque spécificité des groupes en présence.

CONCLUSION GENERALE

« Confessionnalité des mouvements de jeunesse : Arguments et enjeux d'un débat pour une pastorale des mouvements scouts et guides en Belgique et au Burkina Faso ». Ce thème nous a permis de nous pencher sur la question de la jeunesse dans la société. A ce niveau, il nous est donné de voir quelle influence la société exerçait sur les jeunes. En effet, les jeunes, vivant dans des familles, sont très tôt marqués par la vie et l'éducation familiale. Il est vrai que pour le cas du Burkina Faso où l'autorité parentale demeure toujours très forte, l'éducation des jeunes en est fortement marquée. Mais, pour les pays occidentaux et particulièrement pour la Belgique, nous nous retrouvons en face de plusieurs situations familiales. Ces situations d'une manière ou d'une autre, affaiblissent l'autorité parentale. Dans tous les cas, il nous a donné de constater que l'enfant n'est jamais sans influence familiale.

A côté de la famille, nous avons le phénomène du conflit des générations, phénomène moins visible en Belgique, mais bien existant aussi bien en Belgique qu'au Burkina Faso. Il ne se présente pas sous forme d'affrontement violent, mais sous forme d'accusations mutuelles, la génération précédente considérant la jeune génération comme manquant de certaines valeurs éducatives. Nous constatons que ce conflit est très souvent une transposition de clichés sur la jeunesse et cela de génération en génération.

Les jeunes sont tous en contact avec les mass-médias et ceux-ci les influencent énormément. Il y a une réelle nécessité d'aider la jeune génération à faire bon usage de ces médias qui peuvent se révéler être de puissants moyens de communication et d'éducation pour les jeunes.

Cet examen de la jeunesse dans la société nous a permis de présenter quelques organisations dans lesquelles les jeunes se retrouvent en vue de trouver un sens à leur vie et de s'épanouir. Ces mouvements sont multiples, mais nous avons retenu quelques-uns qui sont nés en contexte confessionnel catholique. Ils ont souvent connu une évolution qui les a conduits à une déconfessionnalisation.

Les mouvements scouts et guides catholiques ont fait véritablement l'objet de notre réflexion. Il s'agissait de voir comment la dimension confessionnelle a évolué jusqu'à nos jours. Pour cela, nous avons présenté les crises dans ces deux mouvements aussi bien en Belgique qu'au Burkina Faso. Ces crises ont eu diverses causes allant des causes linguistiques, fonctionnelles et confessionnelles. Mais les véritables crises qui connaîtront des conséquences seront sans doute les crises confessionnelles, particulièrement en 1999 et 2008 en Belgique et la crise fonctionnelle de 1978 au Burkina Faso.

De ces crises, nous nous sommes surtout intéressés à la crise confessionnelle en Belgique autour de laquelle nous avons fait des débats. Mais avant les débats proprement dits, nous avons présenté l'idéal que l'Église voulait en créant le scoutisme et le guidisme catholiques. Cet idéal ne semble plus correspondre au vécu des jeunes. Ils ont leur façon à eux de poser les problèmes confessionnels. Ainsi, dans les débats, nous nous sommes très vite rendus compte que les jeunes veulent vivre des valeurs, mais pas forcément en lien avec une confession donnée. Cela est souvent vu d'un mauvais œil de la part de l'Église catholique qui trouve que les jeunes la rejettent. L'Église voudrait être toujours présente au mouvement comme à ses débuts où la formation spirituelle était donnée par les aumôniers. Aujourd'hui, pour les scouts ou les guides en Belgique, les scouts doivent être responsables de leur propre formation même spirituelle. En effet, « c'est la chef d'équipe qui est responsable de la progression spirituelle des six filles de son équipe. C'est la cheftaine de compagnie qui est responsable de la vie spirituelle des trente filles de douze à seize ans qui constituent son unité scout. La cheftaine de compagnie et pas l'aumônier ! »²¹³. Ces débats révèlent un malaise qui ressemble plus à un dialogue de sourds entre scoutisme et Église catholique. Nous pensons que cette situation n'est pas insurmontable, une solution peut être trouvée.

La dernière partie de notre réflexion s'est voulue un chemin de recherche de voies et moyens pour permettre un dialogue constructif entre scoutisme et Église catholique. La spiritualité du scoutisme mérite une attention particulière. Cette spiritualité doit véritablement passer du scout au scout et non de l'aumônier au scout. L'aumônier au sein d'une unité doit se considérer comme scout et c'est à partir de là qu'il pourra véritablement transmettre une vie spirituelle aux scouts. Dans le scoutisme, la spiritualité de l'exemple doit être de mise. En effet, « comme dans une sorte de noviciat, le premier ressort du scoutisme se trouve dans cette formule : “Le plus jeune prend exemple sur le plus grand” »²¹⁴. C'est dans ce sens que nous avons proposé qu'il y ait une confiance mutuelle entre scouts et Église catholique d'une part et que les responsables scouts puissent bénéficier d'une bonne formation spirituelle.

Au terme de cette réflexion, nous nous rendons à l'évidence : étudier à la fois la confessionnalité dans le scoutisme et le guidisme aussi bien en Belgique qu'au Burkina Faso constitue une vaste entreprise. Nous avons osé et nous sommes conscients d'avoir soulevé plus de questions que de solutions proposées. Nous espérons qu'il permettra à d'autres de continuer la recherche sur la dimension spirituelle ou la spiritualité du scoutisme et du guidisme après 100 ans d'existence au service de la jeunesse.

²¹³ Philippe VERDIN, *Les pieds sur terre et la tête dans le ciel. Spiritualité du scoutisme*, Paris, Cerf, 2002, p. 19.

²¹⁴ Ph. VERDIN, *Les pieds sur terre*, p. 17-18.

BIBLIOGRAPHIE

A- Documents du Magistère

Catéchisme de l'Église catholique, Paris, Mame / Plon, 1992, N°2526.

Code de droit canonique, Texte officiel et traduction française, Tardy, Paris, Centurion, Cerf, 1984.

Concile Œcuménique Vatican II, Paris, Centurion, 1967.

JEAN PAUL II (Pape), *Exhortation apostolique post-synodale Ecclesia in Africa*, Dakar, Imprimerie Saint Paul, 1995.

JEAN-PAUL II (Pape), *discours au symposium des conseils presbytéraux d'Europe*, dans *Documentation Catholique*, 1919(1^{er} juin 1986).

JEAN-PAUL II (Pape), *Message aux participants du congrès des mouvements ecclésiaux*, dans *Documentation Catholique*, 2185(5 juillet 1998).

La Bible, Traduction Œcuménique; édition intégrale TOB, Paris, Cerf, 2000.

B- Dictionnaires

Théo, L'encyclopédie catholique pour tous, Paris, Droguet-Ardant/Fayard, 1992.

Dictionnaire historique de la langue française, Paris, Dictionnaire le Robert, 1998.

C- Monographies

AERTS Lode, *Quand l'Église écoute les jeunes. Préface du Cardinal Godfried Danneels*, (Pédagogie pastorale 1), Bruxelles, Lumen Vitae, 2004.

ANATRELLA Tony, *Interminables adolescences. Les 12-30 ans, puberté, adolescence, postadolescence. « Une société adolescentique »* (Éthique et société), Paris, Cerf, 1988, 2^e édition.

BADEN-POWELL Robert, *Éclaireurs*, Neuchâtel, Paris, Delachaux, Niestlé, 1946, 13^e édition.

BAGOT Jean-Pierre, *Pastorale et réflexion. Les mouvements ont-ils encore leur chance ?*, Paris, Desclée de Brouwer, 1968.

- BARBOTIN Edmond, *Scoutisme et pédagogie de la foi*, (Scoutisme vivant), Strasbourg, C.L.D, 1984.
- BARRALET Father Roger OFM, *What's all this about, God ?*, The Scout Association, U.K, 1987.
- BOURDIEU Pierre, *Question de sociologie*, Paris, Les éditions de Minuit, 1981.
- CHOLVY Gérard et CHEROUTRE Marie-Thérèse, *Quel type d'homme ? Quel type de femme ? Quel type de chrétien ? Le scoutisme*, Paris, Cerf, 1994.
- CHOLVY Gérard, *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France (XIXè-XXè siècle)*, Paris, Cerf, 1999.
- CHOLVY Gérard, *Mouvements de jeunesse. Chrétiens et juifs : sociabilité juvénile dans un cadre européen 1799-1968*, Paris, Cerf, 1985.
- CIVARDI Mgr Luigi, *Manuel d'action catholique*, Leuven, De vlaamsche drukkerij, 1936.
- DA COSTA Philippe, *Le scoutisme. Une école de la vie*, Paris, Don Bosco, 2006.
- DONCOEUR Paul, *Scoutisme et éducation du sens religieux*, (scoutisme vivant), C.L.D, 1986.
- DUNN Raymond, *Manuel d'initiation à l'A.C*, Mariapolis, 1945.
- FONTAINE Louis, *Cent ans de scoutisme, 1907-2007. Rétrospective de quelques grands moments*, Paris, Éditions de Paris, 2007.
- FONTAINE Remi, *L'âme du scoutisme*, Paris, Éditions de Paris, 2003.
- Marcel Denys FORESTIER, *Scoutisme. Route de liberté*, Paris, Les presses d'Ile de France, 1964.
- GEORGIN Jean, *Les jeunes et la crise des valeurs*, Paris, Centurion, 1975.
- GRAHAM Billy, *Jésus et les jeunes*, Paris, Décision, 1971.
- HARANG Charles-Édouard, *Quand les jeunes catholiques découvrent le monde. Les mouvements catholiques de jeunesse. De la colonisation à la coopération 1920-1991*, Paris, Cerf, 2010.
- HERMELIN Philippe, *Risquer l'espérance. 1500 responsables écoutent des jeunes*, Paris, Centurion, 1975.
- SEVIN Jacques, *Le scoutisme. Préface de M. Georges GOYAU de l'Académie française*, Paris, Spes, 1933, 3^e édition revue.
- LESCANNE Guy, *20/30 ans. De jeunes adultes à découvert*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994.

MATHIEU Bernard et SERVAIS Olivier, *Scouts, guides, patros. En marge ou en marche ?*, Bruxelles, Luc Pire, 2007.

MOREL Georges, *Notre histoire ou 75 ans de scoutisme FSC-SBPB*, Copyright FSC, 1987.

PETITCLERC Jean-Marie, *Dire Dieu aux jeunes*, Mulhouse, Salvator, 1996, 2^e édition.

RETIF Louis, *les incroyants ont bousculé ma foi*, Paris, Centurion, 1972.

RINGLET Gabriel (dir), *Chemins de spiritualité. Jeunes en quête de sens*, Paris, Desclée de Brouwer, 2002.

ROSART Françoise et SCAILLET Thierry, *Entre jeux et enjeux. Mouvements de jeunesse catholique en Belgique, 1910-1940*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2002.

ROSS Kristin, *Mai 68 et ses vies ultérieures. Traduit de l'anglais par Anne-Laure Vignaux*, Bruxelles, Éditions complexe, 2005.

SCAILLET Thierry et ROSART Françoise (dir), *Scoutisme et guidisme en Belgique et en France. Regards croisés sur l'histoire d'un mouvement de jeunesse*, (ARCA), Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2004.

SOMÉ Kaya Antoine, *Scoutopsie. Une analyse de 15 ans de scoutisme*, Ouagadougou, Imprimerie des Presses Africaines, 2009.

VALLERY Jacques, *Ma foi, oui... ma foi, non*, Bruxelles, Conseil de la jeunesse catholique, 1978.

VAN MEERBEECK Philippe, *Ainsi soient-ils ! A l'école de l'adolescence. Préface de Philippe Gutton*, Bruxelles, De Boeck, 2007.

VERDIN Philippe, *Les pieds sur terre et la tête dans le ciel. Spiritualité du scoutisme*, Paris, Cerf, 2002.

D- Revues, Articles et comptes rendus

Anonyme, *Lettre sur le programme guide et au sujet d'un certain malaise*, Bruxelles, sd, 1936.

Baden-Powell, *Religion in the Boy Scout and Girl Guide Movement, an address by the chief Scout to the joint conference of commissioners of both Movement at High Leigh*, 2 july 1926.

Bulletin de liaison des aumôniers, N° 50.

Bulletin de liaison des aumôniers, N° 66.

BUREAU MONDIAL DU SCOUTISME, *Lignes directrices pour le développement spirituel et religieux*, mars 2010.

BUREAU MONDIAL DU SCOUTISME, *Scoutisme et développement spirituel*, octobre 2001

Ça se discute, Les scouts et la spiritualité, 78(septembre 2008).

Ça se discute, Les Scouts, 80(novembre 2008).

DURPOIX M. l'Abbé, *Engagement des jeunes dans l'Église*, dans *Centre catholique d'éducation familiale, l'engagement de la génération montante*, n° 10.

FÉDÉRATION DES SCOUTS CATHOLIQUES, *Scoutisme et paroisse* sd, sl.

FÉDÉRATION DES SCOUTS CATHOLIQUES, *Scoutisme sans frontières* sd, sl.

FÉDÉRATION NATIONALE DES PATROS, *Comment créer ou relancer un patro ?* sd, sl.

FLIPO Claude, *Apprendre d'eux, quant à Dieu* dans *Les jeunes : chemins pour la vie spirituelle*, Paris, Médiasèvres, 1990.

LE BIGOT J., *Les jeunes ont peur de la solitude* dans *Stratégies*, 1129 (14 janvier 2000).

Le chef, 3 (mai 1922).

LEMIEUX Raymond, *entretien avec B. Jouanne* dans *La Croix* du 17 juillet 2002.

Lettre du cardinal Mercier à Melchior Verpoorten, 17 mai 1915.

MOUNIER Frédéric, *Panorama*, juillet-août 2002.

PIETTE Jacques, *Le nouvel environnement médiatique des jeunes : quels enjeux pour l'éducation aux médias ?* dans *Agora, Dossiers technologies de l'information et de la communication constructions de soi et autonomie*, 46 (2007).

Procès-verbal du Conseil d'administration du 25 février 1938, Bruxelles, 1938.

Procès-verbal du Conseil Général du 3 juillet 1937, Bruxelles, 1937.

Procès-verbal du Conseil Supérieur du 24 octobre 1939, Bruxelles, 1939.

Rapport de la rencontre des Scouts avec Mgr Paul Ouédraogo le 06-10-08 à Ouagadougou.

Sachem, 8 (26 mars 1992).

Scoutisme et Paroisse, CE 16 (juin 2001).

Sens et Foi, Mouv'on 3(Décembre-janvier 2010-2011).

Sensation, Historique du processus (cf. feuille relais généraux 2008).

Tes aînés te passent le flambeau de la J.E.C, Ouagadougou, Sept. 1993.

WITTEMANS Sophie, « Scout toujours ? Scoutisme francophone en terre flamande depuis 1911 », *FrancoFonie* 2 (été 2010), *Les francophones en Flandre aujourd'hui – Franstaligen dans Vlaanderen vandaag*.

E- Memoires et theses

BARE Joëlle, *Scoutisme et religion. Fondement chez Baden Powell, évolutions diverses : FSC-FSE*, Louvain-la-Neuve, UCL, 1986.

DE MOUXY Bastien, *L'influence du développement des nouvelles technologies de L'Information et des Communications sur l'attitude et la communication des jeunes utilisateurs belges*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2005-2006.

JACQUEMART Natacha, *Adhésion des adolescentes aux mouvements de jeunesse. Analyse des facteurs de motivation chez les guides*, Louvain-la-Neuve, UCL, 1997.

KIEMDE N. Hubert, *Afin qu'ils aient la vie en abondance (Cf. Jn 10,10), Essai théologique et pastoral sur la jeunesse scolaire au Burkina Faso*, Ouagadougou, Grand séminaire saint Jean-Baptiste, 1997.

LERICHE Caroline, *L'utilisation des médias par les jeunes Belges francophones de 12 à 18 ans à l'ère d'Internet*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2005-2006.

STAVAUX Pascal, *Le guidisme catholique en Belgique : d'une guerre à l'autre, 1915-1939*, Louvain-la-Neuve, UCL, 1995.

F- Sites Internet

http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9d%C3%A9ration_des_scouts_Baden-Powell_de_Belgique, page consultée le 5 octobre 10.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Guides_et_Scouts_d%27Europe_-_Belgique, page consultée le 1^{er} avril 11.

<http://www.aaee-anciennes-eclaireuses.fr/?/7-dialogues/information/scoutisme-francmac>, page consultée le 25-01-2011.

<http://www.cjc.be/-JEC-Jeune-et-Citoyen-.html>, page consultée le 17 sept.-10.

<http://www.eveileducation.bf/rubrique/article?id=793>, page consultée le 29-03-11.

http://www.google.fr/search?sourceid=navclient&hl=fr&ie=UTF-8&rlz=1T4SMSN_frBE416BE416&q=association+des+guides+au+burkina+faso, page consultée le 29-03-11.

<http://www.jeunesse-vie-associative.gouv.fr/La-politique-internationale-du,839.html>, page consultée le 28 août 2010.

<http://www.lesscouts.be/animer/les-outils/la-methode-scouts/le-developpement-spirituel/un-peu-dhistoire>, page consultée le 2 novembre 2010.

<http://www.lesscouts.be/se-presenter/une-organisation-de-jeunesse-en-belgique/>, page consultée le 28 août 2010.

http://www.servicejeunesse.cfwb.be/sj_operateurs/#c855, page consultée le 14 -12-09.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	1
INTRODUCTION GENERALE.....	2
PREMIERE PARTIE : LES JEUNES ET LES MOUVEMENTS DE JEUNESSE DANS LA SOCIETE.....	5
INTRODUCTION.....	6
CHAPITRE I – LES JEUNES DANS LA SOCIETE	7
1. INFLUENCE DE LA SOCIETE SUR LA JEUNESSE	8
1.1. Influence des parents	8
1.2. Influence des mass-médias.....	10
2. LE CONFLIT DE GENERATIONS	12
3. LES PRÉOCCUPATIONS DES RESPONSABLES	14
3.1. Les responsables politiques	14
3.2. Les responsables religieux.....	15
CHAPITRE II – LES MOUVEMENTS DE JEUNESSE	17
1. DÉFINITION D’UN MOUVEMENT.....	17
2. LES ORGANISATIONS DE JEUNESSE EN BELGIQUE FRANCOPHONE.....	18
2.1. La Jeunesse Étudiante Catholique (JEC).....	19
2.2. Les patros.....	20
2.3. La Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC)	21
2.4. Le scoutisme et le guidisme	22
2.4.1. <i>Les Scouts- Fédération des Scouts Baden Powell de Belgique (FSBPB)</i>	23
2.4.2. <i>Les Guides Catholiques de Belgique (GCB)</i>	24
2.4.3. <i>Les scouts d'Europe</i>	25
2.4.4. <i>Les Scouts et Guides Pluralistes de Belgique (SGP)</i>	26
3. SCOUTS ET GUIDES DU BURKINA FASO	27
3.1. Les scouts au Burkina Faso	27
3.2. Les Guides au Burkina Faso.....	28
4. QUELQUES REFLEXIONS PAR RAPPORT AUX MOUVEMENTS DE JEUNESSE	29
4.1. Force des mouvements	29
4.2. Les insuffisances au niveau des mouvements.....	30
CONCLUSION	32

DEUXIEME PARTIE : LA QUESTION DE LA CONFESIONNALITE DANS LES MOUVEMENTS DE JEUNESSE	33
INTRODUCTION.....	34
CHAPITRE III – LES CRISES DANS LES MOUVEMENTS EN BELGIQUE	35
1. LA NAISSANCE DU MOUVEMENT.....	35
2. LE PREMIER CHANGEMENT DE NOM	36
3. CHEZ LES SCOUTS : LA CONTROVERSE SPIRITUELLE ET LA RÉCONCILIATION.....	37
4. CHEZ LES GUIDES : UNE CRISE INTERNE ET DES RAPPORTS DIFFICILES AVEC L’ACTION CATHOLIQUE	37
5. LA SCISSION LINGUISTIQUE	40
5.1. Chez les scouts	40
5.2. Chez les guides.....	42
6. LE DEUXIÈME CHANGEMENT DE NOM CHEZ LES SCOUTS EN 1999	43
7. LES SCOUTS QUITTENT LE CONSEIL DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE (CJC) EN 2000.....	44
8. LE TROISIÈME CHANGEMENT DE NOM CHEZ LES SCOUTS EN 2008	44
CHAPITRE IV – LES CRISES DANS LES MOUVEMENTS AU BURKINA FASO	48
1. LES CRISES AU NIVEAU DES SCOUTS DU BURKINA FASO	48
1.1. La crise confessionnelle entre 1975-1986	48
1.2. L’aboutissement de cette crise avec un commissaire national musulman (1986-1991).....	49
1.3. Les démarches pour une réconciliation du scoutisme au Burkina Faso	50
2. LES CRISES AU NIVEAU DES GUIDES DU BURKINA FASO	51
CHAPITRE V – LES RAISONS D’UNE CONFESIONNALITE	53
1. LA PENSÉE DE BADEN-POWELL.....	53
2. UNE LECTURE CATHOLIQUE DU SCOUTISME	55
3. FORMER ELITE DE CITOYENS CHRÉTIENS	56
4. LE SCOUTISME MONDIAL ET LA DIMENSION SPIRITUELLE	57
4.1. Les valeurs de l’amour, de la fraternité et de la paix	57
4.2. La pertinence de la méthode scout pour le développement spirituel	58
5. LA DIMENSION SPIRITUELLE DANS LES MOUVEMENTS SCOUT ET GUIDE..	59

CHAPITRE VI – LES DEBATS AUTOUR DE LA CONFESSIONNALITE	61
1. LES RAISONS POUR LA DÉCONFESSIONNALISATION	61
2. LA NAISSANCE DU MOUVEMENT	62
3. LA SITUATION ACTUELLE	63
3.1. Chez les scouts	64
3.2. Chez les guides catholiques.....	66
CONCLUSION	68
TROISIEME PARTIE : APPROCHE DOCTRINALE DES MOUVEMENTS SCOUTS ET GUIDES CATHOLIQUES	69
INTRODUCTION.....	70
CHAPITRE VII – LES POSITIONS DU MAGISTERE ET DE L’EGLISE SUR LES MOUVEMENTS	72
1. LE MAGISTERE.....	72
2. LA PLACE DES MOUVEMENTS DANS L’EGLISE	74
CHAPITRE VIII – REFLEXION THEOLOGIQUE SUR LES MOUVEMENTS	77
1. LES MOUVEMENTS COMME LIEU DE FORMATION PERMANENTE	77
1.1. La compréhension d’un Dieu Amour	78
1.2. La catéchèse sacramentelle	80
1.3. La catéchèse de vie	81
1.4. La vie communautaire	82
1.5. La responsabilité humaine	83
1.6. Le respect de la vie et de la personne humaine	84
2. LES MOUVEMENTS COMME FORCE MISSIONNAIRE	84
3. LE TEMOIGNAGE DE VIE	85
4. L’EVEIL DES VOCATIONS DANS LES MOUVEMENTS	86
CONCLUSION	88
QUATRIEME PARTIE : SUGGESTIONS POUR UNE PASTORALE DES MOUVEMENTS ...	89
INTRODUCTION.....	90
CHAPITRE IX –L’EGLISE DANS L’ACCOMPAGNEMENT DES MOUVEMENTS SCOUTS ET GUIDES CATHOLIQUES	91
1. UNE PASTORALE CLAIRE DE L’ACCOMPAGNEMENT DES MOUVEMENTS DE JEUNESSE.....	91

2. UNE ATTITUDE POSITIVE VIS-À-VIS DU SCOUTISME BELGE.....	92
3. DES AUMÔNIERS POUR LES MOUVEMENTS SCOUTS ET GUIDES CATHOLIQUES.....	93
4. UNE PLACE AUX MOUVEMENTS DANS LES LITURGIES.....	95
CHAPITRE X –LA FORMATION DANS LES MOUVEMENTS SCOUTS ET GUIDES CATHOLIQUES.....	97
1. LES RESPONSABLES DES SCOUTS ET GUIDES	97
2. LES PROGRAMMES D’ANIMATION SPIRITUELLE.....	98
3. LA PARTICIPATION DES SCOUTS ET GUIDES CATHOLIQUES DANS LES RENCONTRES NATIONALES ET INTERNATIONALES DE L’EGLISE	99
4. PROPOSER AUX JEUNES DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES PAR LA DISTRACTION	100
4.1. Apprentissage par les contes	100
4.2. Les mass-médias	100
CONCLUSION	101
CONCLUSION GENERALE	102
BIBLIOGRAPHIE	104
ANNEXES.....	114

ANNEXES

ANNEXE I : Liste des personnes interviewées

- Abbé Baudouin CHARPENTIER, Vicaire épiscopal du diocèse de Liège et ancien aumônier guide.
- Abbé Emmanuel de RUYVER, aumônier scouts à Wavre.
- Abbé Jacques Descreux, aumônier des jeunes dans le diocèse de Lyon en France et professeur invité à l'UCL
- Abbé Jean-Pierre DELVILLE, professeur à la Faculté de Théologie à l'UCL et responsable de l'ARCA.
- Jean FAUTREZ, Aumônier laïc des guides et responsable de l'animation spirituelle de la revue "Sens et foi" chez les guides.
- Madame Christiane de DECKER, ancienne responsable guide.
- Madame Monique SCALLIER, ancienne responsable guide.
- Madame Sophie WITTEMANS, responsable du centre historique scout et ancienne responsable guide.
- Mademoiselle Charlotte, Cheftaine guide catholique.
- Monsieur Alain du PARK, membre du Staff et coordinateur d'une meute.
- Monsieur Frederick HUBIN, sous responsable des scouts d'Europe.
- Monsieur Jérôme WALMAG, président actuel des Scouts-Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique.
- Monsieur Luc MARCOVITCH, ancien cadre de la FSC et responsable d'une unité scout.
- Monsieur Thierry SCAILLET, Chercheur à l'UCL et auteurs de plusieurs œuvres sur les mouvements scouts et guides.
- Père Charles DELHEZ, Aumônier scouts à Namur et rédacteur en chef du journal 'Le journal dimanche'.

ANNEXE II : Organisations de jeunesse en Belgique francophone

NOM	RUE	LOCALITE
ETUDIANTS F.G.T.B. (E.F.G.T.B.)	RUE HAUTE, 42	BRUXELLES
FAUCONS ROUGES	RUE ENTRE-DEUX-PORTES 7	HUY
SCOUTS ET GUIDES PLURALISTES DE BELGIQUE (S.G.P)	AVENUE DE LA PORTE DE HAL, 38/39	BRUXELLES
FEDERATION DES JEUNES AGRICULTEURS (F.J.A)	CHAUSSÉE DE NAMUR, 47	GEMBLOUX
FEDERATION NATIONALE DES PATROS (JEUNES GENS)(F.N.P)	RUE DE L'HOPITAL,17	GILLY
FEDERATION NATIONALE DES PATROS DE JEUNES FILLES (F.N.P.F)	RUE DE L'HOPITAL, 15	GILLY
LES SCOUTS (F.C.S)	RUE DE DUBLIN, 21	BRUXELLES
GUIDES CATHOLIQUES DE Belgique (G.C.B.)	RUE PAUL-EMILE JANSON, 35	BRUXELLES
JEUNESSE OUVRIERE CHRETIENNE (J.O.C)	RUE D'ANDERLECHT,4	BRUXELLES
JEUNESSE OUVRIERE CHRETIENNE FEMININE (J.O.C.F)	RUE DES MOUCHERONS,3	BRUXELLES
JEUNES REFORMATEURS LIBERAUX (J.R.L.)	AVENUE DE LA TOISON D'OR 84-86	BRUXELLES
JEUNES CDH	RUE DES DEUX EGLISES, 41	BRUXELLES
JEUNES C.S.C (J.C.S.C.)	CHAUSSÉE DE HAECHT 579	BRUXELLES
JEUNESSES SYNDICALES F.G.T.B. (J.S.-FGTB)	RUE HAUTE, 42	BRUXELLES
MOUVEMENT DES JEUNES SOCIALISTES (M.J.S)	RUE DE LA CROIX DE FER 16	BRUXELLES
JEUNES F.D.F.-(J.-F.D.F.)	CHAUSSÉE DE CHARLEROI, 127	BRUXELLES
JEUNESSES SCIENTIFIQUES DE BELGIQUE (J.S.B)	AVENUE LATÉRALE 15 -17	BRUXELLES
ECOLO J	PLACE E. FLAGEY 18	BRUXELLES
FEDERATION DES ETUDIANTS LIBERAUX (F.E.L)	AVENUE DE LA TOISON D'OR 84	BRUXELLES
FEDERATION DES ETUDIANTS ET ETUDIANTES FRANCOPHONES (F.E.F.)	RUE DE LA SABLONNIERE 20	BRUXELLES
FEDERATION UNIE DES GROUPEMENTS D'ELEVEURS ET D'AGRICULTEURS (FUGEA ASBL)	RUE LOUIS PIERARD 53	BOUGNIES
SOLIDARCITE ASBL	Rue de Soignies 9	BRUXELLES
DEFI Belgique AFRIQUE ASBL	AVENUE VAN VOLXEM 380	BRUXELLES
TELS QUELS JEUNES ASBL	RUE DU MARCHÉ AU CHARBON 81	BRUXELLES

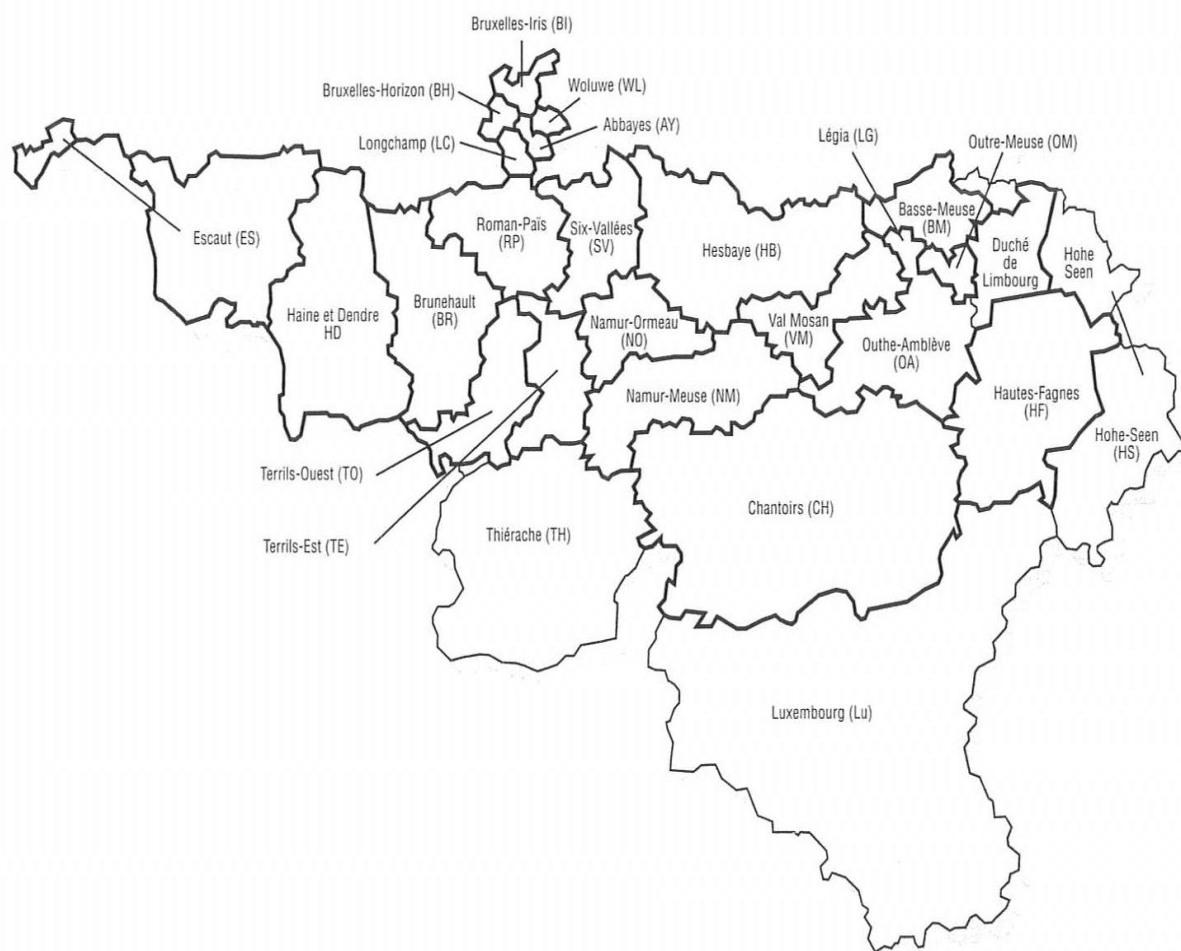
FEDERATION DES MAISONS DE JEUNES (F.M.J.)	PLACE SAINT CHRISTOPHE, 8	LIEGE
JEUNE ET CITOYEN (J.E.C)	RUE DU MARTEAU,19	BRUXELLES
EMPREINTES	RUE GODEFROID 56	NAMUR
CONFEDERATION PARASCOLAIRE CAMPUS DE LA PLAINE ULB CP 237	AVENUE ARNAUD FRAITEUR - Accès 2	BRUXELLES
FEDERATION DES JEUNESSES MUSICALES DE LA COMMUNAUTE FRANCAISE	PBA - RUE RAVENSTEIN 23	BRUXELLES
SERVICE D'INFORMATION ET D'ANIMATION DES JEUNES (S.I.A.J)	RUE DU MARTEAU, 19	BRUXELLES
SOCIETE SPELEOLOGIQUE DE WALLONIE (S.S.W)	AVENUE ARTHUR PROCES 5	NAMUR
UNION DES ETUDIANTS JUIFS DE Belgique (U.E.J.B)	AVENUE A. DEPAGE, 3	BRUXELLES
UNECOF	AVENUE DES ARTS 50 BTE 19	BRUXELLES
ACTION CINE JEUNES (A.C.J.)	RUE DOCTEUR LIENARD 2	JEMAPPES
ARC-EN-CIEL	RUE DU BIEN FAIRE 41	BRUXELLES
BESACE "SPORT-TOURISME-LOISIRS" (BESACE S.T.L.)	AVENUE DE LA TOISON D'OR 84-86 3ème étage	BRUXELLES
C.J.B. L'AUTRE VOYAGE (C.J.B.)	RUE ALPHONSE HOTTAT 22-24 BTE 2	BRUXELLES
CENTRE BELGE DU TOURISME DES JEUNES (C.B.T.J.)	RUE VAN ORLEY 4	BRUXELLES
FEDERATION INFOR JEUNES WALLONIE-BRUXELLES (F.I.J.W.B.)	RUE SAINT NICOLAS 2	NAMUR
AUBERGES DE JEUNESSE ASBL (LES) A.J.	RUE DE LA SABLONNIERE 28	BRUXELLES
COLLECTIF POUR LA PROMOTION DE L'ANIMATION JEUNESSE ENFANCE (C- PAJE)	RUE DES PREBENDIERS 1	LIEGE
COMPAGNONS BATISSEURS (C.B.)	PLACE DU ROI ALBERT 9	MARCHE-EN FAMENNE
NATURE ET LOISIRS (N.L.)	RUE VALLEE BAILLY, 104	BRAINE-L'ALLEUD
CONTACT J	BOULEVARD DE L'EMPEREUR, 25	BRUXELLES
SERVICE DE LA CROIX-ROUGE DE LA JEUNESSE (S.C.R.J)	RUE DE STALLE 96	BRUXELLES
DELIPRO JEUNESSE	RUE ROOSEVELT 63	LUTTRE
FEDERATION DES CENTRES DE JEUNES EN MILIEU POPULAIRE (F.C.J.M.P)	RUE SAINT-GHISLAIN, 20	BRUXELLES
JEUNES MUTUALISTES LIBERAUX (J.M.L.)	RUE DE LIVOURNE, 25	BRUXELLES
FOR'J ASBL (F.I.S.C)	ROUTE DE MONS 80	MARCHIENNE AU PONT

GROUPE INDEPENDANT POUR LA FORMATION ET L'ANIMATION CULTURELLE (GR. IFAC)	RUE DES ALLIES 166 B	WASMES
CENTRE DE FORMATION D'ANIMATEURS (C.F.A.)	CHAUSSÉE DE BOONDAEL 32	BRUXELLES
INDICATIONS	RUE DU MARTEAU,19	BRUXELLES
JEUNESSE ET SANTE (J.S.)	CHAUSSÉE DE HAECHE 579 BTE 40	BRUXELLES
LATITUDE JUNIOR (Anciennement Ampli Junior)	PLACE SAINT-JEAN,1-BTE 2	BRUXELLES
CONSEIL JEUNESSE ET DEVELOPPEMENT (C.J.D.)	RUE DE LA VIGNETTE 179	BRUXELLES
LATITUDE JEUNES (Anciennement MOUVEMENT DES JEUNES TRAVAILLEURS (M.J.T) ESPACES JEUNES),	RUE SAINT-JEAN 32-38	BRUXELLES
VACANCES VIVANTES DE FORMATION ET LOISIRS DES JEUNES (V.V. - FLJ)	CHAUSSÉE DE VLEURGAT,113	BRUXELLES
RECHERCHE ET FORMATION SOCIO CULTURELLES (REFORM)	RUE DU CHAMPS DE MARS 9 BTE 14	BRUXELLES
GRATTE A.S.B.L. (RENCONTRE EUROPEENNE)	RUE DE PARME 86	BRUXELLES
SERVICE CIVIL INTERNATIONAL BRANCHE BELGE (S.C.I)	RUE VAN ELEWYK, 35	BRUXELLES
SERVICE D'INFORMATION SUR LES ETUDES ET LES PROFESSIONS (S.I.E.P)	RUE FORGEUR, 25	LIEGE
SERVICE DE JEUNESSE C.E.M.E.A (S.J. C.E.M.E.A)	RUE DE SLUSE, 8	LIEGE
SERVICE PROTESTANT DE LA JEUNESSE (S.P.J)	RUE BROGNIEZ 44	BRUXELLES
UNIVERSITE DE PAIX (U.P.)	BOULEVARD DU NORD,4	NAMUR
A.F.S. PROGRAMMES INTERCULTURELS	Place de l'Alma 3 bte 11	BRUXELLES
VOLONT'R (anciennement Volontariat Entraide et Amitié).	RUE DE LA CHARITE, 43	BRUXELLES
A.T.D. QUART MONDE JEUNESSE	AV VICTOR JACOBS 12	BRUXELLES
FEDERATION FRANCOPHONE DES ECOLES DE DEVOIRS (F.F.E.D.D.)	RUE SAINT NICOLAS 2	NAMUR
CENTRE D'INFORMATION ET DE DOCUMENTATION POUR JEUNES	RUE HAUTE 88	BRUXELLES
JEUNESSE ET DROIT-(J.D.)	RUE CH. STEENEBRUGGEN, 12	LIEGE
COLLECTIF RECHERCHE ET EXPRESSION (C.R.E.E.)	AVENUE DU PRINCE HERITIER 214/216	BRUXELLES
OXYJEUNES	GRAND PLACE 24	FARCIENNES
QUINOA	RUE D'EDIMBOURG 26	BRUXELLES
YOUTH FOR UNDERSTANDING (Y.F.U.)	RUE SAINT-THOMAS, 32	LIEGE
CENTRE D'ORGANISATION ET D'ANIMATION DE LOISIRS ACTIFS (C.O.A.L.A)	RUE DU RIVAGE 10	WAVRE

FEDERATION BELGE D'IMPROVISATION AMATEUR	AVENUE MARCEL THIRY 12 - BTE 2	BRUXELLES
JEUNES ET NATURE	B.P. 91	WAVRE
JEUNES ACTIFS DANS LE VOLONTARIAT ET LES VOYAGES ALTERNATIFS (J.A.V.V.A)	rue de Parme, 86	BRUXELLES
CENTRE JEUNESSE - LIEGE (CJLg)	RUE GILLES MAGNEE, 59	ANS
RESEAU DES NON CONFEDERES ASBL (R.N.C)	RUE SAINT-GHISLAIN 26	BRUXELLES
COORDINATION NATIONALE D'ACTION POUR LA PAIX ET LA DEMOCRATIE (CNA PD)	CHAUSSÉE D'HAECHE 51 - 2 ^{ème} étage	BRUXELLES
INSTITUT CENTRAL DES CADRES (I.C.C.)	RUE DE LA CHARITE 43	BRUXELLES
RESEAU SOCIALISTE DES ORGANISATIONS DE JEUNESSE (Ré.S.O.J)	BOULEVARD DE L'EMPEREUR 15	BRUXELLES
CONFEDERATION DES ORGANISATIONS DE JEUNESSE (C.O.J)	RUE TRAVERSIERE, 8	BRUXELLES
CONFEDERATION DES ORGANISATIONS DE JEUNESSE REFORMATRICES (C.O.J.R)	AVENUE DE LA TOISON D'OR 84-86	BRUXELLES
CONSEIL DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE (C.J.C)	RUE DE LA CHARITE 43	BRUXELLES
FESTIVAL INTERNATIONAL DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE - SECTION FRANCOPHONE	RUE DU MARTEAU 19	BRUXELLES
ASMAE asbl	Av. de Woluwé St Lambert, 14	Bruxelles
CONSEIL DE LA JEUNESSE DE LA COMMUNAUTE FRANCAISE	BOULEVARD LEOPOLD II, 44	BRUXELLES
COMPAGNONS DE PANNEURS (C.D.)	RUE DE LA GLACIERE, 37	BRUXELLES
CHILDREN'S INTERNATIONAL SUMMER VILLAGES (C.I.S.V)	RUE DU BOURGMESTRE 15	BRUXELLES

Source : http://www.servicejeunesse.cfwb.be/sj_operateurs/#c855, page consultée le 14 -12-09.

Annexe III: Carte des régions des scouts



SCOUTISME SANS FRONTIERES